d'Erlach de Spiez Toul 1770.

224
184

# DICTIONNAIRE LYRIQUE
## PORTATIF,
## OU
# CHOIX DES PLUS JOLIES ARIETTES
## DE TOUS LES GENRES,

Disposées pour la Voix & les Instrumens, avec les paroles Françoises sous la Musique.

*Le tout recueilli & mis en ordre par M.* DUBREUIL, *Maître de Clavecin, rue de Poitou, au Marais.*

Deux Volumes *in-octavo* gravés.

*Prix 15 livres, brochés en carton.*

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.

M. DCC. LXIX.

*Avec approbation, & Privilége du Roi.*

# DICTIONNAIRE

# A MADAME
# LA VICOMTESSE
# DE CASTELLANE.

MADAME,

*FORMÉE par les graces, dirigée par le goût, admirée par vos talens, reſpectée autant par vos vertus que par un nom*

*Illuſtre, ſoigneuſe & attentive à faire revivre toutes ces qualités dans Meſdemoiſelles vos Filles, nées pour n'en laiſſer échapper aucune; quel Nom peut mieux que le vôtre, honorer le Frontiſpice de ce Dictionnaire Lyrique? Souffrez donc, MADAME, qu'en vous en faiſant l'hommage, je me félicite d'avoir trouvé l'occaſion de vous convaincre publiquement du profond reſpect avec lequel je ſuis,*

MADAME,

Votre très-humble & très
obéiſſant Serviteur,
DUBREUIL.

# *AVERTISSEMENT.*

LA Muſique eſt aujourd'hui un des plaiſirs les plus répandus & les plus flatteurs de la Société ; elle fait partie de l'Education. Une Perſonne bien née rougiroit en France que l'on eût à lui faire le reproche que les Grecs faiſoient au célèbre Thémiſtocle d'avoir négligé de s'inſtruire de ce bel Art. Il délaſſe l'homme de ſes travaux, il prête de nouveaux charmes à la beauté, il remplit agréablement nos loiſirs, il eſt un doux lien qui raſſemble & marie les talens. C'eſt à ces titres que l'on a formé le projet de réunir dans un Recueil & d'offrir au Public curieux de la bonne Muſique, les Airs François & Italiens qu'il a honorés de ſes ſuffrages.

L'Amateur y retrouvera avec plaiſir ces Chants d'un ton expreſſif & délicat qui ont fait ſes délices.

Les Maîtres de Chant & d'Inſtrument y trouveront les morceaux les plus propres à former le goût de leurs Eleves : l'Eleve lui-même aimera à étudier ce qui a reçu le ſceau de l'approbation des Connoiſſeurs. Enfin, ſoit qu'on veuille s'exercer à ſolfier ou ſe rappeller ſur un Inſtrument quelques Airs favoris, ou s'amuſer à la Ville & à la Campagne, ce Dictionnaire Lyrique a pour objet de prévenir tous les goûts, tous les deſirs.

On a adopté dans cette Collection l'ordre alphabétique, afin de rendre la recherche des Airs auſſi prompte que la volonté ; on s'eſt attaché ſur-tout à faire

un bon choix d'Airs ſimples & de Duo, que l'on a rédigés & vérifiés avec toute l'exactitude poſſible.

Tous les Airs ſont diſpoſés ſur la clef de *G-ré-Sol*, ſur la ſeconde ligne ou ſur la clef d'*F-ut-fa*, ſur la quatriéme ligne, comme les plus généralement connues; enſorte que ce Recueil convient également à toutes ſortes de Voix & d'Inſtrumens.

On a raſſemblé plus de quatre cens Airs dans ce Dictionnaire, unique dans ſon genre, commode, portatif & d'un prix beaucoup au-deſſous de la valeur ordinaire de la Muſique; principalement ſi l'on conſidere le nombre des morceaux qu'il renferme, le ſoin & la netteté avec leſquels la Gravure de la

Muſique & des Paroles eſt traitée.

Un Livre de ce genre doit être bien reçu du Public, puiſqu'on ne lui offre que ce qu'il a déjà conſacré par ſes applaudiſſemens.

# TABLE
## DES AIRS.

## *TOME PREMIER.*

### A.


A Celle qui t'engage, [Duo] (*le Maître de Muſique*) Page 1
Agité par la fierté, (*Ninnette à la Cour*) 3
Agréable ſéjour, 5
Ah! Clarice, ſois propice, 9
Ah! combien l'Amour a de charmes, *ibid.*
Ah! Finette. Ah! friponnette, [Duo] (*le Charlatan*) 10
Ah! finiſſez de grace, [Duo] (*le Soldat Magicien*) 11
Ah! la maiſon maudite, (*Mazet*) 6
Ah! ma caſſette, (*Baiocco*) 7
Ah! Maman, mon cœur ſoupire, (*le Charlatan*) 14
Ah! mépriſez moins, (*le Maître en Droit*) 15
Ah! mon malheur, [Duo] (*le Médecin de l'Amour*) 16
Ah! que l'abſence, (*Zoroaſtre*) 19
Ah! que le nom de mere, (*Annette*) *ibid.*
Ah! que le ſort d'une femme, (*Cadi dupé*) 20
Ah! quel jour heureux pour moi, (*Cadi dupé*) 21
Ah! quel martyre, (*le Maître de Muſique*) 22
Ah! quel plaiſir, (*le Diable à Quatre*) 23
Ah! quel tourment, comment? (*le Jardinier & ſon Seigneur*) 26
Ah! quel tourment pour un Amant, (*le Médecin de l'Amour*) 25
Ah! quel tourment pour un cœur tendre, (*le Maître en Droit*) 8
Ah! que ma voix me devient chere, (*Eglé*) 27
Ah! que vous chantez tendrement, 28
Ah! qu'il eſt doux de me venger, (*les deux Sœurs rivales*) 29
Ah! qu'il me tarde, (*les Troqueurs*) *ibid*
A jamais Colin t'engage, [Duo] (*le Devin du village*) 31
Aimable & digne objet, (*Zoroaſtre*) 33
Ainſi donc, canaille, (*le Diable à Quatre*) 34
A l'Amour rendons les armes, [Duo] (*Hipolyte & Aricie*) 36
A l'Amour tout eſt poſſible, 33
Allons danſer ſous les ormeaux, (*le Devin du village*) *ibid*
Amans ſûrs de plaire, (*les Indes Galantes*) 38
A me nuire, tout conſpire, (*Cendrillon*) 39

Ami, laiſſez-là la tendreſſe, (*le Roi & le Fermier*) 48
A mon troupeau, 49
Amour, Amour, acheve ton ouvrage, (*On ne s'aviſe jamais de tout*) 41
Amour, Amour, après tant de bienfaits [DUO] (*Titon & l'Aurore*) *ibid.*
Amour, charmant Amour, (*Isbé*) 44
Amour, charmant vainqueur, (*Fêtes de Polymnie*) 45
Amour, Amour, Dieu vainqueur, (*Caſtor & Pollux*) 43
Amour, dont je reſſens la flamme, (*Cendrillon*) 46
Amour funeſte, que je te déteſte, (*Médecin de l'Amour*) 47
Amour, que ton flambeau me guide, (*Pyrame & Tisbé*) 48
Amour, Plaiſirs & Jeux, (*Iſmene*) 49
Après la triſteſſe, (*la Pipée*) 50
Armons-nous, (*Carnaval du Parnaſſe*) *ibid.*
Aſſiſe ſur le bord d'une onde pure, } (*la Fille mal gardée*) 51
Au bord de l'eau ſur le ſoir, } 51
Au bord d'un ruiſſeau, (*les deux Sœurs rivales*) 52
Au Dieu d'Amour, (*Amours de Mathurine*) 53
Avec adreſſe, (*le Chinois*) 54
Avec l'objet de mes amours, (*le Devin du Village*) 55
Avec un Turc, (*Mazet*) 57
Au fond d'ma poitreine, (*le Docteur Sangrado*) 58
Au tendre Amour, (*le Maître en Droit*) *ibid.*
Ayez des habits galans, (*le Charlatan*) 59

## B.

BERGERE trop inſenſible, (*Amours de Mathurine*) 61
Brillant dans mon emploi, (*le Maréchal*) *ibid.*
Bruyans organes, (*Fêtes de la Paix*) 64

## C.

CE n'eſt qu'ici, } (*le Roi & le Fermier*) 65
Ce que je dis eſt la vérité même, } 66
Ce ruiſſeau qui dans la plaine, (*Titon*) *ibid.*
Ces oiſeaux de paſſage, (*le Milicien*) 67
Ceſſez, folâtres Zéphyrs, (*Amours de Mathurine*) 68
C'eſt aſſez verſer de larmes, (*Caſtor & Pollux*) *ibid.*
C'eſt par vous puiſſante Déeſſe, (*Iphigénie*) 69
C'eſt pour nous que les oiſeaux, (*Annette*) 71
Chantant à pleine gorge, (*le Maréchal*) 72
Charmant eſpoir, (*la Servante Maîtreſſe*) 75
Charmant objet de ma flamme, (*le Maréchal*) 76
Chere Aliſon, (*la Veuve indéciſe*) 77

Chere Annette, (*Annette & Lubin*) 79
Com' la cloche du village, [DUO] (*Ninnette à la Cour*) *ibid.*
Comment, pendard, (*Mazet*) 182

## D.

DANS ces grands Châteaux, (*Sancho Pança*) 84
Dans ces jardins, (*Fêtes Grecques & Romaines*) 86
Dans cette retraite, [PARODIE] 85
Dans le badinage, (*le Peintre amoureux de ſon Modele*) 87
Dans le mariage, (*la Veuve indéciſe*) 88
Dans le plus paiſible ménage, (*Blaiſe*) [DUO] 89
Dans les beaux yeux, (*Amours de Mathurine*) 94
Dans l'eſpérance, [DUO] (*la Bohémienne*) 95
Dans les tours de paſſe-paſſe, (*le Charlatan*) *ibid.*
Dans mon moulin, (*la Femme orgueilleuſe*) 96
Dans nos bois, (*Amours des Dieux*) 99
Dans notre printems, [PARODIE] *ibid.*
Dans ſon ménage, (*le Médecin de l'Amour*) 100
De ce jus délectable, 102
De deux Amans, (*Amours des Dieux*) *ibid.*
De la Médecine, (*Docteur Sangrado*) 103
De l'Amour je bravais l'empire, } (*le Peintre amoureux de* 104
De l'Amour je ſens la flamme, } *ſon modele*) 105
De l'art ſéduiſant de charmer, 106
De l'Hymen que doit-on croire ? (*Mazet*) 107
D'elle-même & ſans effort, (*le Roi & le Fermier*) 106
De Mars, de moi, (*Amours de Mathurine*) 108
Depuis que j'ai vu Lindor, (*la Fille mal gardée*) 110
Dès le matin, (*le Bûcheron*) 111
Des rigueurs d'un cruel deſtin, (*Cendrillon*) 114
Des yeux le langage tendre, (*la Pipée*) *ibid.*
Dieu d'Amour, pour nos aſyles, (*Hipolyte & Aricie*) 116
Dieu des ames, (*Iſmene*) *ibid.*
Dieu des Amours, (*On ne s'aviſe jamais de tout*) 117
Dieux ! quels prix, (*Bertholde à la ville*) *ibid.*
Dois-tu, cruel Amour, (*Fêtes Grecques*) 119
Donnez-moi deux cœurs, (*Ninnette à la Cour*) 120
Du Dieu des cœurs, (*Titon*) 122
D'un Amant inconſtant, (*les Troqueurs*) 123
D'une vaine perſévérance, (*Amours de Mathurine*) 124
D'un tendre Amant, (*le Diable à Quatre*) 125
D'un trait vainqueur, (*la Fille mal gardée*) 127
D'un triſte veuvage, (*la Veuve indéciſe*) 128

## E.

EH ! pourquoi tant attendre, (*la Veuve indéciſe*) 130
Elle eſt vive, elle eſt jolie, (*le Charlatan*) 131
Enfans des Airs, (*Isbé*) 135
En France, (*le Maître en Droit*) [Duo] 132
En grand ſilence, (*le Diable à Quatre*) 134
Entre ma Femme & la table, (*le Cadi dupé*) 136
Entre nous deux, (*Annette*) 137
En vain, adorable Thémire, *ibid.*
En vain la brillante Aurore, 138
En vain l'an qui ſe renouvelle, (*le Guy*) *ibid.*
Eſprit, gentilleſſe, (*la Pipée*) 139
Eſt-il ſans aimer, 140
Es-tu contente ? [Duo] (*le Maître en Droit*) 141
Etrennez, Meſſieurs, (*la Pipée*) 145.
Examinez ſa grace, (*la Bohémienne*) 146

## F.

FATAL Amour ! (*Pygmalion*) 147
Femme qu'on offenſe, (*Soldat Magicien*) 148
Fiers Aquilons, (*Amours des Dieux*) 150
Fillette doit fuir, (*Amours de Mathurine*) 151
Fuis le danger, [Parodie] 152
Fuyez, Fuyez, Vents orageux, (*Indes Galantes*) 153

## G.

GAZOUILLEZ petits oiſeaux, (*Mazet*) 154
Grace, grace, (*le Maître de Muſique*) 155
Giand Dieu ! quel trouble, 157

## H.

HELAS ! eſt-ce aſſez, (*Fêtes de Polymnie*) 158
Hélas ! hélas ! [Duo] (*Blaiſe*) *ibid.*
Hélas ! j'ignore encore, [Duo] (*deux Sœurs rivales*) 164
Hélas ! pauvret que devenir, (*Amours de Mathurine*) 165
Honneur, honneur, (*Docteur Sangrado*) [Duo] 166

## J.

J'ADORE une ingrate Bergere, (*Amours de Mathurine*) 169
J'ai perdu tout ce que j'aime, (*le Maréchal*) *ibid.*
J'ai perdu tout mon bonheur, (*le Devin du village*) 170

Jamais le Soleil, (*le Jardinier & ſon Seigneur*) 171
Je chériſſois, (*Amours de Mathurine*) 172
Je le ſçais bien, (*Cendrillon*) 173
Je m'en revenois chantant, } (*Sancho Pança*) *ibid.*
Je ne ſuis qu'une Bergere, } 175
J'entends ſa voix, (*Annette*) 176
J'enrage : on me déſeſpere, (*la Femme orgueilleuſe*) 177
Je plains un cœur, (*Médecin de l'Amour*) 178
Je rêvois à la peine, (*Amours de Mathurine*) 179
Je ſens qu'un Vieillard, (*Mazet*) 180
Je ſuis comme une pauvre boule, (*Sancho Pança*) 181
Je ſuis douce, (*le Maréchal*) 183
Je ſuis percé juſqu'aux os, (*les deux Chaſſeurs*) 185
Je ſuis un pauvre miſérable, (*Iſle des Foux*) 187
J'étois ſur l'herbette, (*deux Sœurs rivales*) 189
Je vais, grace à ma Fille, (*le Chinois*) 190
Je vais revoir, (*le Devin du village*) 192
Je vais ſeulette, (*Sancho Pança*) *ibid.*
Je vais te voir, (*On ne s'aviſe jamais de tout*) 194
Je veux que Sancho brille, (*Sancho Pança*) 195
Je veux qu'on me révere, (*le Diable à Quatre*) 197
Je veux tout bas, (*Maître de Muſique*) 198
Je viens pour vous dire, [DUO] (*Aveux indiſcrets*) 199
Jeunes Amans, (*Soliman ſecond*) 203
Jeunes Beautés, } (*Amours des Dieux*) 204
Jeunes cœurs, } *ibid.*
Jeune Fille à cet âge, (*deux Chaſſeurs*) 205
Jeunes Mortels, (*Titon*) 207
Je voudrois bien vous obéir, (*le Bûcheron*) 208
Il falloit le voir au village, (*Sancho Pança*) 209
Il n'eſt chere que d'appetit, (*le Maréchal*) 211
Il vous dit qu'il vous aime, (*Annette & Lubin*) 212
Imitez-nous, (*Isbé*) *ibid.*
Ingrat, Je romps ma chaîne, (*Maître de Muſique*) 213
Inviſible lutin, (*Soldat Magicien*) 214
Joli minois, (*Mazet*) 215
Iris m'a ſoumis à ſes loix, 217
Juſques dans la moindre choſe, (*On ne s'aviſe jamais de tout*) 218
Juſtice, juſtice, (*Baiocco*) 219

## L.

LA Bergere qui m'engage, (*Amours champêtres*) 220
La garde d'une Fille, (*la Fille mal gardée*) 222

La jeune Beauté qui m'enflamme, 223
Laiſſez, laiſſez donc mon cœur, (*la Bohémienne*) 225
Laiſſez-moi ſoupirer, (*la Femme orgueilleuſe*) 226
L'Amant qui perd ce qu'il aime, (*le Prétendu*) 229
L'Amour, comme Neptune, (*Hipolyte & Aricie*) *ibid.*
L'Amour croît s'il s'inquiette, (*Devin du village*) 230
L'Amour eſt un Maître, 231
L'Amour veut du myſtere, [DUO] (*les Aveux indiſcrets*) 232
L'argent ſeul fixe les caprices, (*Blaiſe*) 233
La ſageſſe eſt de bien aimer, 234
Le badinage, (*la Pipée*) 235
Le bonheur eſt de le répandre, (*le Roi & le Fermier*) *ibid.*
Le briquet frappe la pierre, (*les deux Chaſſeurs*) 236
Le Ciel va rendre, (*Bertholde à la ville*) 237
Le dépit dit à mon ame, (*la Femme orgueilleuſe*) [DUO] 239
Le déſaveu que vous me faites, (*Médecin de l'Amour*) 242
Le déſeſpoir s'empare, (*le Diable à Quatre*) 244
Le Dieu qui regne dans Cythère, (*Fêtes Grecques*) 245
Le jour que l'on preind femme, (*Aveux indiſcrets*) *ibid.*
Le Milord m'offre des richeſſes, (*le Roi & l. Fermier*) 246
Le Nocher loin du rivage, (*Ninnette à la Cour*) 248
Le papillon coquet, (*Soirée des Boulevards*) 250
Le papillon infidele, (*le Carnaval*) 251
Les Filles de ce hameau, (*le Jardinier & ſon Seigneur*) 252
Les grandeurs, les honneurs, (*Bertholde à la ville*) 253
Les nœuds du mariage, (*la Pipée*) 255
Les oiſeaux de ces bocages, (*dans Armide*) 256
Les traits que l'amour lance, 257
Livrez-vous au plaiſir, [DUO] (*les deux Sœurs rivales*) 259
L'objet qui regne, (*Talens lyriques*) 261
L'on s'agite, l'on s'excite, (*le Charlatan*) 262
L'opulence, l'abondance, (*la Femme orgueilleuſe*) 263
Lorſqu'Annette eſt avec Lubin, [DUO] (*Annette & Lubin*) 265
Lorſque deux cœurs, 267
Lorſque l'amour du mariage, } (*le Charlatan*) *ibid.*
Lorſque mon cœur s'engage, } 268
Lorſque ſur ta muſette, 270
Lorſque tu me faiſois l'amour, (*Blaiſe*) *ibid.*
Lubin eſt d'une figure, } (*Annette & Lubin*) 271
Lubin pour me prévenir, } 272

*Fin de la Table du Tome premier.*

## *APPROBATION.*

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, les paroles d'un Recueil d'Airs notés intitulé : *Dictionnaire Lyrique*, &c. Je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 9 Février 1764. *Signé*, DE LA GARDE.

## *PRIVILEGE DU ROI.*

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires en notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le Sieur DUBREUIL, Nous ayant fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage de ſa compoſition, qui a pour titre, *Dictionnaire Lyrique*, ou *Choix des plus jolies Ariettes de tous les genres*, &c. S'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait ſous quelque prétexe que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contreſcel des Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera

en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON; & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun empêchement. Voulons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le quatorziéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-quatre, & de notre Regne le quarante-neuviéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

*Signé*, LE BEGUE.

*Regiſtré ſur le Regiſtre XVI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, N°. 65, *folio* 91, *conformément au Réglement de* 1723, *qui fait défenſes*, art. 41, *à toutes Perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf Exemplaires preſcrits par l'article* 108 *du même Réglement. A Paris, ce* 27 *Mars* 1764.

LE BRETON, Syndic.

Je reconnois avoir cédé & tranſporté au ſieur LACOMBE, Libraire, tous mes droits au préſent Privilége du *Dictionnaire Lyrique*, obtenu ſous mon nom le 14 Mars 1764, pour en jouir par mondit Sieur, en pleine propriété. Fait à Paris, le 30 Mars 1766. *Signé* DUBREUIL.

*Regiſtré la préſente Ceſſion ſur le Regiſtre XVI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, N° 885, *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris, ce* 30 *Mars* 1766. *Signé* LE BRETON, *Syndic.*

DICTIONNAIRE

## Duo.

Laurette

A celle qui ten-ga-ge Donnes ta

main pour gage, Donnes ta main pour ga-ge de

Lambert

ta sincere ar-deur, De ta sincere ardeur; Oui du

plus tendre hommage Re-çois, reçois pour ga ge

Et ma main et mon cœur, Et ma main et mon cœur.

Lau Lam Lau Lam Lau.

Je taime, je t'aime, Oui, Oui, Oui je t'aime

Cent fois plus que moi mê-me; Et nuit

Oui je taime Cent fois plus que moi mê-me; Et nuit

et jour, Je meurs d'amour; Je meurs d'a -

et jour, Je meurs Je meurs d'amour; Je meurs d'a -

mour; Je meurs d'amour. Oui je taime

mour; Je meurs d'amour. Je t'aime

Cent fois plus que moi même,

Cent fois plus que moi

Cent fois plus que moi même, Cent fois plus

même, Cent fois plus que moi même, Cent fois plus

que moi même. Et nuit et jour, Je meurs

que moi même. Et nuit et jour. Je meurs, Je meurs

d'amour, Et nuit et jour, Je meurs d'amour,

d'amour, Et nuit et jour, Je meurs d'amour,

Oui je t'aime, Oui je t'aime. Je meurs d'amour, Je

Oui je t'aime, Oui je t'aime. Je meurs d'amour, Je

meurs d'amour, Cent fois plus que moi même;

meurs d'amour,

Et nuit et jour,

Cent fois plus que moi même; Et nuit et jour,

Je meurs d'amour. Oui je t'aime,

Je meurs, Je meurs d'amour. Oui je t'aime,

Oui je t'aime; Je meurs d'amour, Je meurs d'a-

Oui je t'aime; Je meurs d'amour, Je meurs d'a-

mour Je meurs d'amour.

mour, Je meurs d'amour.

Ariette

Agite ..... par la fierté Par la ten-

dresse, Je suis tour-menté, Sans ces-se. Je suis tour men-

té Sans ces-se; De cent traits j'ai l'ame atteinte Et je

sens mon cœur s'émouvoir Par la crain.....

te Et je sens mon cœur s'é -

mouvoir Par la crainte Et par l'espoir, Par la crain te

Et par l'espoir Agité ..... Par l'amour et la

crainte Nuit et jour je suis tour-men-té, Nuit et jour je

suis tour-men té. Je sens mon cœur. mon cœur s'é -

m'ouvoir Par la crainte Et par l'espoir Par la crain ....

te Je sens mon cœur s'é -

mouvoir Par la crainte Et par l'espoir, Agité... Tour men -

té Je sens mon cœur s'émouvoir Par la crainte Et par l'es -

poir, Par la crain ..... te Et par l'espoir.

Air.

Agré-a-ble séjour, où mon ame charmée, Re-

çoit les vœux de mon Berger; Redoublés les trans-

ports de son ame enflameé, Redoublés les transports

de son ame enflamé e; Et faites que jamais il ne

puisse changer Et faites que jamais, que jamais il ne

Fin

puis-se changer. Et vous charmants ruisseaux, dont

l'onde claire et pure, Embellit les prés d'alentour;

S'il vient se plaindre ici des peines qu'il en-du-re,

Exprimés lui l'excès de mon amour; S'il vient se

plaindre ici des peines qu'il en-du-re, Exprimes

lui l'excès de mon amour. Agré-a-ble séjour, où mon

ame charmé e, Reçoit les vœux de mon Berger; Redou

# AH

Ah! ah! ah! ah! ah! la maison maudite! Enfin,

enfin, enfin m'en voilà quite. J'ai reçu mon congé.

Le plaisir me transporte, On m'a mis à la porte, Je suis

bien soulagé J'ai reçu mon congé, Je suis bien soulagé,

J'ai reçu mon congé, Je suis bien soulagé. Servir chez

des femelles, C'est un metier de chien; Quoiqu'on fasse avec

elles, On ne fait jamais bien; Il faut être à l'attache, On n'a

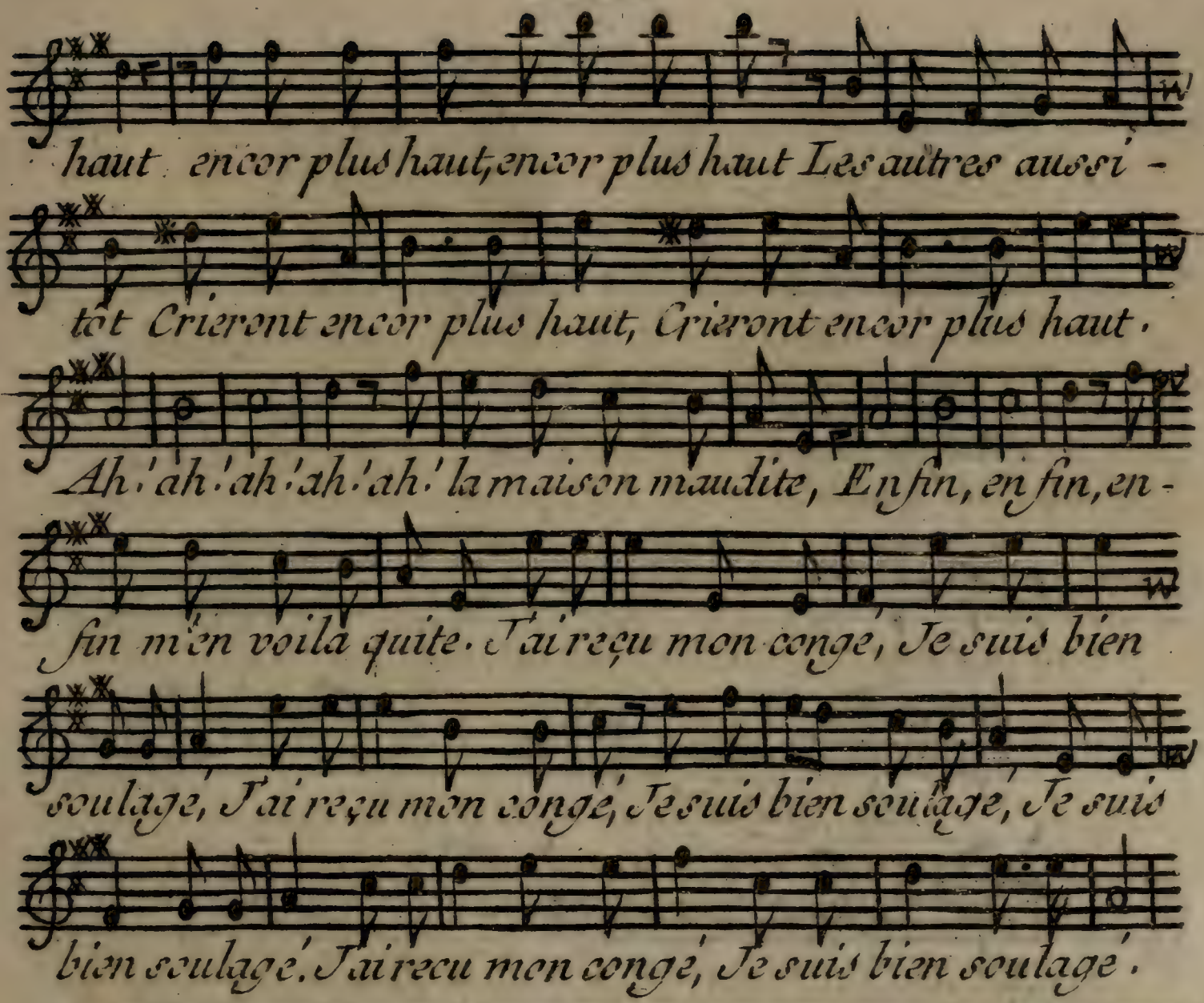
point de relache, On n'a point de reluche, Ny la nuit ny le

jour. On va, l'on vient, l'on vient, l'on court, On va l'on

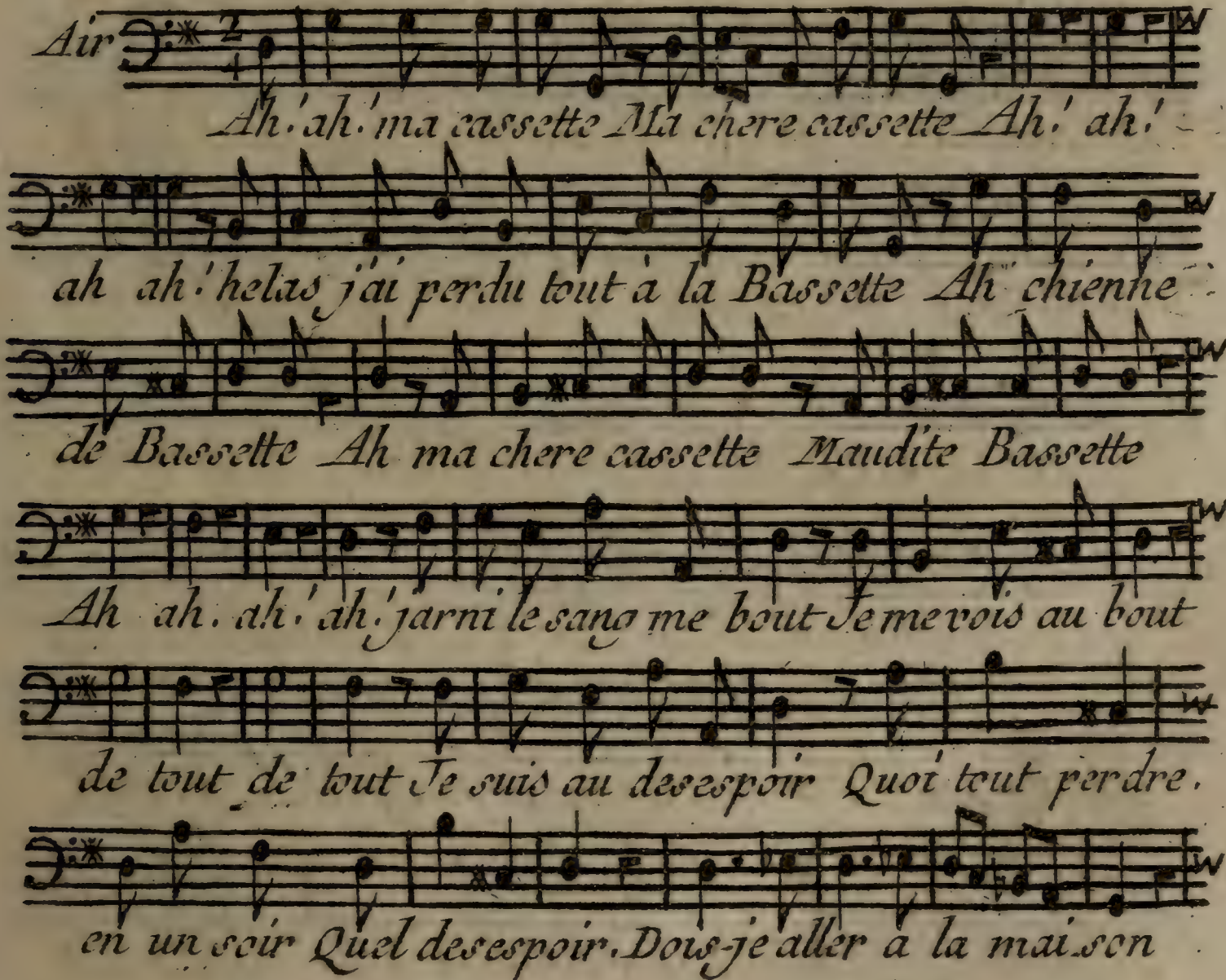
vient, on va, l'on court, On vient on va, l'on vient, on court,

Si par bonne fortune Vous en contentez une, Les autres aussi

tôt Crieront encor plus haut, encor plus haut, encor plus


haut encor plus haut, encor plus haut Les autres aussi -
tôt Crieront encor plus haut, Crieront encor plus haut.
Ah! ah! ah! ah! ah! la maison maudite, Enfin, enfin, en -
fin m'en voilà quite. J'ai reçu mon conge, Je suis bien
soulagé, J'ai reçu mon congé, Je suis bien soulagé, Je suis
bien soulagé. J'ai reçu mon congé, Je suis bien soulagé.

Air


Ah! ah! ma cassette Ma chere cassette Ah! ah!
ah ah! helas j'ai perdu tout à la Bassette Ah chienne
de Bassette Ah ma chere cassette Maudite Bassette
Ah ah. ah! ah! jarni le sang me bout Je me vois au bout
de tout de tout Je suis au desespoir Quoi tout perdre.
en un soir Quel desespoir. Dois-je aller à la maison

# AH

Je suis joli garçon Sans chapeau Sans manteau Mor-

bleu Corbleu La colere m'enflame Quel chien de jeu

J'ai perdu tout mon bien Enfin je n'ai plus rien Il ne me

reste que ma femme Me voi-là bien Me voi-là bien.

Ariette

Ah! ah! quel tourment Pour un cœur ten dre

D'allen dre Le moment Qui doit le rendre Heureux

et content Ah! ah! quel tourment Pour un cœur ten-dre

D'atten-dre Le moment Qui doit le rendre Heureux

Fin.

et con tent, Qui doit le rendre Heureux et con tent

On s'arme envain de constan-ce l'attente accroit le de

sir Et l'on meurt mil le fois de son impa-ti-en-ce A

vant de voir briller le moment du plaisir. Ah!

Air.

Ah.! Clarice, Sois propice, A ma tendre et vive ar-

Fin.

deur; Oui je t'aime, Dis de même Et tu feras mon bonheur.

Tout invite Tout excite, A repondre à mes desirs Nos boc-

cages Nos ombrages Sont l'azile des plaisirs. Ah.! Clarice.

Dois tu craindre L'art de feindre Est inconnu dans nos bois

La nature Simple et pure Ici nous donne des loix Ah.! Clarice

Air.

Ah.! combien l'amour a de charmes Pour les

cœurs tendrement e-pris; S'il nous cause quelques al-

larmes, C'est pour lui don-ner plus de prix. prix.

Depuis que j'aime Eleo-no-re, Tout semble bruler

de mes feux Tout me peint l'objet que j'ado--re,

Tout conspire à me rendre heureux. Depuis. reux.

## AH

Duo.

Octave.

Ah! finette! Ah! fripponnelle! Ah! fripon-

Lavie.

nelle! Je devine ta malice Moi novice Quelle injus-

Oct.

tice A moi novice. Imputer de la malice: Tu veux

Lw.

jouer la novice Mais voyez quelle injus-

Oct. Lw.

tice! A quoi bon? Quitte ce ton. Agit on de la fa-

Oc.

con? Ma pouponne, Ma mignonne Tu cherches à maga-

Lw.

cer! Son air traitre, Petit maitre, Me veut, Me veut luti-

Lw.

ner! Ah son air traitre Et petit maitre Me veut

Oct.

Ah! ma poupponne Ah! ma mignonne Ah! tu

Me veut luti ner, luti ner Luti ner

cherches a m'agacer, Aga cer, Aga cer Ah! finette

Lw.

Ah! fripponnette, Je devine ta malice Quelle injusti-

ce! A moi no-vi-ce! A moi no-vi-ce

Je devine ta malice Toi no-

Ah son air traitre Et pe-tit

vice! Toi no vice! Ah! ma pouponne Ah! ma mi-

maitre Me veut Me veut lutiner, Lutiner Lutiner.

gnonne Ah! tu cherches a m'agacer Agacer Agacer.

Md Argant. Mr Blondineau.

Duo.

Ah! finissez de grace, Pardonnez mon au-

Arg.

dace Mais, mais Monsieur, Mais, mais Monsieur Ah!

Blond.

finissez de grace Que craignez vous, Que craignez

vous? Recevez mon hommage Vengez vous d'un ja

Mr Argant.

Mr Blondineau. Qui moi

loux Il n'est rien de si doux, Il n'est rien de si doux, Oui

# AH

Qui moi, Qui moi, Qui moi, C'est badinage

vous, Oui vous, Oui vous, Oui vous, Eh

C'est badinage Eh bien tant pis,

non, eh non eh non C'est tout de bon Eh non eh

tant pis pour vous, tant pis pour vous, tant pis pour

non Eh non, non, non, C'est tout de

vous, tant pis pour vous.

bon, C'est tout de bon, Votre rare beauté fait mon ex-

Arg.

cuse, Mais, mais en verité Monsieur s'amuse

Blond.

Je suis de bonne foi Rendez moi sort heureux

à vous, à vous, à vous,

En vous donnant à moi, à moi, à moi, à

# AH

avous .

moi, à moi De votre liberté fai - tes a - sa - ge

Mais, mais en verité es - - - tes vous sage. Eh non, non,

Oui je suis

non C'est badinage Mr Argant.

sage Oui je suis sage, Je suis sage, Eh non, eh non, eh

Mr Blondineau. Eh non, eh non, eh

non J'ai toute ma raison

non eh non, eh non C'est ba - di - nage

Oui je suis sage, Oui je suis sage. Je suis

Songez vous Qu'un epoux tou - jours menga-

sage

# AH

ge C'est badinage Eh

Il vous ou-trage Eh non, eh non, eh non

bien tant pis pour vous Eh bien tant pis

C'est tout de bon eh non eh

tant pis pour vous, tant pis pour vous, tant pis pour

non eh non eh non C'est tout de

vous, tant pis pour vous. tant pis pour vous.

bon. C'est tout de bon C'est tout de bon.

Air.

Ah! maman mon cœur soupire Je l'en-

tends c'est un époux Qu'en secret ce cœur desire.

Mais comment le voulez vous? Je veux qu'il soit pour me

plaire. Jeune, vif et doux, Sincere. Brillant, Semillant. Ai-

mable, Je le veux constant affable. Ce Phenix est

de la fable! Ah! c'est trop Sois plus traitable Maman

comme on le voudra, Maman, comme il vous plaira.

Ariette.

Ah! mepriſez moins le peu de charmes

Qui reſtent de mon printems; Plus d'un jeune cœur

nous rend les armes; On trouve encor des galans;

On n'eſt pas bien o-pu-lente, Brillante, Saillante Pin-

pante Fringante. Princeſſe, Duchesſe, Marquiſe, Com-

teſſe. Mais ſans cela, On peut valoir tous ces gens

la, Point de mépris, On ſçait qu'on vaut encor ſon

prix. Ah! mepriſez moins le peu de charmes Qui reſ-

tent de mon printems Plus d'un jeune cœur nous rend les

# AH

ar mes On trouve encor des galans On n'est pas bien

O pu-lente, Brillante, Saillante; Pinpante, Fringante, Prin-

cesse, Duchesse, Marquise, Comtesse: Mais sans ce-

la On peut valoir tous ces gens là; Point de me-

pris, On sçait qu'on vaut encor son prix, On scait

Fin.

qu'on vaut encor son prix. Oui si l'on vouloit

sur vous même De ses attraits essayer le pouvoir

On vous fe roit voir, Sans u-ne peine extréme,

Ce qu'on peut valoir, Ce qu'on peut valoir, Ce qu'on

peut valoir, Ce qu'on peut valoir. Mais meprisez moins

Léandre.

Duo. Ah! mon malheur est extrême Chere

Laure je vous aime, Et je vous perds sans retour.

# AH

Laure.

Ah mon malheur est extrême, Cher Léandre je vous

Leandre

aime Et je vous perds sans retour. Vous partagés

Laure

Je partage votre amour: Notre malheur est ex-

Léandre

mon amour

Notre malheur est ex-

treme Cher Léandre je vous aime Cher Léandre je vous

tréme Chere Laure je vous aime Chere Laure je vous

aime Et je vous perds sans retour, Et je vous perds

aime Et je vous perds sans retour, Et je vous perds

sans retour, Et je vous perds sans retour. Cher Le-

sans retour, Et je vous perds sans retour

Leandre

andre je vous aime. Chere Laure je vous aime,

Lau

Et je vous perds sans retour. Mais le devoir s'en of-

tense Mais le devoir s'en offense Et nous ô -

Mais le devoir s'en offense Et nous ôte l'espe -

te l'esperance D'être plus heureux un jour. Et nous ô te

ran - - - ce D'être plus heureux un jour. Et nous ô te

l'esperance D'être plus heureux un jour D'être plus heu -

l'esperance D'être plus heureux un jour D'être plus heu -

reux un jour Cher Leandre je vous aime Et je

reux un jour Che-re Laure je vous aime Et je

vous perds sans retour, Et je vous perds sans retour,

vous perds sans retour. Et je vous perds sans retour,

Et je vous perds sans retour, Et je vous perds sans retour.

Et je vous perds sans retour, Et je vous perds sans retour.

Air

Ah! que l'absence est un cru el tour ment!
Mais qu'il est doux de revoir ce qu'on ai me,
Mais qu'il est doux, Mais qu'il est doux de re -
voir ce qu'on ai - - me Tout s'embel - lit au re -
tour d'un amant Tout reprend le charme su -
prême Du plai - sir ou du sentiment Sans lui le
jour le plus charmant Est plus sombre Est plus
sombre que la nuit mê - - - - me. Ah!

Fin.

Ariette

Ah! que le nom de mere est tendre!
Qu'il a de douceur et d'appas! Mon cœur emu ne
peut l'entendre, Sans un trouble charmant que je
ne conçois pas, Que je ne con - çois pas:

Fin

# AH

Quand je le prononce Il me semble Que le
Ciel se laisse calmer Qu'il me pardonne
de t'aimer, Et nous permet de vivre ensemble.
Ah! que le nom de mere est tendre. Qu'il
Air.
Ah! que le sort d'une femme est a plaindre!
Ah! que les hommes sont trompeurs! Sont ils a-
mants ils sçavent se contraindre: On croit for-
mer les nœuds les plus flateurs; Si les fem-
mes etoient plus fines Qu'elles s'epargneroient de
pleurs; L'amour voltige sur les fleurs; L'himen
marche sur les epines. Ah! que les hommes sont trom-
peurs! Ah! que les hommes sont trompeurs.

Air

Ah! quel jour heureux pour moi L'A -
mour seul me fait la loi; Oui cher objet de ma flame
En m'unissant avec toi. Je vais vivre sur mon
a-me Cent fois plus content qu'un roi. Je vais vivre
sur mon ame, Cent fois plus content qu'un roi. Je
vais vivre sur mon ame, Cent fois plus content qu'un
roi! Ah! quel jour heureux pour moi! L'Amour seul me
fait la loi, Oui cher objet de ma flame En m'u -
nissant avec toi. Je vais vivre, sur mon a-me,
Cent fois plus content qu'un roi. Je vais vivre sur mon
ame Cent fois plus content qu'un roi. Je vais
vivre sur mon a-me, Cent fois plus content qu'un

# AH

roi. Je vais vivre, sur mon ame, Cent fois plus con-

tent qu'un roi. Je vais vivre sur mon ame, Cent fois

plus con tent qu'un roi. Je vais vivre sur mon-

ame, Cent fois plus content qu'un roi. Je vais vivre

Fin.

sur mon ame, Cent fois plus content qu'un roi

Mais ma femme, c'est un Diable Que di ra

t'elle a cela? Que dira t'elle a cela? Oh! oh! tout ce

qu'elle voudra Oh! oh! tout ce qu'elle voudra. Si rien ne

la rend traitable Si rien ne la rend traitable,

On la repudie-ra. On la repudie-ra. Ah!

Air.

Ah! quel martire! Sans cesse instruire!

Cent fois redire Cent, cent, cent fois re-di-re

Sans rien produire, Sans rien produire; C'est

toujours pire, C'est toujours pire, Eh laisse,

laisse moi laisse moi, Va laisse moi, Va laisse

moi Tais toi, Tais toi, Ah! quel martire! Sans

cesse instruire, Ah quel martire Sans cesse ins-

truire, Cent fois redire, Cent, Cent fois redire,

Sans rien produire Sans rien produire! Eh

laisse, laisse moi, Va, Va, Va laisse moi, Va laisse

moi, Tais toi, Tais toi, Va laisse moi.

Arielle.

Ah! quel plaisir hors de moi me trans

porte, Jamais on en eprouva de la sorte Jamais

on en eprouva de la sorte Ah! son atteinte est trop

forte; Ah! ah. mon cœur s'en va; Jamais jamais on en

éprouva de la sorte, Mon cœur Ah! ah. mon cœur s'en-

va, Ah. ah. mon cœur s'en va, Ah. ah. mon cœur s'en-

va ..... s'en va ..

..... s'en va. Ah. quel plaisir hors de

moi me transporte, Quel plaisir hors de moi me trans-

porte, Quel plaisir hors de moi me transporte. Ah. son at-

teinte est trop forte! Ah. son atteinte est trop forte; Ja-

mais on en é-prouva, Jamais, Jamais on en é-prou-

va de la sorte; Mon cœur, Ah. ah. mon cœur s'en

va. Ah. ah. mon cœur s'en va. Ah. ah. mon cœur s'en..

## AH

va, s'en va..... Mon cœur s'en va Mon cœur s'en-

va Mon cœur s'en va Mon cœur s'en va, Mon cœur

s'en va..... s'en va..... s'en va.

Ariette.

Ah! quel tourment. Pour un a mant

De soupi rer et de n'oser le di re! Ah! quel tour-

ment Pour un amant, D'être reduit à cacher

son mar ti re! L'Amour qui re.....

.....gne dans mon cœur Menchai.....

..... ne sous ses loix, En m'otant l'espe-

ran ce. Un rigoureux devoir me condamne au si-

lence. Et le silence augmente mon ardeur.

Et le silence augmente mon ardeur. Ah!

# AH

Air

Ah! quel tourment! quel tourment comment

comment, comment, comment, a tout propos l'oint de re-

pos. toujours proces, jamais la paix, toujours proces ja-

mais la paix. Un régiment, tambour battant, tambour bat-

tant, par son pata tapata pan, ra, ra, ra, ta, pan brise

moins le timpan brise moins le timpan, qu'une fême en fu

rie qu'une femme en furie, qui crie qui crie qu'une

femme en furi-e, qui cri e, qu'une femme en furi e, qui

cri e Un régiment tambour battant, tambour battant

par son pa ta ta pa ta pan, ra, ra, ra ta pan. Brise moins

le timpan, brise moins le timpan. Qu'une femme en fu

ri-e. Qu'une femme en furi e qui cri e, qui crie, qu'une

femme en furie qui crie Ah quel tourment! quel tour=

ment! comment, comment comment, comment à tout pro=

pos point de repos. Ah! quel tourment! ah quel tour=

ment: a tout propos point de repos toujours procès jamais la

paix, toujours proces, jamais la paix. Un regiment tambour bat=

lant tambour battant par son pata ta pata tapan ra, ra ra ta tapan brise

moins le timpan brise moins le timpan, qu'une femme en fu=

rie. qu'une femme en furie qui crie. qui crie, qu'une femme en fu=

rie, qui crie, qu'une femme en furie, qui Crie.

Air

Ah! que ma voix me devient chere, de

puis que mon berger se plait à la former,

Amour, rends mes accens dignes de le char=

# AH

mer, c'est peu, c'est trop peu de lui plai..re,

Fin.

ne pourai-je point l'en-flamer! Lorsque Mi-

sis dans ce boccage, vint preter à mes chants un

charme plus flatteur, Amour, c'étoit le plus doux escla

vage que tu préparois a mon cœur, Ah!

Air

Ah! que vous chantez tendrement;

Belle Eglé, Belle Eglé, que n'aimez vous de

méme! Vous feriez mon bonheur, vous faites mon tour-

ment, ment. Rend-on si bien le Sen ti-

ment, quand l'indifférence est extrême! Ah!

que vous chantez tendrement, helas! helas!

vous chanter, ..... comme j'ai - me Rend,

Air

Ah qu'il est doux, de me van=
ger d'un inconstant et d'un vo-lage quel plaisir
Fin.
de voir enrager une Rivale qui m'outrage,
perdre un amant est un mal'heur, qui d'une fême inter
resse la gloire; mais quel tourments Souffre Son
cœur quand un autre Sur elle emporle la victoire.

Air

Ah qu'il me tarde, de te voir mon Epoux
de te voir mon Epoux, Sur tout prends bien
garde, d'estre jaloux, Sur tout prends bien gar de
d'estre jaloux quand un galant me flatte,
je ne Suis pas ingratte. Si tu raisonnois tu ver=
rois, ce que je ferois, Si tu raisonnois, tu verrois.

# AH

ce que je ferois. J'aime la depense, Ainsi je

pense, que tu sçauras gagner dequoi faire regner

chez moi l'abondance, les jeux et la danse les jeux

Andante. Allegro.

et la danse. Car autrement je fais serment, je fais ser-

ment. Que le tapage, l'outrage, la rage, que le ta-

page, l'outrage, la rage. feront ravage, dans ton me-

nage, feront rava-ge, dans ton menage, seront ra-

va--ge dans ton menage C'est mon dernier

mot a ce prix nigaud, epouse Margot epouse Mar-

got epouse Margot. Jusqu'au revoir magot, ma-

got, jusqu'au revoir magot, magot, jusqu'au re-

voir magot, magot, jusqu'au revoir magot, magot.

Colette
Duo
Colin

A jamais Colin tenga ge son cœur et sa

A ja-mais Co lin je ten:

foi son cœur et sa foy son cœur et sa foy.....

ga ge, mon cœur et ma foy mon cœur et ma foi....

..... son cœur et sa foy. Qu'un doux

Qu'un doux Mariage Qu'un

Mariage m'unisse avec toy Qu'un

doux mari age m'unisse avec toy qu'un doux mari-

doux mari age m'unisse avec toy, qu'un doux mari

age, m'unisse avec toy. m'unisse avec toy.....

age, m'unisse avec toy..... m'unisse avec toy .....

# AH.

miunisse avec toy. A jamais Co lin je t'engage, mon

miunisse avec toy.

cœur et ma foy. mon cœur et ma foy .....

A jamais Co

mon cœur et ma foy Qu'un doux mariage

lin t'engage son cœur et sa foy, Son cœur

m'unisse avec toy. qu'un doux mariage, m'unisse avec

son cœur et sa foy qu'un doux mariage, m'unisse avec

toy. A jamais Co lin je t'engage mon

toy A jamais Co lin t'engage son cœur son

cœur et ma foy; qu'un doux mariage m'unisse avec toy.

cœur et sa foy; qu'un doux mariage m'unisse avec toy.

# AIM

qu'un doux mari-age m'unisse avec toy, - - - - - m'u-

qu'un doux mari-age m'unisse avec toy, - - - - - m'u-

nisse avec toy, - - - - m'unisse avec toy.

nisse avec toy - - - - m'unisse avec toy.

Air.

Aimable et digne objet De l'amour le - - plus

tendre, Sans toy je ne vis plus Mon ame est avec toy,

Sans toi je ne vis plus, Je ne vis plus, mon ame est

Fin

avec toi mon ame, mon ame est avec toi ,

De mille ennuis mortels qui s'emparent de moi Le plai -

sir qui me suit veut en vain me def-fendre,

Eh! puis-je l'ecouter, m'y livrer ni l'at-tendre?,

Que dans les lieux où je te vois! Aimable

## AIN

Arriette.

Ainsi donc Canaille vous faites gogaille
quand je ny suis pas. Ainsi donc Canaille vous faites go-
gaille, Ripaille, Canaille, Racaille, Quand je ny suis pas; Cet-
te valetaille, Cette truandaille Ne fait rien qui vaille; des
maîtres se raille Et sans embarras prend toujours ses E-
bats, Chante rit aux eclats, au milieu du fracas et des
pots et des plats, cette truandaille cette vale-taille des
maîtres se raille en faisant gogaille, en faisant ripaille
quand je n'y suis pas, Des maîtres se raille et prend ses E-
bats en faisant gogaille, quand je n'y suis pas, quand
je n'y suis pas, quand je n'y suis pas. ainsi donc, canaille,
vous faites gogaille, quand je n'y suis pas. ainsi donc ca-

naille vous faites gogaille, ripaille, canaille, racaille

quand je n'y suis pas, maudite canaille, sotte valetaille,

ville truandaille, canaille, racaille, racaille vous faites go-

gaille, vous faites ripaille, gogaille, ripaille, canaille, quand

je n'y suis pas, cette valetaille ne fait rien qui vaille et

sans embarras chante rit aux eclats au milieu du fra-

cas et des pots et des plats, lorsque je n'y suis pas, cette

valetaille ne fait rien qui vaille et prend ses ébats cette

truandaille des maîtres se raille en faisant gogaille quand

je n'y suis pas, des maîtres se raille et prend ses E-

bats, en faisant gogaille, quand je n'y suis pas, quand

je n'y suis pas, quand je n'y suis pas.

# ALA

Gavottes en Duo.

A l'amour rendons les armes, Donnons lui tous

A l'amour rendons les armes, Donnons lui tous

nos moments : Cherissons jusqu'à ses larmes ses allarmes

nos moments : Cherissons jusqu'à ses larmes ses allarmes

ont des charmes ; tout est doux pour les amants. La tran-

ont des charmes ; tout est doux pour les amants. La tran-

quille in-différence n'a que d'ennuyeux plaisirs mais quels

quille indif-ference n'a que d'ennuyeux plaisirs mais, quels

biens l'amour dispense pour prix des premiers soupirs il fait

biens l'amour dispense pour prix des premiers soupirs, il fait

naitre l'es-perance, Aussi-tôt que les de-sirs.

naitre l'espe-rance, Aussi-tôt que les de-sirs.

# ALL

Air.

A l'amour tout est pos-sible, on se rend
quand il lui plait, Il est doux d'être sen-sible, pour
un jeune amant qui l'est, Oui je pense qu'a se
rendre, on rencontre mille appas; ah! s'il cherchoit
a me surprendre, Non, non, non je n'y consentirois
pas; Mais s'il é-toit sin-cere et tendre, non, non,
non .... non je ne m'en deffendrois pas.

Allons danser sous les Ormeaux; animez
vous jeunes fillettes; allons danser sous les Ormeaux;
Galans prenez vos chalumeaux, allons danser sous
les ormeaux, animez vous, jeunes fillettes; allons dan-
ser sous les ormeaux; Galans, prenez vos chalumeaux.

Fin

repetons mille chansonnettes, et pour avoir le cœur joy-
eux, Dansons avec nos amoureux, mais n'y restons ja-
mais seulettes. Allons danser, à la ville on fait bien
plus de fracas, mais sont-ils aussi gais dans leurs é-
bats, toujours contens, toujours chantans, plaisirs sans
art beauté sans fard, tous leurs concerts valent-
ils nos musettes, Allons danser.

Air.

Amans surs de plaire Suivez votre ardeur,
Chantez - - - - - - chantez votre bonheur, Mais sans
offenser le miste-re, Chantez, chantez, chantez - -
- - - - - votre bonheur, mais sans offenser le mis-
te -re, Chantez - - - - - - - votre bonheur

AM Fin

mais sans offenser le miste-re il est pour un tendre
cœur Des biens dont le se-cret augmente la dou-
ceur, Songez songez qu'il faut les tai-re, son-
gez qu'il faut les tai-re. Amans.

Air.

A me nuire tout conspi-re O sort
quelle est ta rigueur, O sort quelle est ta rigueur D'a-
mour un trait me déchire D'amour un trait me dé-
chire Et c'est en-core, encore un malheur Et c'est en
core un malheur Deux rivales se declarent que devien-
dra mon ardeur, que deviendra mon ardeur, Des
maux qui sur moi se préparent, Le plus sensible à mon
cœur, Seroit d'aimer un trompeur, A me nuire

# AMI

Ariette.


Ami, laissés là la tendresse, elle ne dõne que
du chagrin ; une pinte de vin vaut mieux qu'une maitres-
se Ami, laissés là, laisses là, la tendresse, elle ne donne
que du chagrin, une pinte de vin vaut mieux qu'une mai-
tresse, une pinte de vin vaut mieux qu'une maitres-se.
Et c'est sans cesse à desirer, à soupirer, craindre, trem-
bler, n'oser parler, au moindre mot, faire le sot faire
le sõt ; fi, fi, fi, fi, Ami, laisses là.
Brunette.
A mon troupeau Amour est fu-
neste Et chaque jour le loup me de-robe un a-gneau,
Si j'aime encor longtems, a-dieu mon cher trou-
peau ; Le Loup prendra bientôt le res-te.

# AMO

Ariette

Amour, amour, achéve ton ouvrage, ra--

mene Lise dans ces lieux ; sur mes efforts jette

un nu-age qui les dé-robe à tous les yeux ;

Quoi toujours, quoi Sans cesse ma tendresse au-

roit son cours, quoi ses charmes, sans allarmes,

Seroient à moi pour toujours! Amour amour, achéve

Titon.

Duo.

L'Aurore.

Amour, amour, aprés tant de bien-

Amour, amour, aprés tant de bien-

faits, Des cœurs reconnoissans, nous serons le model-

faits, Des cœurs reconnoissans, nous serons le model-

le. Pour célebrer ..... vôtre gloi-

le. Pour célébrer ..... vôtre gloi-

# AMO

re à jamais nous brulerons d'une fla - - - - - - - - -

re à jamais nous brulerons d'une fla - - - - - - - - -

- - - - - - - - - - - - - - - - - me eternel le Pour célé -

- - - - - - - - - - - - - - - - - me eternel le Pour célé -

brer vôtre gloire à jamais, nous brulerons d'une

brer vôtre gloire à jamais, nous brulerons d'une

fla - - - - - - - - - - - - - - - me, d'une fla - - - - -

fla - - - - - - - - - - - - - - - me, d'une flâ - me d'une

- - - - - - - - - - - me éternel le Pour célébrer

fla - - - - - - - - me éternel le Pour célébrer

vôtre gloire à jamais, a - ja - mais - - - - -

votre gloire à jamais, nous brulerons d'une flame éter-

# AMO

nous brulerons d'une flâ-me éter-nelle, d'une fla...

nelle à ja-mais - - - - - - - - - - - d'une fla...

- - - - - - - - - - - - - - - me éternel-le d'une fla..

-me d'une fla - - - - - - me éternel-le d'une

- - - - - - - - - - - - - - - - - me, d'une fla - - - me

fla - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - me

d'une fla - - - - me éternel - le

d'une fla - - - - - me éternel - le

Amour amour Dieu vainqueur de nos

a-mes, Tu re - - - - - - - - - - - - - - gnes dans tout

-l'univers, J'ay fait briller - - - - - J'ai fait bril-

ler - - tes flâmes Jusques dans le fond des enfers -

# AMO

*Recitatif*

des enfers jusques dans le fond des enfers, sur la
terre J'ai porté tes fers, Triom - - - - - - - -
- - phe en-core, Triom - - - - - - - - - phe en-
core au séjour du tonner - - - - - re, Tu re -
- - - - - - - gnes dans tout l'univers, Tu re - - -
- - - - - - - gnes dans tout l'univers, Tu re - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - gnes dans tout l'univers.

*Air*

Amour, charmant a-mour, Dieu de la
volupte, lance tes traits vengeurs; tu dois être irri-
té! Tous les cœurs en ces lieux te refusent l'hom-

## AMO

mage, que l'on rendoit à ta divi-nité; Mais si

la clemence t'engage, à faire grace à leur té-

meri-té : pour me les asservir vo - - - - - - - -

- - le sur ce ri-vage ? de leurs foibles plai -

sirs viens détruire l'usa - ge ; et reprenons le

soin de leur félici-té .

Air

Amour, charmant vainqueur, reçois dans

ces beaux lieux d'Alcide le premier homma - ge;

Amour, charmant vainqueur, re-çois dans ces beaux

Fin.

lieux d'Alci-de le premier homma-ge Tu

m'as embrasé de tes feux ; que la jeune Hebé

les partage, que la jeune Hebé les parta - ge.

# AMO

Fin.

Amour. ge. Si le destin met obstacle à mes

vœux, le Dieu qui lance le ton-nerre m'é-

leve en vain au rang des Dieux : Je vais épro-

ver dans les cieux tous les malheurs qui de-

solent la terre Amour.

Air

Amour dont je ressens la flâme E-par-

gne un foible cœur qui se livre à tes coups, E-

Fin.

pargne un foible cœur qui se livre à tes coups les

traits dont tu blesses mon ame Sont-ils l'effet de

ton courroux. sont-ils l'effet de ton courroux Fais bril-

ler ..... à mes yeux un rayon d'espérance ou rêds moi

mon indifférence mon sort me paroitra plus doux Amour.

Ariette

Amour funeste, que je de-teste,
heureux cent fois qui peut toujours frau -
der tes droits, qui peut toujours frauder tes
droits ! Amour funeste que je deteste, heu -
reux cent fois qui n'a ja-mais connu tes
loix, heureux cent fois qui n'a jamais con-
nu tes loix qui n'a jamais connu tes loix,
D'une tranquille indif-ference on ne sent pas as-
sez le prix, quand on se livre à ta puissan-
ce, On s'apperçoit trop tard du piege où l'on est
pris, on s'apperçoit trop tard du piege où l'on est
pris, où l'on est pris. Amour funeste,

Fin.

# AMO

Air. Mineur

Amour, que ton flambeau me guide, rassureune a-
mante timide, qui craint pour l'objet de ses vœux ras-
sure une amante timide, qui craint pour l'objet de ses vœux
fais qu'il échape au sort qu'un tyran lui prépare, fais que
sous un ciel moins barbare, nous puissions sous tes loix,
être à jamais heureux, Amour. Mais l'aurore dé-
ja dans cette So-litude, vient annoncer l'astre du jour,
He-las! son prompt retour, augmente mon inquiétu-de,
helas! he-las! son prompt retour, augmente mon inquiétu-
de, non, non rien ne sauroit l'apaiser, Cher Pirame, que
ta presence! Se pouroit-il que l'esperance, voulut en-
cor nous a-buser, se pouroit-il que l'espe-rance, vou-

lut en-cor nous abu-ser, Parois, parois, que tardes-

tu, le jour deja s'avance : mais je ne te vois point ;

et ne puis t'accuser ; je sens trop ton impatien - ce.

Ariette

Amours, plaisirs et jeux, regnez - - - -

troupe ri-an - - te Amours, plaisirs et jeux,

regnez - - - - - - - - - - - - - - - - - -

troupe ri-ante, que tout chante dans ces lieux,

que tout chante dans ces lieux, regnez - - -

troupe ri-ante, Amours, plaisirs et jeux, regnez - - -

troupe ri-an - - - - te, Amours, plai-sirs et

jeux, regnez - - - - - - - - - - - - - - - - -

troupe ri-an - - - te.

Après la tristesse l'aimable allegresse s'em-

presse par ses douceurs de consoler nos cœurs, a ce re-

mede tout ce-de, tout ce-de à ses plaisirs tout

cede tout ce de et ces plaisirs en chai - - - - - - - - - -

- - - nent nos soupirs en chai - - - - - - - - - - - - nent

nos soupirs Après la tristesse l'aimable allegresse

par ses plaisirs enchai - - - - - ne, enchai - - -

- - - - - - - - - - - ne enchaine nos Sou -

pirs, enchai - - - - - - - - - - ne enchai - - - -

- - - - - ne nos soupirs, enchaine nos soupirs

Fanfare

Armons nous preparons nos traits, suivons le

cor qui nous appelle, armons nous preparons nos

traits : Ah, que la chasse unit d'attraits Imitons l'ai-

mable immortelle, qui triomphe dans nos forêts ; qui tri-

om - - - phe qui triomphe dans nos forêts, Armons

Ariette.

Assise sur le bord d'une onde

pu-re qui lentement murmure, je sens

quand je mendors, un doux Ze-phire qui sur mon sein

- soupi-re, dans votre azile quand mon sort tran -

quille d'un repos facile m'a fait jouir, j'ouvre mes

yeux au jour, et mon a-me au plaisir.

Ariette.

Au bord de l'Eau sur le soir, sur-

tout quand le temps est noir, sur tout quand le temps est

noir, j'entends une voix qui chante, venez, ve -

# AUB

nez beauté charmante, venez, venez, beauté char-

mante, st, st, st, st, st, st, st, st, st, st, st, st, je

suis au long du mur, venez, venez, beauté char-

mante, venez, venez, beauté charmante, le hibou

dort, l'instant est sur, l'instant est sur, le hibou

dort, l'instant est sur, l'instant est sur.

Air.

Au bord d'un ruisseau m'étant assise je voyois

couler l'eau; que je fus surpri-se quand Dorimon —

m'aborda que n'es tié vous là que n'es tiés vous là cõre-

gard timide rempli de langueur, n'annonçoit point un

cœur volage ni perfide, il n'osoit nommer son vainqueur;

son amoureuse ardeur sincere et discrete n'avoit pour

interprete que ses yeux; de ses feux la violence, malgré

son silence, ne s'exprimoit que mieux; ne s'exprimoit que

mieux. l'amour est redoutable quand il cache ses traits;

respectueux il est aimable, la crainte assure ses succès, res-

pectueux il est aimable, la crainte assure ses succés,

Air. Colin

Au Dieu d'amour tout rend hommage,

le doux murmu-re de ces eaux, les tendres ac-

cents des oiseaux, des Zephires le ba-di-nage;

l'email de nos prez, de ces fleurs, le parfum,

les vives couleurs, tout nous offre dans la na-tu-re,

Mathurine.

d'amour la ri-an-te pein-tu-re, Tout nous

trace l'amour vo-lage, les Zephirs, l'onde, les oi-

# AVE

seaux, Enchantés de plaisirs nouveaux, proménent au

loin leur homma-ge; l'épine gardienne des fleurs,

la jeune aurore toute en pleurs. la gemissante

tourte-relle, d'amour sont l'i-mage fidé-le.

Duo. tamtam

Avec a-dresse a la maitresse,

Chim

avec a-dresse, Peins ma ten-dresse Qui moi Sei-

Tam

gneur, j'ai trop d'honneur. Eh quoi! belle sui-

Tam

Chim

vante Non, non frivole atten-te, fais mon bon-.

Chimea

heur Pour vous servir---j'ay trop d'hon-.

Tamtam

Dai-gne servir--ma sin-cere ar-deur

neur Pour vous servir--oh j'ai trop d'honneur

Sois ma res-source, Prends cette bourse: mais-

Chimca Tamtam

quelle enfance ! Mais prend-on en France? sans

Chimca Tam

resistan-ce. Je prens donc Seigneur Oh ça fais

Chi

voir ton zele; sur tout sois moi fi-de-le qui

moi Seigneur Pour vous trahir - - j'ay trop d'hon-

Tamt

Dai-gne servir - - ma sin-cere ardeur,

neur, Pour vous trahir - - j'ay trop d'honneur.

Air.

A-vec l'objet de mes a-mours, rien ne m'a -

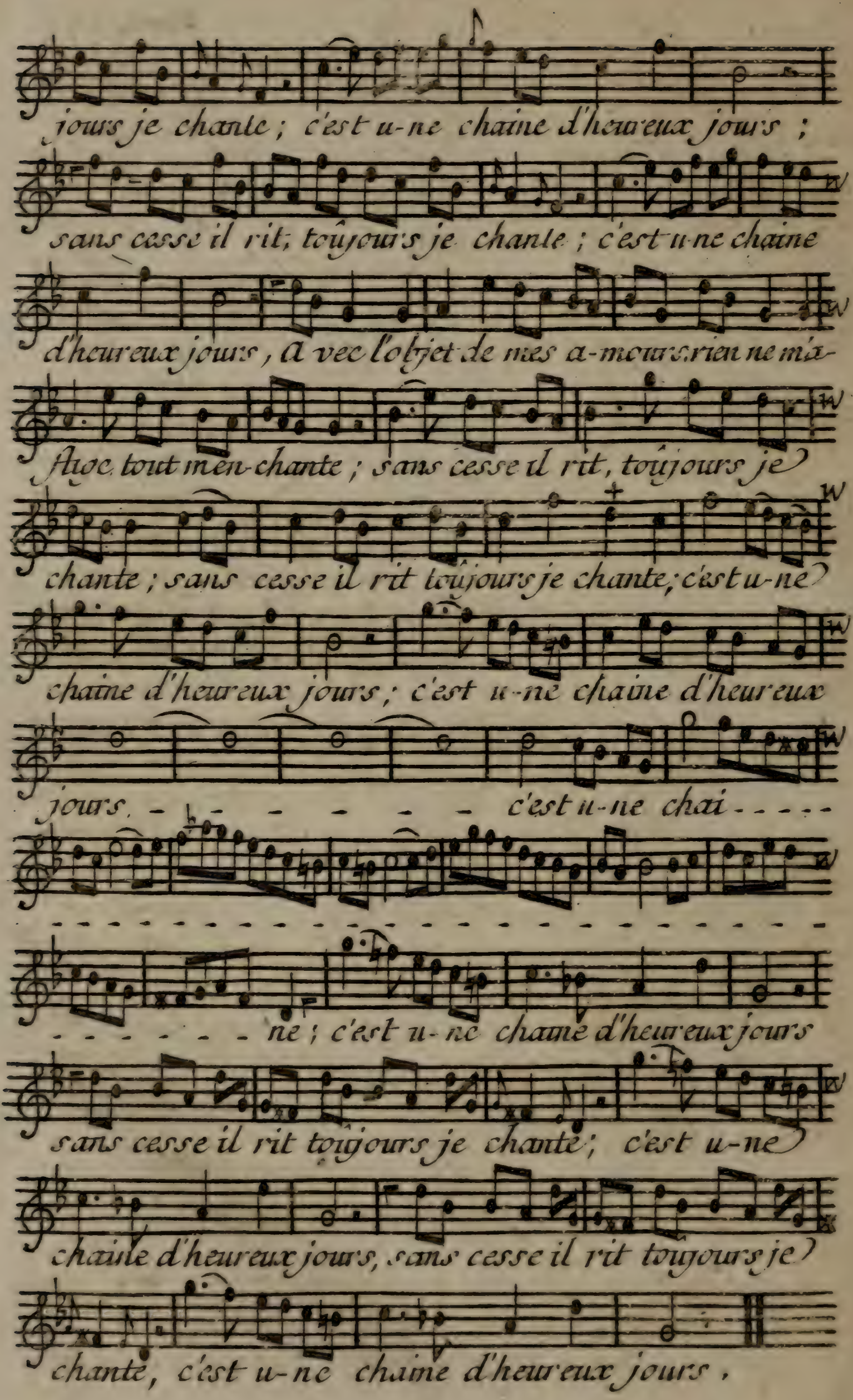
flige, tout m'en-chante; sans cesse il rit, toûjours je

chante; sans cesse il rit, toujours je chante, C'est u-ne

chaine d'heureux jours! c'est u-ne chai - - - - - -

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - ne,

C'est u-ne chaine d'heureux jours; sans cesse il rit, toû-


jours je chante ; c'est u-ne chaine d'heureux jours ;
sans cesse il rit, toûjours je chante ; c'est u-ne chaine
d'heureux jours, Avec l'objet de mes a-mours, rien ne m'a-
flige tout m'en-chante ; sans cesse il rit, toûjours je
chante ; sans cesse il rit toûjours je chante ; c'est u-ne
chaine d'heureux jours ; c'est u-ne chaine d'heureux
jours. - - - - - - c'est u-ne chai - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - ne ; c'est u-ne chaine d'heureux jours
sans cesse il rit toûjours je chante ; c'est u-ne
chaine d'heureux jours, sans cesse il rit toûjours je
chante, c'est u-ne chaine d'heureux jours.

# AVE

Majeur

Air.

Avec un Turc, un Corsaire, un Cor -

saire je vivrai tant qu'on voudra; je vi -

vrai tant qu'on voudra, je vivrai tant qu'on vou-

dra tant qu'on voudra, tant qu'on voudra. J'aurai

pour le satisfaire l'empressement qu'il faudra :

Je ferai tant pour lui plaire je ferai tant pour lui

plaire, qu'à la fin il se rendra, qu'à la fin il se ren-

dra qu'à la fin il se rendra, qu'à la fin il se rendra,

Mineur

Mais une femme hautaine, vous don-ne

bien plus de peine : Tout le long de la Se -

maine travaillez a perdre haleine; toujours

elle se plaindra, toujours elle se plaindra. Elle

n'est jamais contente, elle excede, impatiente,

On est reduit aux abois. Jugez quand elles sont

trois, On est re-duit aux abois. Ju -

gez, jugez, jugez, quand elles sont trois, Ju -

gez quand elles sont trois.

Air.

Au tendre amour J'abandonne mon

a-me; Lise en ce jour, est à moi sans retour.

L'instant Ja-teur, où ce Dieu seducteur, Cou -

ronnera ma flame, sera ce-lui de mon bon -

heur, sera ce-lui de mon bon-heur.

Air.

Au fond d'ma poûtreine j'ons queuqu'chose qui

m'gêne ç'am'coupe l'haleine, je creve en ma piau, ç'am

coupe l'haleine, ç'am'coupe l'haleine, je creve en ma

piau je creve en ma piau l'matin quand j'som-

meille ç'ain'piq', ç'am'reveille, comme un vin nouviau

qui dans le tonniau bouillonne et sautille tout mon

sang petille, ç'am'grimpe au cerviau, ç'am'grimpe

au cerviau comme le vin qui bout dans le tonniau

mon sang petille et me grimpe au cerviau, ç'am'

grimpe au cerviau comme le vin qui bout dans le ton-

niau mon sang petille et me grimpe au cerviau ç'am'

grimpe au cerviau ç'am'grimpe au cerviau.

Air.

Ayez des habits galants grand E-

quipage et des gens, prenez des airs d'importance de gran-

deur, de sufisance : faites voir votre opulence, par u -

ne folle depense, par votre magnificence et vous

aurez du crédit, des talens, de l'esprit, l'art des

mines, fines, fines est le grand art pour bril -

ler, pour se faire admirer ayez des habits ga -

lants, grand Equipage et des gens, prenez des airs

d'importance, de grandeur, de sufi-sance, faites

voir votre opulence par u-ne folle depense, par vo -

tre magnificence, Et vous aurez du credit des talens,

de l'esprit, l'art des mines fines, fines, est le

grand art pour briller, pour se faire admi -

rer, pour se faire admi-rer.

Air.
Colin, et Mathurine.

Colin Mathurine

Bergere trop insensible Sen -

Colin Math Colin

sible Ton cœur est-il inflexible? flexible Oh! nos

Math Col

cœurs font Echo, Echo, Echo, faut-il que je t'aime,

Math Col

aime, aime, Je ne soupire nuit et jour, qu'amour, a -

Math Col Math Col Col

mour, amour, amour, amour, amour, Je sens

Colin

une joye extréme, extréme Quoy! tu l'éprouve de

Math Col Math

même, de même, qui peut couronner tes desirs, tes

Colin Math

desirs, Ton ame plus tendre, tendre, tendre,

Col Math

Goute à m'entendre le charme des plaisirs; plai -

Col

sirs, plaisirs, plaisirs, plaisirs!

Math Colin

Air.

Brillant dans mon employ, tantôt doux et trai -

table, le plaisir marche avec moi Tantôt d'un train de diable

En imitant avec la langue la façon Je guide sous ma - -
d'agacer les Chevaux
loi le tintamare et l'Effroy si je mene une Duchesse, une
petite maitresse, Je touche, je touche, je touche avec gentil -
lesse, on me prendroit pour l'Amour, on me prendroit pour l'amour
Mais avec un petit maitre, Je pars comme le Salpétre, je
pars comme le Salpétre et rou - - - - - - - - - -
- - le; a - vant de me voir paroitre, On S'épouvante on
s'épouvante on court, on court, on court, on court, on courton
courton court au milieu d'une bagarre à m'entendre crier
gar - - - re gar - - - re gar - - - re gar - - - re
gar - - - re Un Sonneur deviendroit sourd, un son -
neur deviendroit sourd, deviendroit sourd Brillant dans

mon emploi tantôt doux et traitable le plaisir mar -

che avec moi tantôt d'un train de diable.

Je guide sous ma loi le tinta-

mare et l'effroi si je mene une Duchesse une petite mai-

tresse je touche je touche, je touche avec gentillesse

on me prendroit pour l'amour on me prendroit

pour l'amour Mais avec un petit maitre je

pars comme le salpestre Mais avec un petit mai-

tre je pars comme le salpestre et rou - - - - - - - -

- - - - - - - - - le; avant de me voir paroitre

on s'épouvante on s'épouvante on court, on court, on

court, on court, on court, on court, on court au mi -

lieu d'une bacarre a m'entendre crier gar - - -

re gar - - - re gar - - - re gar - - - re

gar - - - - re Un sonneur deviendroit sourd, un son-

neur deviendroit sourd deviendroit sourd,

Ariette.

Bruyans organes de la guerre, Trom-

pettes fifres et tambours, Cessez d'épouvanter la

Fin

terre nous n'avons plus que de beaux jours. Les Ton -

nerres de Belloñe sont eteints par les a-mours si le

bronze encor resonne C'est pr. annoncer les beaux jours Bruyans.

Jouissez tous d'un sort tranquile ma voix vous an -

nonce la Paix La Paix regne dans cet azile d'un

Roy qui vous la donne honorez les bienfaits Bruyans.

Ariette

Ce n'est qu'icy Oui, ce n'est qu'au Vil-

lage Que le bonheur a fixé son séjour, Loin de la

Ville, loin de la Cour, C'est à l'om-brage d'un

verd feuillage Qu'on trouve ensemble Et la paix

et l'a-mour C'est à l'ombrage d'un verd feuillage

Qu'on trouve ensemble et la paix et l'a-mour, Et

Fin

la paix et l'a-mour, Lorsque le Ciel..lance ses

traits, lance ses traits. Lorsque le Ciel..lance ses

traits, lance ses traits sur nos têtes profa-nes, sa

foudre frappe les Pa-lais, sa foudre frappe

les Pa-lais.. elle respecte les Cabannes, elle res-

pecte les Cabannes. Ce n'est qu'i-cy.

Ariette.

Ce que je dis est la vé-ri-té
même : Tous les tré-sors de l'Univers n'ont de va-
leur que par l'ob-jet qu'on aime, Que par la main dont
Fin
ils nous sont offerts. Un bouquet qu'unit un brin
d'herbe, donné par toi, toucheroit plus mon cœur,
il seroit un don plus su-perbe, il seroit
plus pour mon bonheur. Ce que je dis.

Air.

Ce ruisseau qui dans la plaine roule en
murmu-rant ses eaux, dans la pen-te qui l'entraine ar-
ro-se mille arbrisseaux. Voyez le Zephir vo-lage
Et le pa-pillon le-ger. Chaque fleur reçoit l'hom-
mage de leur amour passa-ger; l'inconstant de l'escla-

Petite Reprise

vage ne craint jamais le danger, tout dit qu'il faut qu'on s'en-

gage et tout dit qu'il faut changer. ger ger.

Ariette.

Ces oiseaux de passa-ge, aiment le badi-

nage; aiment le badina-ge. Mais leur frivole hom-

mage Naît et meurt en un jour. Ils nous cajo-lent

ils nous engeolent, Puis ils s'en-vo - - - - - - - - - -

lent sans retour. Puis ils s'envo - - - - - - - - - -

lent sans retour, Oui, oui, c'est badi-nage, oui, oui,

c'est ba-di-nage; Mais ce frivole hommage, N'est

jamais n'est jamais que l'ouvrage d'un jour; ils nous ca-

jolent, ils nous engeolent, Puis ils s'envo - - - - - -

- - - - - - - - lent, Puis ils s'envo - - - - - - - -

lent sans retour, Fuis ils s'envo - - - - - - - - - -

- - - - lent sans re-tour.

Air.

Cessez cessez folatres Zephirs, cessez dagi-

ter le feuilla-ge, Oiseaux de ce boccage, suspen-

dez vos soupirs, Oiseaux de ce boc-cage, suspen-

dez suspendez vos soupirs, Je surprens ma ber-

gere, à l'ombre de ces ormeaux, moins sau -

vage et moins fiere, dans les bras du re-pos.

Air.

C'est as-sez verser de l'armes, dans cet

aimable séjour, un Dieu se rend à vos charmes, rendez

Fin

vous à son amour, rendez vous à son amour pourquoy

refuser ses vœux; formez les plus tendres nœuds, l'amour

# CES

seul peut rendre heureux; cessez de craindre ses feux,

Goutez le plaisir d'aimer; il est doux de s'enflamer,

Quand on sçait charmer, l'Amour doit-il allarmer,

l'amour doit-il allarmer? C'est assez

Ariette.

C'est par vous puissante Déesse,

Que nous avons du sort désarmé les rigueurs,

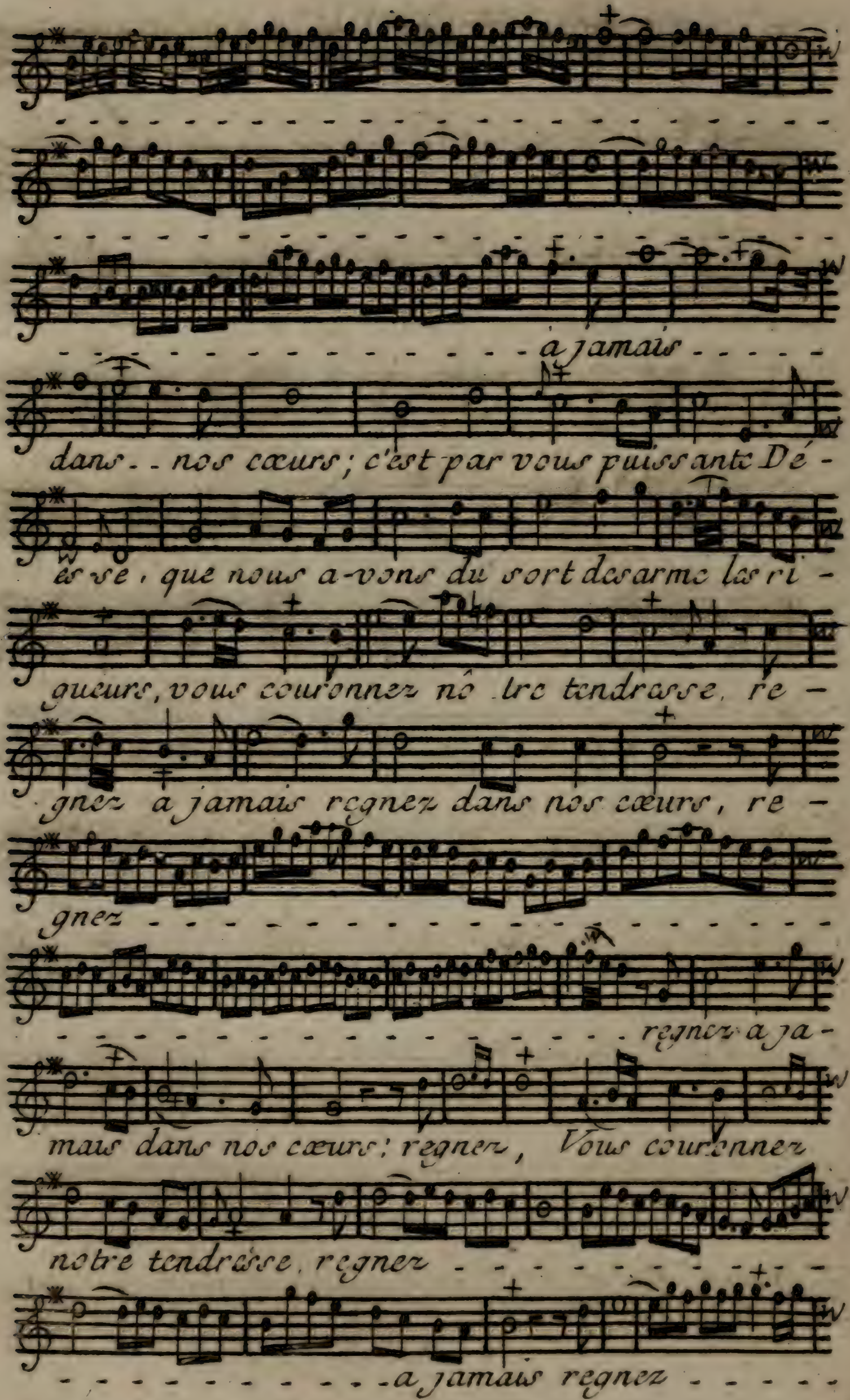
Vous couronnez notre tendresse, Regnez

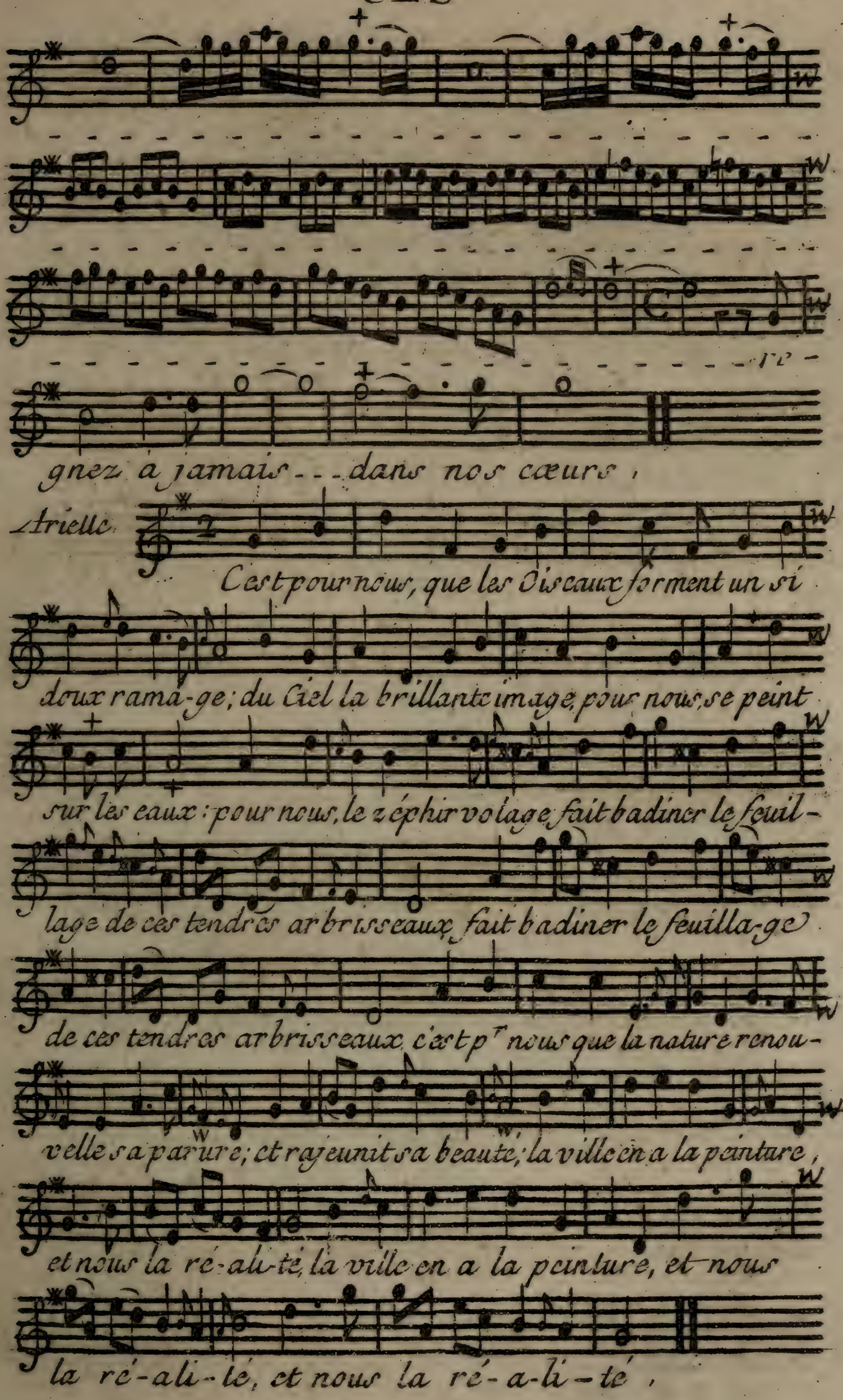
a jamais, regnez

a jamais dans nos cœurs regnez a-jamais

dans nos cœurs; regnez; Vous couronnez notre ten-

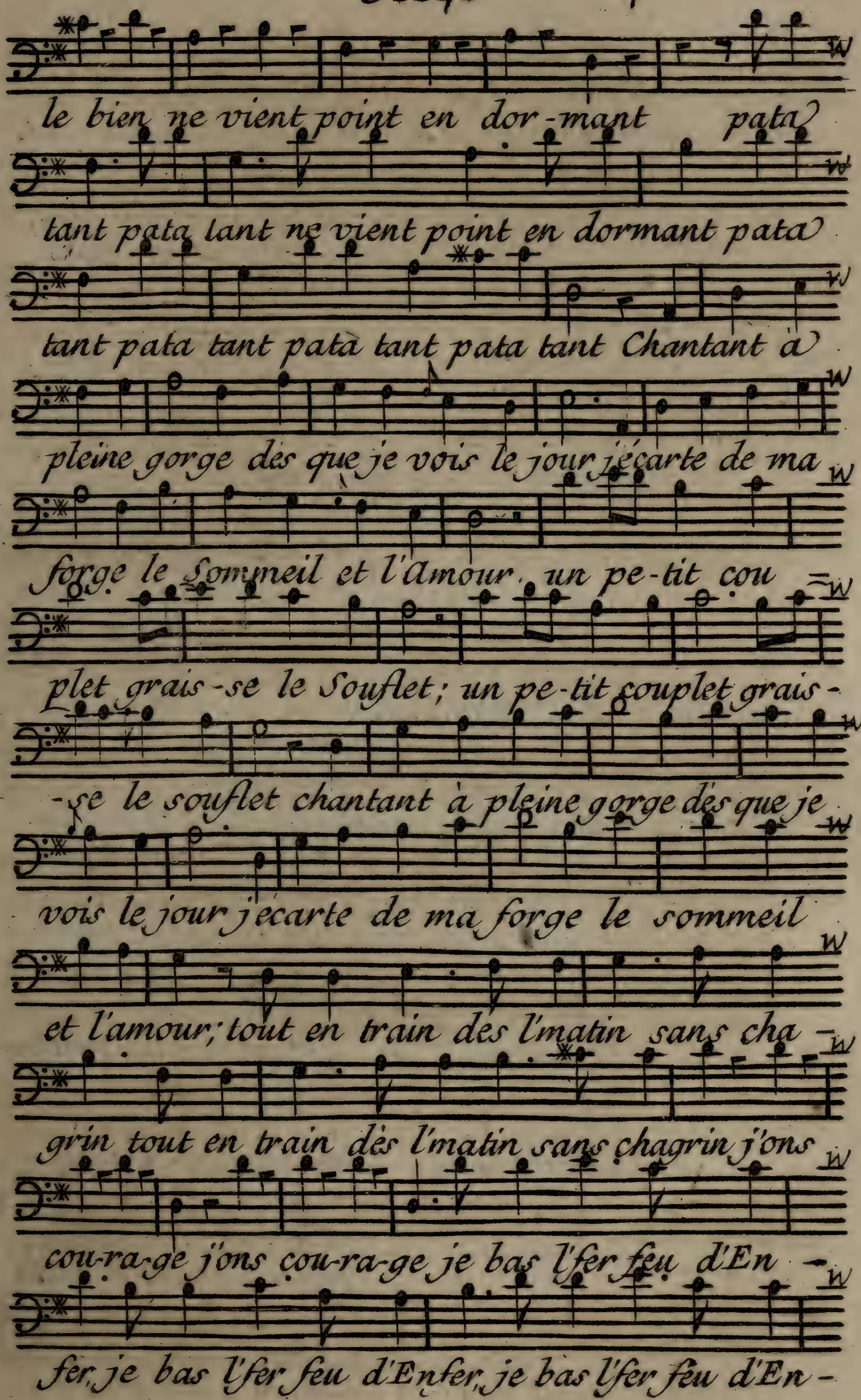
dresse, regnez


a jamais
dans nos cœurs ; c'est par vous puissante Dé -
ésse, que nous a-vons du sort desarmé les ri -
gueurs, vous couronnez nô tre tendresse, re -
gnez a jamais regnez dans nos cœurs, re -
gnez
regnez a ja -
mais dans nos cœurs ; regnez, Vous couronnez
notre tendresse, regnez
a jamais regnez


gnez à jamais - - - dans nos cœurs,
Arielle.
C'est pour nous, que les Oiseaux forment un si
doux rama-ge; du Ciel la brillante image, pour nous, se peint
sur les eaux: pour nous, le zéphir volage fait badiner le feuil-
lage de ces tendres arbrisseaux, fait badiner le feuilla-ge
de ces tendres arbrisseaux, c'est p^r nous que la nature renou-
velle sa parure; et rajeunit sa beauté; la ville en a la peinture,
et nous la ré-ali-té, la ville en a la peinture, et nous
la ré-ali-té, et nous la ré-a-li-té.

Air.

Chantant à pleine gorge, dès que je vois le
jour j'écarte de ma forge le Sommeil et l'Amour tout en
train dès l'matin sans chagrin tout en train dès l'ma-
tin sans chagrin j'ons cou-ra-ge j'ons cou-ra-ge je bas
l'fer feu d'Enfer, je bas l'fer feu d'Enfer je bas l'fer feu d'En-
fer le marteau tot tot tot le marteau tot tot tot fait ta-
page fait tapage un pe-tit couplet graisse le Sou-
flet un pe-tit couplet grais-se le souflet grais-se
le soufflet ea donne cœur à l'ouvrage ça donne
cœur à l'ouvrage en battant pata tant, en bat-
tant pata tant, en battant pata tant, en battant pan
pan pan pan j'ons cou-ra-ge j'ons cou-ra-ge, car


le bien ne vient point en dor-mant pata
tant pata tant ne vient point en dormant pata
tant pata tant pata tant pata tant Chantant à
pleine gorge dès que je vois le jour j'écarte de ma
forge le Sommeil et l'Amour, un pe-tit cou
plet grais-se le Souflet; un pe-tit couplet grais-
-se le souflet chantant à pleine gorge dès que je
vois le jour j'écarte de ma forge le sommeil
et l'amour; tout en train dès l'matin sans cha-
grin tout en train dès l'matin sans chagrin j'ons
cou-ra-ge j'ons cou-ra-ge je bas l'fer feu d'En-
fer, je bas l'fer feu d'Enfer, je bas l'fer feu d'En-

fer je bas l'fer feu d'Enfer, le marteau tot tot tot

le marteau tot tot tot fait tapage fait tapage

un pe-tit couplet graisse le souflet un pe-tit cou-

plet grais-se le souflet grais-se le souflet ça

donne cœur à l'ouvrage ça donne cœur à l'ou-

vrage en battant pata tant, en battant pata

tant, en battant pata tant, en battant pan, pan, pan,

pan, j'ons cou-ra-ge, j'ons cou-ra-ge car le

bien ne vient point en dor-mant pata tant pata

tant, ne vient point en dormant pata tant, pata

tant ne vient point en dormant pata tant pata

tant, ne vient point en dormant pata tant pata

tant ne vient point en dormant pata tant pata

tant ne vient point en dormant pata tant pata

tant ne vient point en dormant.

Air.

Charmant es-poir, qui nous enchante,

Rends enfin mon a-me mon a-me con-ten-te ;

calme l'attente impatiente, Qui me tourmen-te,

me tourmente, Qui me tourmen - - - - - - - - -

- - - - - - - - -

me tourmente, Charmant espoir qui nous En -
chante Rends enfin mon ame mon ame con -
tente, Calme l'attente impatiente, qui me tour -
mente me tourmen - - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - te

Qui me tourmente, Calme l'attente impati -
ente, Qui me tourmente Calme, l'attente im -
pati - ente, calme, l'attente qui me tourmente,

Air. Majeur

Charmant objet de ma flame, ne doute point
de mes feux, la constance de mon ame s'entre -
tient dans tes beaux yeux, quand je te quitte, mon cœur s'a -

gi-te, quand je te quitte mon cœur s'agi-te, tout me dé-

pite, tout me de-pite je sens, helas! qu'il faut lan-

guir où tu n'es pas, qu'il faut languir où tu n'es pas.

Min.

Dans nos bois quand je vois le ra-mier s'égaïer, je dis

alors à moi-même, il est près de ce qu'il aime, que ne

puis-je estre aujourd'hui, aussi fortuné que lui; que ne

puis-je estre aujourd'hui, aussi fortu-né que

May

lui! Charmant ob-jet de ma fla-me ne doute point

de mes feux, la constan-ce de mon a-me s'entre--

lient dans tes beaux yeux.

Air.

Chere Alison mon cœur gémissoit, palpi-

toit dans le doute, mais le plaisir devient bien plus fla-

# CHE

leur par les peines qu'il coute, ah! combien ce

soir je vais en avoir à te posseder toute, toute,

je t'embrasseray, te dorlotte-ray, je te conte-

ray, je t'endormi-ray, je te berce-ray, te reveille-

ray, puis je te diray, puis je te di-ray tout, tout, tout,

tout, tout, tout, tout, tout, tout ce qui te flat-te tout, tout, tout,

tout, tout, tout, tout, tout ce qui te flat-te ton œil guille-

ret dont le feu me plait autant m'en di-

ra, tout pour moi se-ra, tout y passe-

ra, tout, tout, tout, tout, tout, tout, tout, tout, pour

moi se-ra, tout, tout, tout, tout, tout, tout, tout

tout, tout, tout pour moi se-ra.

Air.

Chere Annette recois l'hommage que chaque

jour te rend mon cœur ce bou-quet est la douce i-

mage de ton e-clat de la fraicheur pour don-ner en-

cor plus de grace aux fleurs dont pour toi j'ai fait

choix, contre ton sein que je les place ces deux ro-ses en

fe-ront trois, ces deux roses en fe-ront trois.

Duo.
Colas
Ninette.

Com' la Cloche du Vil-lage mon cœur

bat pour toi Ninon, don don don don don

don .ll. .ll. en songeant à notre Menage mon cœur

fait un carillon à la fete du Vil-lage,

la Clochette fait din din din din din din din

din din din en son-geant à notre Me-

nage je sens mon cœur qui tinte aussi, din din,
com'la Cloche du Vil-
din, Com'la Cloche du Village din, din,
lage don don don don en songeant à notre Me-
din, en songeant à notre Menage mon cœur
nage don don don don mon cœur
fait un carillon mon cœur fait un carillon
fait un carillon mon cœur fait un carillon
Com'la Cloche du Village
a la féte du Vil-lage
la Clochette fait din din
mon cœur bat pour toi Nanon

din din din din din din din

don don don don

din en songeant a notre Menage

don don don don

mon cœur fait

en songeant a notre Menage mon cœur fait

un carillon un carillon en songeant à notre Me -

un carillon un carillon don don don don

nage din din din din din din en son -

don en songeant à notre Ménage don

geant à notre Ménage din din din din din

don don don don don en songeant à notre Mé -

# COM

din mon cœur fait un caril-lon mon cœur

nage mon cœur fait un caril-lon mon cœur

fait un caril-lon un carillon un caril-lon ,

fait un caril-lon un carillon un carillon .

Ariette. Gertrude

Comment pendart, sans nul é-gard, sans

nul é-gard, quand ta Maitresse a la foiblesse, a

la foiblesse de s'abaisser, a te pri-er, à te pres -

ser, a te presser, tu n'en tiens compte. n'as-tu pas

honte ? moi qui suis bonne, je te pardonne: je te par -

donne et pour mon grand merci, tu fais le rènche -

ri ! fi, fi, fi : Mais tu fais bien, et tu te rends plus -

tice : pour le service, pour le service, tu n'es plus propre à

rien, pour le ser-vice, pour le ser-vice, tu n'es plus

Nuto

propre à rien, tu n'es plus propre à rien. Dans

mon jeune age, avec plus de courage, avec plus de cou-

rage; je vous servois, pour vous je travaillois; mais

la vieillesse enfante la pa-resse, je ne de-sire a -

près tant de travaux que le re-pos, que le re -

Gertrude

pos, que le re-pos, que le re-pos. Moi qui suis

bonne Je te pardonne, je te pardonne et pour mon

grand merci, tu fais le rencheri fi, fi, fi, Mais tu fais

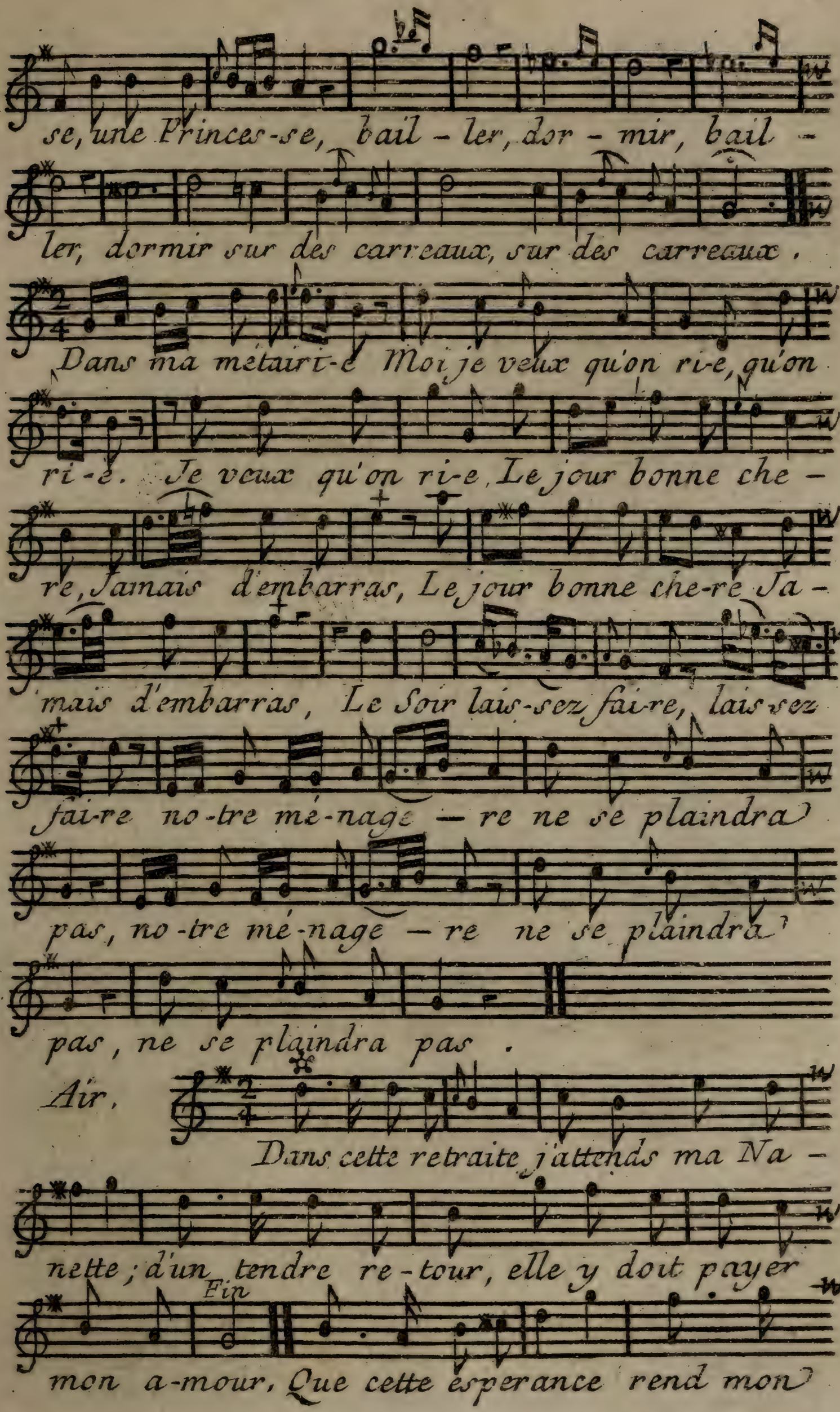
bien et tu te rends justice; pour le service, pour le ser-

vice, tu n'es plus propre à rien à rien à

rien tu n'es plus propre à rien.

Ariette.

Dans ces grands châ-teaux on dit qu'on
voit sans cesse une Duches-se, une Princesse, une Du -
ches se, une Princes-se Bail - ler, dor - mir bail -
ler dormir sur des carreaux, sur des carreaux.
Dans ma métairi - e moi je veux qu'on rie
qu'on ri-e je veux qu'on ri-e. Jamais d'embar -
ras, Le jour bonne chere, Le Soir, lais-sez faire
lais-sez fai-re, no-tre mé-nage -re ne se
plaindra pas, no-tre mé-nage - re ne se
plaindra pas, ne se plaindra pas.
Dans ces grands châ-teaux on dit qu'on voit sans
cesse une Duches-se, une Princes-se, une Duches -


se, une Princes-se, bail - ler, dor - mir, bail -
ler, dormir sur des carreaux, sur des carreaux,
Dans ma métairi-é Moi je veux qu'on ri-e, qu'on
ri-é. Je veux qu'on ri-e, Le jour bonne che -
re, Jamais d'embarras, Le jour bonne che-re Ja -
mais d'embarras, Le Soir lais-sez fai-re, lais-sez
fai-re no-tre mé-nage — re ne se plaindra
pas, no-tre mé-nage — re ne se plaindra
pas, ne se plaindra pas.
Air.
Dans cette retraite j'attends ma Na -
nette; d'un tendre re-tour, elle y doit payer
Fin
mon a-mour, Que cette esperance rend mon

existence Sensible à mon cœur dans cet ins —
tant flatteur. Le tendre de-sir et son y-vresse
n'offre que plaisir à ma tendresse, et le moindre
bruit que j'entends a-gite mes sens.

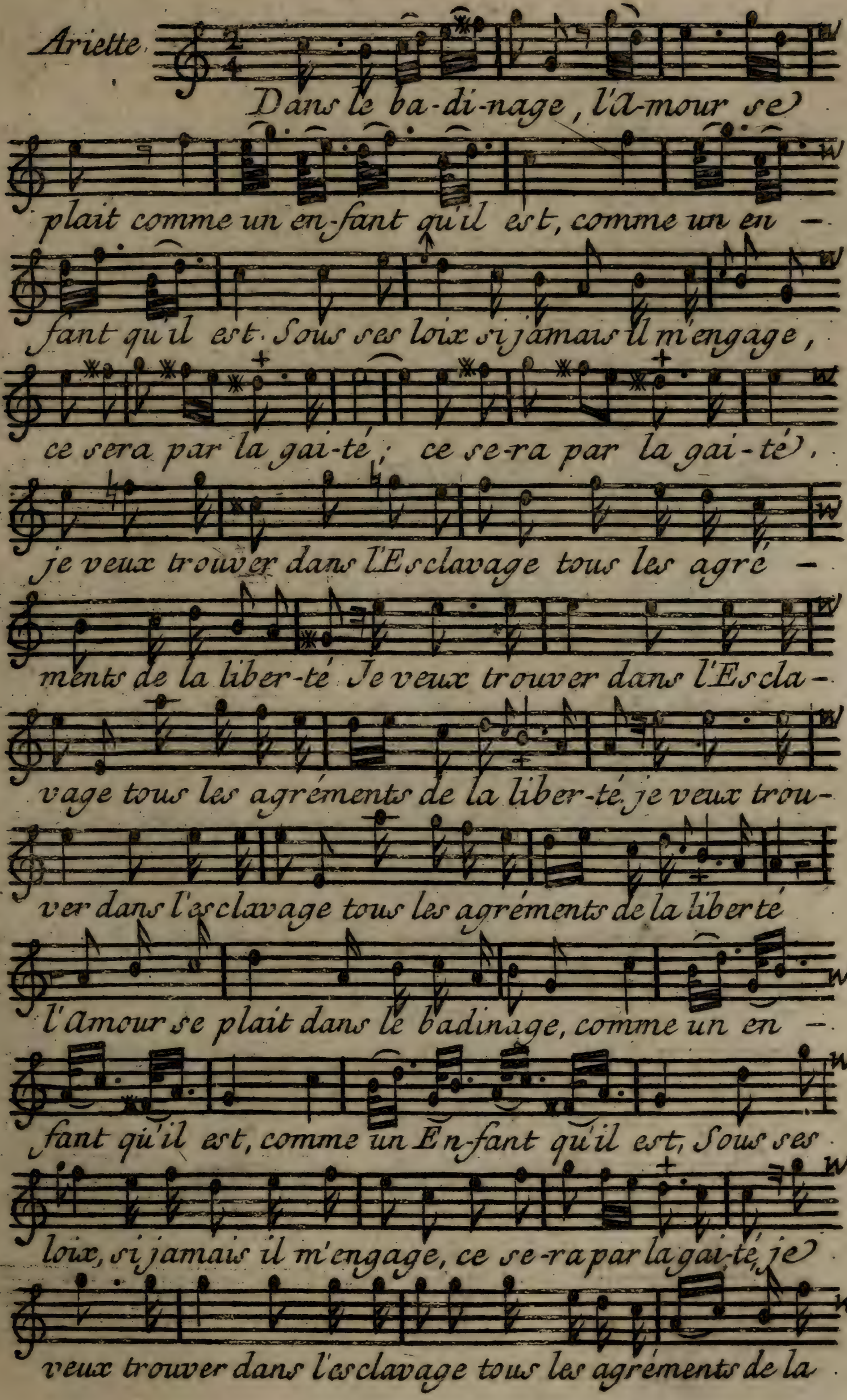
Air

Dans ces jardins charmants, Elo-re en-
chai-ne Ze-phi-re; quel aimable sé-jour pour un
cœur qui soupi-re; un Printems é-ternel y
re-gne avec l'a mour, un Printems é-ternel y
re . . . . . -gne a-vec l'a-mour.
Fin

Sous ces arbres te-moins de mon bonheur extrême, à
chaque instant, je puis trouver le plaisir de voir ce que
j'aime ou du moins celui d'y rê-ver. Dans ces.

# DAN

*Ariette.*


Dans le ba-di-nage, l'A-mour se
plait comme un en-fant qu'il est, comme un en -
fant qu'il est. Sous ses loix si jamais il m'engage,
ce sera par la gai-té; ce se-ra par la gai-té,
je veux trouver dans l'Esclavage tous les agré -
ments de la liber-té Je veux trouver dans l'Escla -
vage tous les agréments de la liber-té, je veux trou-
ver dans l'esclavage tous les agréments de la liberté
l'amour se plait dans le badinage, comme un en -
fant qu'il est, comme un En-fant qu'il est, Sous ses
loix, si jamais il m'engage, ce se-ra par la gai-té, je
veux trouver dans l'esclavage tous les agréments de la

liber-té je veux trouver dans l'esclavage, tous les agré-

ments de la liber-té).

Air.

Dans le mari-age à quoi sert le bien? à

quoi sert le bien? l'Epoux qui n'a rien est beaucoup plus

sa-ge, est bien moins vo-la-ge, l'Epoux qui n'a rien ja-

mais ne partage ce charmant hommage, qui d'un bon

menage fait le doux li-en fait le doux li-en: toû-

jours empres-sé, jamais courrou-cé, le mari de-

mande, la femme commande, demande, com-

mande, et voit le plaisir préve-nir ses de-sirs,

ses de-sirs ses de-sirs Dans le mari-age à

quoi sert le bien? à quoi sert le bien?

# DAN

Duo

Blaisine

Dans le plus paisible me-nage sou-

vent pour un oui pour un non il arri-ve

quelque ta-page, ta-page, tapage, ta-page

Blaise

Dans le plus paisible me-nage souvent pour un

oui pour un non il ar--rive quelque ta-

Pour un oui, pour un oui,

page, ta-page, tapage, tapage, pour un non, pour un

non, l'homme et la femme haussent le ton, haussent le

pour un oui, pour un oui, pour un

ton, haussent le ton; pour un non, pour un non,

oui, pour un oui, l'homme et la femme haussent le

pour un non pour un non l'homme et la

ton, haussent le ton, haussent le ton,

femme haussent le ton, haussent le ton, grand bruit a -

grand bruit, grand bruit

lors dans la maison! grand bruit a-lors dans la maison!

grand bruit a-lors dans la maison! dans la maison, dans

grand bruit, grand bruit, dans la maison, dans

Blaisine B. a

la maison. Mais quand l'a mour dit qu'on se taise, le

Ire Blaisine

bruit le bruit s'ap-pai - se. l'homme et la femme

baissent le ton tout se re met a l'unis-

tout se re-met a l'unisson

son, à l'unisson, à l'unisson à l'unis-

à l'unisson, à l'unisson, à l'unisson à l'unis-

# DAN

Blaise

son a lunisson Mais souvent pour un oui

Blaine Blaise

pour un non Il ar-rive quelque ta-page, Pour un

Blaine Blaise

oui pour un non Il ar-rive quelque ta-page, Ta -

Blaine

page, tapage, ta-page, Pour un oui pour un

Blaise Blaine

non Tapage, ta-page, Pour un oui pour un

Blaise Blaine Blaise

non Tapage, ta-page, Pour un oui Pour un

pour un oui pour un oui pour un oui grand

non pour un non, pour un non, pour un non grand

bruit, grand bruit grand bruit

bruit grand bruit dans la maison, grand bruit grand bruit

grand bruit, Mais quand l'a-mour dit qu'on se taise

dans la maison,

# DAN

Blaise

Blaisine

le bruit le bruit s'ap pai - se, l'homme et la femme

Blaise

baissent le ton, baissent le ton. Mais Mais pour un

Blaisine

oui pour un non, Dans le plus paisible me -

Blaise

nage, il ar-rive quelque ta-page, Mais, mais,

Blaisine

pour un oui pour un non, Dans le plus pai -

sible me - nage, il ar-rive quelque ta -

page pour un non pour un non pour un

pour un oui pour un oui pour un oui

non pour un non ; l'homme et la femme

pour un oui, l'homme et la femmehaussent le to.i

haussent le ton, haussent le ton, grand bruit a -

haussent le ton, haussent le ton,

lors dans la maison ; grand bruit a-lors dans la mai-

grand bruit grand bruit

son grand bruit, grand bruit, dans la maison,

grand bruit a-lors dans la maison, dans la maison,

dans la maison, mais quand l'a-mour dit qu'on se tai-

dans la maison ;

se l'homme et la femme

le bruit le bruit s'ap-pai-se

baissent le ton, baissent le ton, baissent le ton,

baissent le ton, baissent le ton, tout se re-

tout se re-met à l'unisson - - à l'unisson

met à l'unisson - - - - - - - - - - à l'unisson à l'unis-

# DAN

- - - à l'unisson à l'unisson à l'unisson.

son - - à l'unisson à l'unisson à l'unisson.

Air.

Dans les beaux yeux d'une jeune Ber-

ge-re, Le traitre A-mour é-toit comme en un fort;

De le braver je fus trop téme-raire, de le braver je fus

trop téme-raire, Lui dans mon cœur s'est élancé d'a-

bord, Je suis surpris que je n'en suis pas mort

que je n'en suis pas mort. Depuis ce

tems Je languis, je soupi-re, Le Dieu malin se

rit de mon tourment, et la beauté qui m'a sous

son empire, sans le sçavoir et tout en fo-latrant,

De nouveaux traits accable son a-mant. Dans

Nise.
Duo.
Brigani.

Dans l'Esperance du plaisir ,

Dans l'Esperance du plaisir ,

on peut d'avan-ce, se réjoü-ir ; Mais les Sou -

on peut d'avan-ce, se réjoü-ir ; Mais les Sou -

cis . . . de l'ave-nir, Sont des tourments, qu'il

cis . . . de l'ave-nir, Sont des tourments, qu'il

faut ban-nir qu'il faut ban-nir .

faut ban-nir qu'il faut ban-nir .

Air.

Dans les tours de passe pas-se, je sur-

passe les plus grands joueurs, les plus grands jou -

eurs pour Escamo-ter les cœurs, amour n'a point

tant d'adresse, de souplasse, de finesse. regardez bien,

regardez bien · preste, Zeste, leste, voiez, voiez, que

vous ne voiez rien, que vous ne voiez rien · de ma ci-

ence admi-rez admi-rez le plus merveil-leux · c'est le

tour par excellen-ce, qui charme les curi-eux, c'est le

tour par excel-lence qui charme les curi-eux, Ou -

vrez les yeux, je commen-ce bon ce-la m'y voi -

la ! la ! Silen - - ce pati-en- - ce, frac, crac,

tac, il est dans le Sac .

Ariette.

Dans mon Moulin dès que le vent le

frappe, que l'aîle s'échappe, tout tourne et va grand

train, tout part soudain, le cliquet taque taque et sur la

meule craque cra-que le grain les aîles de

mon moulin, en tournant tournant sans fin,
mettent grain et meule en train; Quand le vent
frappe le cliquet tappe tap-pe tippe tappe,
quand Lubin aime, l'amour de même, l'amour de
même a-gite mon sein, je sens, quand l'amour m'at-
taque, mon cœur qui fait tique, taque, tique,
taque, tique, taque, oui lorsque j'aime, l'amour de
même, l'amour de même a-gite mon sein et me
met en train, me met en train, et me met en
train, me met en train, dans mon mou-
lin dès que le vent le frappe, et que l'aîle s'é-
chappe, tout tourne et va grand train tout

part soudain; le cliquet taque taque et sur la

meule craque cra-que le grain. quand le vent

frappe, le cliquet tappe tique tique taque,

quand le vent frappe, le cliquet taque ti-que tique

taque, quand Lubin aime, l'amour de même, l'amour de

même a-aite mon sein, je sens quand l'amour m'at-

taque, mon cœur qui fait tique taque tique

taque tique taque, oui lorsque j'aime, l'amour de

même, l'amour de même a-aite mon sein oui lorsque

j'aime, l'amour de même, l'amour de même a-

aite mon sein, et me met en train, me met en

train, et me met en train me met en train.

*Musette.*

*Dans nos bois s'il coule des larmes,*

*Des ingrats ne nous les arrachent pas. Nous pou-*

*vons aimer sans allarmes Ici tous les cœurs ne sont ja-*

*mais vains ni trompeurs. La Bergere ignore ses*

*charmes, Et l'art de changer n'est pas sçu du Berger.*

*Air.*

*Dans notre Printems, une douce et charmante yvresse inspire la tendres-se: aimons; c'est le bon tems.*

*Fin*

*jeux pleins d'innocence et sans jouissance font couler de*

*l'Enfance, les rapides ins-tans. au milieu des ans, mil-*

*le soucis divisent, et tyrannisent nos penibles moments.*

*vieillesse impoten-te, chagrine et languissan-te, ne retient des plaisirs, que d'inu-tiles souve-nirs.*

# DAN

*Ariette.*

*Dans son menage une femme sage*

*de son Epoux doit suivre en tout les goûts, de son E-*

*poux doit suivre en tout les goûts, toujours affable,*

*moderte, agré-able, par la douceur par la douceur*

*captiver son cœur, par la douceur, par la douceur*

*capti-ver son cœur, capti-ver son cœur. Point d'hu-*

*meur grondeuse, querelleuse, querelleuse, point d'hu-*

*meur grondeuse, querelleuse, querelleuse, point*

*d'Ami ny de compere que l'on prefere a son Ma-*

*ri; point d'a-mi, ny de compere, point d'a-mi, ny*

*de compere, que l'on prefere, que l'on prefere a*

*son Mari, que l'on prefére à son ma-ri, à*

son ma-ri, Et puis ma fille, s'il vient de la ta -
mille, comme il en viendra, l'hymen est fait pour
ça; l'hymen est fait pour ça. En Mere prudente,
en mere prudente, Vigilante, vigilante, vigilante for-
mer les jeunes ans de ces pauvres Innocents former les
jeunes ans de ces pauvres Innocents, instruire à
la vertu leur pe-tit cœur inge-nu, instruire à
la vertu leur pe-tit cœur inge-nu, leur pe-tit cœur
inge-nu, Enfin, ma chere, I-mite ta mere, I-mi -
te ta mere, C'est le moyen de ne manquer en
rien; C'est le moyen de faire toujours bien, c'est
le moyen de ne manquer en rien; c'est le moy-

-en de ne manquer en rien c'est le moyen de ne manquer en rien,

Ariette.

De ce jus délectable, Ver-sez moi tour à tour;
Dans ce beau se-jour Bachus est à ta-ble a-vec l'amour.
re-gnez sans cesse, O! double yvresse! pour nos
plaisirs enchantez nos loisirs. A ces deux vainqueurs, Consacrons nos cœurs, Doux esclavage!
L'un sçait vous charmer, L'autre fait ai-mer; servons
les tous deux; C'est ce partage qui nous rend heureux.

Air.

De deux amants heureux célébrez les trans-
ports, Oiseaux, à leurs chansons joignez un doux ra-
ma - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - ge, joi -

gnez un doux rama . . . . . ge

Vous ruisseaux qui baignez les fleurs de ce riva -

ge. Mêlez votre murmu . . . . . re à leurs

tendres accords, vous ruisseaux qui baignez les fleurs

de ce riva - ge, mêlez votre murmu . . . . . .

. . . . . re à leurs ten-dres accords.

Ariette.

De la mede-cine je sçais tout le

fin. tout le fin, De la mede-cine je sçais tout le

fin, tout le fin. Dès que j'exa-mine j'exa-mine les

yeux et la mine, et la mine, Par mon art di -

vin, par mon art di-vin, d'abord je de -

vine, devine, de-vine le mal qu'on a là, d'abord je de -

# DEL

vine, devine, de-vine, le mal qu'on a là, qu'on a

là, le mal qu'on a là, et Jacqline te gué-ri-ra, te

gue-ri-ra, et Jacqline, Jacqline, Jacqline te gueri-

ra, et Jacqueline, Jacqueline, Jacqueline te gué-ri-

ra, te gué-ri-ra, te gué-ri-ra, te gué-ri-ra.

Air.

De l'A-mour je bravois l'em-

pire, Mais pour me re-duire sous ses loix, c'est de

vous qu'il a fait choix. de l'A-mour je bravois l'em-

pire, Mais pour me re-duire sous ses loix, c'est de

vous qu'il a fait choix. Je vous aime, belle Laurette, Et

loin que je regrette la liber-té que je perds, trop char-

mé de ma défaite, Je vole au devant de mes fers.

# DEL

Ariette.

De l'A-mour je sens la flame;

Et ses traits percent mon ame : Mais u-ne

crainte me tourmente, dans cette ardeur qui m'en -

chante m'enchan - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

te . dans cette ar-deur qui m'enchan - - - - - - - -

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - te De l'A-

mour je sens la fla-me ; et ses traits percent mon a -

-me, Mais une crainte me tourmente, dans cette ardeur qui m'en-

chan - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - te .

Mais u-ne crainte me tourmente dans cette ardeur qui m'en-

chan - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - te .

# DEL

Air.

— De l'art séduisant de charmer, fais
moi présent, dieu de Cythére, je ne veux point sça -
voir aimer, il ne me faut que sçavoir plai - - re
Qu'il est doux d'avoir chaque jour plus de cent nou -
velles conquêtes ; Et la plus brillante est toujours la der-
niere qu'amour apprê - te Et la plus brillan - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - - te est toujours la der -
niere qu'a-mour apprê - - te.

Ariette.

— D'elle même et sans éffort, elle
va chez ce Milord. Dieux ! Se peut-il que je
l'aime, se peut-il que je l'aime encor ? Quoy !
ma Jenny si douce, si ti-mide, Quoy ! ma Jen -

ny pourroit être perfide ! Non je ne le croiray ja-

mais . . . mais . . mais d'elle même et sans effort, elle

va chez ce Milord. Dieux ! se peut-il que je l'aime,

se peut-il que je l'aime encor ? Hier en me serrant la

main, elle me dit Richard, demain nous nous verrons au

point du jour ; nous nous verrons au point du jour, que

n'en puis-je hater le re-tour ? non, non je ne croiray ja-

mais, mais, mais, D'elle même.

Ariette

De l'hi-men que doit-on croire ?

On en parle mal et bien, l'un déteste ce li-en, et

l'autre chante sa gloire, Qu'est-ce donc que cet hy-

men. Pour moi je n'y comprends rien, pour moi je n'y

# DEM

comprends rien. L'un porte à regret ses chaines, L'autre en

fait tous ses plaisirs S'il comble tous nos de-sirs, Com-

ment cause-t'il nos peines" Qu'est ce donc que cet hy-

men? Pour moi je n'y comprends rien, pour moi je n'y

comprends rien. Chacun change de sis-téme, se-

lon son propre inte-rest, pour bien sçavoir ce que c'est

pour bien sçavoir ce que c'est, Je veux l'éprouver moi-

même, je veux l'éprouver, je veux l'éprouver, Je

Fin

veux l'éprouver moi-même, je

Air.

De Mars, de moi, suis les le-çons, De

Mars, de moi, suis les leçons, suis les le-çons, suis

les le-çons, Sois françois, é-pouse la gloire; sois fran-

# DEM

çois è-pouse la gloire, L'amour ne veut pour nouris -
sons, l'amour ne veut pour nourissons que les Enfans de
la victoi -re, que les Enfans de la victoi -re . De
Mars, de moi, suis les leçons ; De Mars, de moi, suis
les leçons ; de Mars, de moi, suis les leçons, suis les le -
çons, suis les leçons, sois françois, é-pouse la gloire,
sois françois, é-pouse la gloi -re ; De Mars, de
moi, suis les lecons, De Mars, de moi, suis les le -
çons, De Mars, de moi, suis les leçons, suis les le -
çons, suis les leçons, sois françois, é-pouse la gloire,
sois françois, é-pouse la gloire, l'Amour ne
veut pour nourissons, l'amour ne veut pour nouris -

# DEP

sons, que les Enfans de la victoi-re, qué les En -

fans de la victoi -re.

Ariette.

Depuis que j'ay vû Lindor, la na -

ture est plus brillante; tout m'ani-me, tout m'en -

chante, et mon cœur et mon cœur a pris l'es -

sor - - et mon cœur et mon cœur a pris l'es sor;

quand l'oiseau sur la charmille en chantant vole

ou sautille il est moins joyeux que moy, il est

moins joyeux que moy, il est moins joyeux que

moy Papil-lon quand je te vois cares-ser la

fleur nou-velle mon cœur bat - - - comme ton aîle,

mon cœur bat - - - comme ton aîle, mon cœur

bat - - - comme ton aîle, il i-mite ton es-sor, il vol-

tige aprés Lindor, il vol-tige aprés Lindor, il vol-

tige aprés Lindor. Cher Lindor viens je t'appelle ;

a ma voix l'Echo fidelle, avec moi redit Lindor,

cher Lindor, Lindor, Lindor, et l'é-cho re-

pete encor cher Lindor, Lindor, Lindor ; et l'é-

cho re-pete encor cher Lindor, mon cher Lindor, Lin-

dor, Lindor, Lindor, cher Lindor, mon cher Lindor.

Ariette.

Dès le matin, Je prends en main Ma

lour - - de Cognée ; Je prends en main ma lour-

- - de Cognée ; Et dans le bois voisin, toute la jour-

née, toute la journée, je vais taillant, Coupant,

# DES

Abattant, Coupant, Abattant, Han, Han, Cou -

pant, Abattant, Han, Han, Qu'on a de pei - - ne

Qu'on a de pei - - ne pour un petit gain, pour un

petit gain ! Mais un peu de vin Me redonne ha -

leine. Mais un peu de vin Me remet en train,

Mais un peu de vin Me redonne haleine Mais un peu de

vin Me redonne halei - - - - - - - - - - - - - - -

- - - - - ne Mais un peu de vin Me remet en

train, me remet en train, me remet en train, me re -

met en train. Ma beso - gne ache - vée, Je

n'ai plus de re - - pos : Sergent, Taille, Corvée,

Sont les moindres de mes maux. A la maison, Un

vrai démon me querelle, me harcelle, méchante

femme et point de pain, ah! quel destin! ah quel destin!

Dès le matin je prends en main ma lour---de co-

gnée; Et dans le bois voisin toute la journée,

toute la journée, je vais taillant, coupant, abat-

tant, coupant, abattant, han, han, coupant, abat-

tant, han, han, qu'on a de pei--ne qu'on a de

pei-ne pour un petit gain! pour un petit gain!

Mais un peu de vin me redonne haleine, mais un peu de

vin me remet en train, mais un peu de vin me re-

donne haleine, mais un peu de vin me redonne ha-

lei-----

ne, Mais un peu de vin Me remet en train, Me remet en

train, Me remet en train, - - Me re-met en train.

Air.

Des rigueurs d'un cruel destin aurai-je tou-

jours a me plain-dre! Des rigueurs d'un cruel destin

Fin

aurai-je toujours a me plaindre! Un foible espoir me

luit en vain, Je n'en ai pas moins tout a craindre,

Je n'en ai pas moins tout a crain-dre.

Air.

Des yeux le lan-gage tendre fait voir

un cœur amoureux; les plaisirs qu'on nous fait

prendre le dé- - célent encor mieux, le dé-célent

encor mieux. soupir, pa-role, tout est fri-vole,

On nous en-geole, quand la Fis-tole brille à nos

yeux, u-ne fê-te qu'on a-prête nous arrê-te, Mais la

conquê-te est loin encor, il faut dé l'or il faut dé

l'or Des yeux le lan-gage tendre fait voir un cœur

amoureux, les plaisirs qu'on nous fait prendre

le dé-célent encor mieux, le dé-célent encor -

micux, soupir, paro-le, tout est frivole On nous

en-geole Quand la Pisto-le brille à nos yeux Un a-

mant tendre et galant mais indigent y perd sa peine

et de sa chaine rit, rit, l'inhumaine que l'or me -

ne, que l'or mene, l'or seul l'entraine point d'ar -

gent, elle est hautaine, l'humeur la prend, elle

est hautaine, l'humeur la prend,

Air.

Dieu d'amour pour nos azile. Tes tour-
ments ne sont pas faits; Tous les cœurs y sont tran-
quiles, Tes efforts sont inu-tiles, Non, non, non non,
Tu n'en peut troubler la paix: Tes allarmes ont des
charmes, Pour qui manque de raison Mais nos
ames De tes flâmes Reconnoissent le poison,
Va, fuis, perds l'esperance Va, fuis loin de nos
cœurs; Contre notre indif-ference, Tu n'as point de
traits vainqueurs, Contre notre indif-ference, Tu n'as
point de traits vainqueurs.

Air.

Dieu des ames, quand tes flames en se-
cret re-gnent sur nous, quel martire pour de-

truire un enchantement si doux ! On soupire ,

on veut lire dans le cœur de son amant, tant de

peine ne vous mene qu'à l'ai-mer plus tendrement.

Ariette.

Dieu des amours, si tu dois ton secours à

l'amant le plus tendre ; de ceux qu'enflament tes ar -

deurs, de ceux dont tu soumets les cœurs, qui plus que

moi doit y pre-ten-dre ! M'est-il pos-sible

de ne pas aimer l'objet qui sçait m'enflamer ? Sa -

gesse et beauté, Esprit et bonté, se trouvent ensemble ;

Lise les rassem-ble . Dieu des Amours .

Ariette.

Dieux ! quel prix de ma tendresse, quoi trai -

tresse, quoi traitresse, ma vive ardeur, ma vive

ardeur, n'a pû toucher votre cœur, ma vive ardeur.

ma vive ardeur, n'a pû toucher votre cœur. Rien n'est

é-gal à ma rage ; quoi pour votre apprentis -

sage avoir laissé voir, un cœur aussi noir, avo-

tre age je n'ai pas dû prévoir un de-but et si

mechant et si noir. à votre age je n'ai pas dû

prévoir un dé-but et si mechant et si noir.

Sexe trompeur et volage, pour jamais je me dé -

gage, je reconnois mon erreur, Sexe trompeur et vo -

lage, je reconnois mon erreur, rien n'est égal à ma -

rage, rien n'est égal à ma rage, pour jamais je me dé -

gage, je reconnois mon erreur, je sors d'erreur, oui, oui,

oui, oui ce sexe abominable je le donne tout au diable je le

donne tout au diable de tout mon cœur, jamais d'amour,

après ce tour éxécrable, jamais d'amour, après ce tour

éxé-crable, oui, oui, oui, oui, oui ce séxe abomi-

nable je le donne tout au diable, je le donne tout au

diable de tout mon cœur, oui ce sexe abominable je le

donne tout au diable, je le donne tout au diable, de

tout mon cœur, au diable de tout mon cœur, au dia-

ble de tout mon cœur, de tout mon cœur, de tout mon cœur

Monologue.

Dois-tu, cruel a-mour, te servir

d'un vo-lage, pour te soumettre un tendre cœur?

Dois-tu, cruel a-mour, te servir d'un vo-lage?

# DON

pour te soumettre un ten-dre cœur ! mes yeux ne

regnent plus sur l'objet qui m'en-gage, l'infi -

delle éteint son ar-deur, dès qu'il sçait que je

la parta-ge ; ah ! j'ai fait tous mes maux, en fai-

sant son bonheur, ah ! j'ai fait tous mes maux,

en faisant son bonheur. Dois-tu cruel -- a -

mour, te ser-vir d'un vo-lage, pour te sou -

mettre un ten - dre cœur.

Air en Dialogue. Ninette

Donnez moi deux cœurs, par votre pou-

voir su-prême ; Donnez moi deux cœurs

Et s'il faut que je vous ai-me, vous se-rez

ai-mé de mê - - me je n'ai qu'une a -

- - - - - me C'est pour Colas, je n'ay qu'une a-

me qui ne peut parta-ger parta-ger sa

Le Prince

flâ - - - - - me Seul il re - - - - - gne sur vo-

tre a-me Seul il re - - - - - - - - - gne sur vo-

Nun Le Prince

tre a-me, je n'ai qu'une a-me et vous mepri-

sez ma flâ - - me Et vous meprisez ma

toujours fi-del-le à mes ardeurs

flâ - - me Rien n'est E-gal à ses ardeurs

Nunette

donnez moi deux cœurs par votre pouvoir Su -

le Pr Nun

préme ah Et vous serez ai-mé de mê-me

Oui, oui, vous serez ai-mé, ai-mé de mê-me !

ah ! ah ! que ne suis-je aimé, ai-mé de mê-me !

Ariette.

Du Dieu des cœurs, on a-dore l'em-

pi-re, lui seul a-vec des fleurs, enchaine tout ce

qui respi-re, Enchai - - - - - - - - - - - - - - - ne, En-

chai - - - - - - - - - - ne tout ce qui respi - re Du

Dieu des cœurs on a-dore l'empi-re, lui seul a-vec des

fleurs enchai - - - - - ne, enchai - - - - - - ne en -

- - ne tout ce qui respi - re lui seul avec des fleurs en-

chai - - - - - - ne enchai - - - - - - - - ne tout ce

qui respi - re Quand le maître des Dieux s'annonce

sur la terre, il fait du haut des Cieux Eclater - - -

- - - - - - - - - - - - son tonnerre ; il fait ecla -

ter . . . . . son tonner . . . . . re Quand le maître des

Dieux, s'annonce sur la terre, il fait du haut des Cieux

éclater . . . . . son tonner . . . . . .

. . . . . re Du Dieu .

Air.

Dun amant incons-tant, l'a-mour se

venge ; même à l'instant que son cœur change, il n'est

pas content c'est où ce dieu l'attend, il n'est pas con -

tent, c'est où ce dieu l'attend ; c'est où ce dieu l'attend ;

des feux d'un vo - lage, on est peu flat - - té, des feux

d'un vola - ge on est peu flatté ; le plus doux lan -

gage est toujours re - jet - té, quand il est l'hommage de

la le - gere - té, des feux d'un vo - la - ge on est peu flat -

té, le plus doux lan-gage est toujours re-jet-té quand

il est l'hommage de la le-gere-té: Sans allarmer

flore le ba-din Ze-phir vo - - - - - - - - - - - - - -

- - le avec plai-sir sur les fleurs qu'elle fait Eclore,

un tendre sou-pir un tendre sou-pir, bientôt le ra -

pelle, il re-vient pres d'elle sur l'aile du de - sir il

re-vient pres d'elle sur l'aile du de - sir

Air.

Dune vaine persevé-rance, un guer -

rier ne se pique pas, Ce n'est qu'en suivant l'incons -

lance, qu'on joüit d'un sort plein d'ap-pas.

Beautés cruelles vendent trop cher, vendent trop

cher l'honneur le-ger d'être amans tendres et fidel -

les Partons, Courons, volons, volons, changeons un -

cessamment, L'a-mour pour nos plai-sirs a fait

naitre les belles. Faut-il en faire son tourment,

faut-il en faire son tourment! L'amour

Arictte

D'un tendre a-mant qu'un E -

poux est dif-fe-rent L'un vous cherche à

tout moment toûjours plein d'empresse-ment,

il se fait un cru-el tourment du moindre em -

pechement quelque fois il se plaint a -

moureuse-ment, ah! qu'un a-mant d'un E -

poux est diffé-rent! Plein d'empressement

un fi-del amant sitôt qu'on l'appel-le, près de

vous vo - le à l'instant, il vous cherche à tout mo -

ment il vous cherche a-vec empressement oui,

un amant fi-dele sitôt qu'on l'appelle près de?

vous vo - le à l'instant vo . . . . . le à l'ins -

tant vo . . . . . le à l'instant mais un E -

poux soudain s'enfuit s'il ne que-relle?

D'un tendre a-mant qu'un Epoux est diffe-rent

l'un vous cherche à tout moment toujours plein d'em -

pres-se-ment un amant fi-de-le vo-le si-tôt

qu'on l'appel-le un amant fi-de-le vo-le?

si - tôt qu'on l'appel - - le, vole, vo - - - - le

vole, vo - - - - le, vole vo - - - le, vo - - - - le,

vo - - - - le, un amant fi-de-le près de vous vo - -

le à l'instant, il vous cherche à tout moment,

il vous cherche a-vec empresse-ment. oui,

si-tôt qu'on l'appel-le un amant fide-le près de

vous vo - - le à l'instant un amant fide-le près de

vous vo - - le à l'instant, vo - - - - - - le à l'ins-

tant, vo - - - - - - le à l'instant.

Arictte.

D'un trait vainqueur l'amour me

bles - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - se ;

le plus grand cœur à sa foibles - - - - - - - - -

- - - - se ; Le fier Cé-sar de Cle-o-pâ-tre

en I-do-lâ-tre suivoit le Char, suivoit

le Char Hercule fi-le, Hercule fi . . . . . le, le brave Achille pour Brizé-

-is verse des lar . . . . . mes, le Dieu des

ar - -mes aime Cy-pris, et moy grave Magis-

ter, magis . . magis . . ma-gis-ter: je brule pour

Nico-lette je gé-mis de ma dé-faite et je cede

sans effort, omni-a, omni-a Vincit, vincit,

vin-cit a-mor, Vin-cit a-mor.

Air

D un tris-te triste veu-va-ge

je voudrois sortir, je voudrois sortir; on

peut à mon a-ge recevoir l'hommage qu'offre

le plaisir: Colin en partage prétend m'obte-

nir, Mathurin fait rage, et veut mettre om -

brage à son de-sir D'un dur esclavage l'a -

mour dédommage, l'amour dédommage qui des

deux choisir ! oui ; mais je présage que le repen-

tir pouroit ve-nir pouroit ve-nir. On peut a mon

a-ge recevoir l'homma - - - - - - - - - - - - - - - -

- - - - - - - - - - - - - - - -

Air.

Eh pourquoy tant at-tendre s'il faut passer par là, s'il faut passer par là, le soin de se deffen-dre ne sert pas de ce-la, c'est un meuble necessaire que d'avoir un É-poux ; au hazard pourvoyons nous, Le choix n'a-vance guere, vo-lages et ja-loux ils se res-semblent tous, il nous faut au vil-lage un ma-ri jeune et do-du, à cela près femme sa-ge prend le premier ve-nu, il nous faut au vil-lage un ma-ri jeune et do-du, à ce-la près femme sa-ge prend - - le premier ve-nu, prend - - le premier ve-nu.

Air.

Elle est vive, elle est jo-li-e, en fe-
rois-je la fo-li-e? sa jeu-nesse fait en-vi-e,
fait en vi-e, mais bien sage, sage, sage, qui
s'en me-fi-e cette mine enfantine, et badine
tendre et fine, me lu-tine m'assa-sine, oh! la
peti-te coqui-ne! c'est l'a-mour sous ses attraits;
il de-robe pour mieux nuire, et seduire, ses ailas
et ses traits; ses ailes et ses traits elle est vive
et jo-li-e, en feroi-je la fo-li-e? sa jeunesse
fait envi-e fait envi-e, mais bien sage, sage,
sage qui s'en mé-fi-e! cette mine, enfantine,
et badine, tendre et fine me lu-tine, massasine,

# EN

oh la peti-te co-qui-ne ! c'est l'a-mour sous

ces attraits, il de-robe pour mieux unir et se-

duire, son carquois, ses aîles et ses traits, ses aîles et ses traits.

Duo.
Le Docteur
Lindor,

le Docteur

En France, on s'annonce d'abord

par un tendre transport, a-vec sa belle on cause, on

parle longtems de ses feux. Icy c'est autre chose, le

Lindor

Tant mieux tant

tems est precieux, le tems est precieux. Le tems

mieux, tant mieux .//. .//. .//. .//. .//.

Le tems est preci--eux, le tems le tems est preci-eux

le Docteur

Romains ne sont pas causeuses ni jaseuses et dès--

le dé-but, Et dès--le de-but, Elles vont au but, au but

Tant mieux .//. .//. .//. .//. .//. .//. .//.

au bul Le tems le tems est precieux le tems .//. .//.

le Docteur

Oui tant mieux j'en conviens tout bas Pour moy quand je

suis dans le cas, Je fais en-cor fra-cas, On me con -

noil dans Ro-me pour un Egrillard dans cet art ;

Et je suis homme à me point encor dire non, quand je

Lucidor

Bon ; bon fi donc, bon, bon fi donc

trouve une Occasi-on, non, non non non

bon, bon fi donc bon, bon bon bon bon

non non non non non .//. .//. .//. .//. .//. non non

bon bon bon bon .//. .//. bon bon .//. .//. .//. bon ,

non .//. .//. .//. .//. .//. .//. .//. non non non non non .//. .//. .//. non .

# EN

*Ariette.*

*En grand Silence, avec prudence,*
*faisons depence d'un doigt de bran de vin Oui*
*pour l'ouvra-ge ce doux breuva-ge donne en par-*
*ta-ge plus de coura-ge, tout homme sa-ge en*
*boit chaque matin, dans un moment la tê-te se dé-*
*gage, on est gaillard et pour se mettre en train, rien*
*n'est plus sain, rien n'est plus sain Tout homme sage*
*en fait usa-ge tout homme sage en boit chaque ma-*
*tin Oui pour l'ouvra-ge ce doux breuva-ge don-*
*ne en parta-ge plus de cou-ra-ge tout homme sage en*
*boit chaque matin; se sent-on lourd chagrin, et*
*dans l'esprit enfin quelque nu-a-ge, en un mo-*

ment la tê-te se de-gage, pour le travail on est plein

de cou-rage, on est gaillard et pour se mettre en train

rien n'est plus sain, rien n'est plus sain.

Air.

Enfants des airs, Peuple vola - - - - - - - -

- - ge Volez, Ze-phirs, Volez - - - - - - - - - - sur

ce charmant ri-va-ge, volez - - - - Volez - - - - -

- - - - - - - - - - sur ce charmant riva - - ge

Et vous aussi, Nimphes des fleurs, de vos amants lé - -

gers pour meri-ter l'homma-ge Venez faire briller - - - -

- - - - - - - - - - - - - - - - - l'Email de vos cou-

leurs; Et vous aussi, Nimphes des fleurs; de vos a - - -

mans légers pour meri-ter l'homma - - ge, venez

faire briller . . . . . le-mail de vos couleurs.

Air.

Entre ma femme et la table, je par-
lage mes plaisirs Lorsque l'une est peu traitable, et-
s'oppose à mes desirs, l'autre adou-cit mon chagrin et
rend heureux mon destin Chaque jour m'offre de
nouveaux charmes. le passé n'est rien pour moi. l'ave-
nir me cause peu d'allarmes. le present seul fait ma loi;
, on vit con-tent et tout convient, quand on prend le
tems comme il vient; mon cœur qui ne veut que joüi-
-ir; de tout s'accommode; toûjours choisir le vrai plai-
sir, voila ma me-tho-de.

Air.

Entre nous deux, tout n'est-il pas com -

mun ? Entre nous deux, tout n'est-il pas com -

mun ? de nos troupeaux l'amour n'en a fait

qu'un, de nos deux cœurs l'amour n'a fait qu'une

a - me. Entre nous deux tout n'est-il pas com -

mun ? Entre nous deux tout n'est-il pas commun ?

Je suis tout pour Annet-te, elle est tout pour Lu -

bin, si vos loix y mettent la main en sera-t'elle

mieux ma fem-me ? en sera t'elle mieux, en sera t'elle

mieux, ma fem-me. Entre nous deux.

Air.

En vain a-dorable Themire, voudrois je ébaucher

ton portrait, Rubens, et le Dieu de la Lyre, ne tente -

roient un tel su-jet Sur toi s'épuisa la nature!

A son chef-d'œuvre elle sourit, l'esprit se tait et

l'art murmure, Le cœur parle, amour aplaudit.

Air.

En vain la brillan-te au-ro-re s'é-

le . . . . . ve d'un vol le-ger, si je ne

vois mon ber-ger, Je crois qu'il est nuit encor-re.

C'est l'astre de mon a-mour, Lorsque ce berger som-

meille Mon soleil a fait son cours, Et le mo-

ment qu'il s'éveil . . . . . le,

Pour moi c'est le point du jour, jour.

Air.

En vain l'an qui se renou-vel-le

semble m'avertir qu'il est tems de ne plus son-

ger aux amans, jamais fille profita-t'elle de pa-

reils avertissements; ah! j'aime encor comme à quin-

-ze ans; ah! j'aime en-cor comme à quinze ans,

mais rendons, s'il se peut, la fcle qui s'apprête u-

tile à mon amour, en le vôns en ce jour sans re-

tour à Zc-li l'objet qui l'en-ga-ge. Peut-

être alors à cet ingrat, plairai-je davantage,

l'Amour-à mon a-ge n'est pas dé-li-cat, n'est

pas dé-li-cat? En vain l'an-

Air.

Esprit, gentillesse vaut mieux que ri-

chesse quand on est bien fait aux belles on plait, et

c'est bientôt fait, on blesse du premier trait, on

# EST

presse, on blesse, on presse, on blesse,

Quand on est bien fait, aux belles on plait, et

c'est bientot fait, On blesse du premier trait et

c'est la mon fait je presse je blesse du seul pre -

mier trait, je presse, je blesse du seul premier

trait, et c'est là mon fait.

Air.

Est-il sans ai-mer des biens qu'un cœur dé-sire?

non, non l'Amour seul peut charmer Doit-on s'allarmer

+Fin

des transports qu'il inspi-re' non, non laissons nous enflamer!

Dans ces lieux il choisit son empi-re l'air qu'on y res -

pire est rempli de ses feux, du tendre dé-li-re,

aux soins amoureux, Cédons, i-cy tout cons -

pi-re pour nous rendre heureux. Est-il

Dans ces chaines, s'il est quelques peines, les sou-

pirs font naître les plaisirs. Ai-mons sans nous con-

traindre, doit-on craindre sous ses loix, quand on fait

un bon choix? que nos voix célebrent son Empire,

qu'on entende di-re mille et mille fois. Est-il.

Jacqueline.

Duo.

Le Docteur.

Es-tu contente? Vieille impru-

dente, Qu'ay-je donc fait! qu'ay-je donc fait!

par ton caquet, par ton ca-

quet, tu trompe mon attente; Je n'ay rien dit,

tu n'as rien

# EST

je n'ay rien dit, ah le pauvre homme! Il perd les-

dit tu n'as rien dit, Elle m'as-somme,

-prit; il perd l'esprit il perd l'esprit, je n'ay rien

de mon dé-pit - - - - Elle se rit

dit je n'ay rien dit ah! le pauvre

tu n'as rien dit, tu n'as rien dit, elle m'as -

homme! il perd l'esprit, ah! le pauvre homme! il

somme, ah! pauvre Esprit! elle m'as - somme, ah!

perd l'es-prit;

pauvre esprit; Es-tu contente Vieille imprudente!

Qu'ai-je donc fait? qu'ai-je donc fait?

par ton caquet, par ton caquet tu

Je n'ay rien dit, je n'ay rien

trompes mon attente, tu n'as rien dit,

dit, ah! le pauvre homme! il perd l'esprit ....

tu n'as rien dit, Elle m'as-somme, demondé-

il perd l'esprit, il perd l'esprit, je n'ay rien dit,

-pit ..... El-le se rit, tu n'as rien

Je n'ay rien dit ah! le pauvre homme! ah le pau-

dit, tu n'as rien dit, elle m'as-somme,

vre homme, ah! le pauvre homme, ah le pauvre homme!

Elle m'as-somme, Elle m'as-somme, Elle m'as-

ah! le pauvre homme, il perd l'esprit, ah le pauvre homeil

-somme, De mon dé-pit el-

EST

perd l'esprit ah le pauvre homme il perd l'esprit ah

-le se rit Ah pauvre Es-prit,

le pauvre homme il perd l'esprit, ah le pauvre

de mon dé-pit.

homme il perd l'esprit, ah le pauvre homme il perd l'es-

el-le se rit Ah pauvre es-

prit je n'ay rien dit. je n'ay rien dit ah

prit, tu n'as rien dit, tu n'as rien dit el

le pauvre homme il perd l'esprit ah le pauvre homme il

le m'as-somme, ah pauvre esprit, elle m'as-somme ah

perd l'esprit je n'ay rien dit, je n'ay rien dit,

pauvre esprit, tu n'as rien dit, tu n'as rien

Ah le pauvre homme il perd l'esprit, ah le pauvre homme il
dit, elle m'as somme, ah pauvre esprit, elle m'as-somme, ah
perd l'esprit, ah le pauvre homme il perd l'es-prit ah
pauvre esprit, Elle m'as somme, ah pauvre Es-prit, El -
le pauvre homme il perd l'es-prit il perd l'es -
le m'as-somme, ah pauvre es-prit ah pauvre es -
prit il perd l'es-prit ! !
prit, ah pauvre Es-prit ! !

Air.

Etre-nez Messieurs, Etre-nez une fillet - -
te ? j'ay dans ma Cage et Pinçon et Fauvet-te ; venez
tous ! venez faire emplet-te ? venez faire emplet-te,
Avancez Choisissez ils sont dressés venez faire em-

plette ; ils sont dressés venez faire emplette voulez vous

l'alou-et - - te Voulez vous la Fau-vette ? Hé ? Hé ?

avancez, Choisissez . ils sont dressés. venez faire em-

plette ? ils sont dressés ? venez faire emplet-te .

Ariette.

E-xaminez sa grace, sa grace ; c'est

un petit Amour, aus-si beau que le jour. Re -

gardez nous en face, en face ; et faites, mon mi -

anon, un pas de Rigo-don ; Eh ! Sautez donc ,

Sautez donc, Bru-net, Sautez - - - pour Ja-votte ,

Tournez - - pour charlotte et faites serviteur, com-

me un jo-li Monsieur : donnez moi la me-notte ,

la me-notte, et faites Servi-teur .

Air.

Fa-tal a-mour, cru-el -vainqueur,
quels traits as-tu choi-sis pour me percer le cœur!
Fa-tal a-mour, cru-el -vainqueur, quels traits as-
tu choi - sis pour me per - cer le cœur; Je trem -
blois de t'avoir pour mai-tre, J'ay craint d'être sen -
sible, il falloit m'en pu-nir, Mais devois-je le deve -
nir, pour un ob-jet qui ne peut l'ê - tre. Fa-tal a -
mour, cru-el -vainqueur, quels traits as-tu choi - sis,
Fin.
pour me per - cer le cœur! Insensi-ble temoin du
trouble qui m'ac - cable; Se peut - il que tu sois l'ou -
-vra-ge de ma main! Est-ce donc pour gé-mir, et
soupirer en vain, que mon art a produit ton i -

mâ-ge ado - - rable! Fa tal amour,

Air.

Femme qu'on offen-se songe à la ven -

geance Femme qu'on offen-se se ven-ge à la

fin, l'Epoux le plus fin, veut lutter en vain contre

son maudit destin, par sa de-fi -ance, des

malheurs qu'il craint tant, il presse le moment,

le moment! Galans séditieux, lui content fleu -

rette, la poulette, la poulette d'abord les re -

jette, les re-jet-te les re-jet-te, puis elle y prend

goût, elle y prend goût Elle plante là son hi -

bou, son hi-bou, son hi bou, et s'en va chanter

co co-dette co co co co co co co-dette, co co co co

co co co dette, tandis qu'il fait seul le cou cou, cou,

cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou.

Femme qu'on offen-se, songe à la ven-geance.

Femme qu'on offen-se se venge à la fin l'époux le plus

fin veut lutter en vain contre son maudit des-tin;

par sa de-fi-ance, des malheurs qu'il craint tant,

il presse le moment, le moment Galans sédu-

sans lui content fleurette, La poulette, la poulette d'a-

bord les re-jette, les re-jette, les re-jette. Puis el-

le y prend goût, elle y prend goût Elle plante là

son hi-bou, son hi-bou, son hi-bou, et s'en va chanter

co co-det-te co co co co co co co-dette co co co co co co co co-

# FIE

dette tandis qu'il fait seul, le cou cou tandis qu'il fait

seul le cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou,

cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou.

Air.

Fiers Aqui-lons de vos rava - - - - - -

-ges nous ne sentons pas les horreurs, Plus l'hiver

glace nos ri-vages, Plus l'amour enflâ - - - - - -

- - - - - - - - me nos cœurs: Fiers Aqui-lons

de vos rava - - - - ges Nous ne sentons pas les hor-

reurs, Plus l'hiver glace nos ri-vages Plus l'amour en-

flâ - - - - - - - - - - - - - - - - - me nos cœurs

Plus l'hiver glace nos ri-vages Plus l'amour en-

flâ - - - - - - - - - - - - - - - - - - - me nos

cœurs. Si dans des Climats plus tranquilles,

Vous é-xi-lez les doux Ze-phirs, Du moins ja -

mais de nos a-zi-les, Vous ne banniſſez les plaiſirs.

Si dans des Climats plus tranquilles, Vous é xilez

les doux Zephirs, Du moins jamais de nos a -

zi-les, Vous ne banniſſez les plaiſirs, Du moins

jamais de nos a-zi-les Vous ne banniſſez les plai-

-ſirs: Fiers Aquilons.

Air.

Fillette doit fuir des a-mans,

Les petits ſoins, le doux langage, Les pe-tits

Fin

ſoins, le doux lan-ga . . . . . ge:

C'eſt un piege que leurs ſerments, pour nous cou-

# FUI

duire a l'escla-va-ge pour nous conduire a'

l'escla--va--ge. Fillette

Air.

Fuis le dan-ger, jeu-ne Cli-mene,

au verger, quel berger te mé-ne; son cœur le-

ger craint trop la ge-ne. L'obliger, c'est forger

ta chai-ne. Les oiseaux et les Echos de ces ha-

meaux, répetoient cette chanson à l'unisson, plus

l'inhumaine, est incertaine, plus son cœur suit l'er-

reur, de la folle ardeur qui l'entrai-ne; en vain

lui crioit Phile-ne, à perdre halei-ne. Fuis.

l'innocente suit les pas du beau Licas sur les bords

de la sei-ne; L'ingrat qui la conduit, après l'avoir sé-

duit s'enfuit La bergere mais trop tard seule à l'écart,

se plaint du parjure auteur de son malheur ,

ces mots exprimoient sa pei-ne l'inconstant

est content, Ma douleur ma langueur est

ne ; Puis de rage et de dé-pit elle se leve et

dit en rentrant dans la plai-ne . Fuis .

Ariette.

Fuyez, fuyez vents o-ra-geux, cal -

mez les flots amoureux, ris et jeux, charmant plai -

sir fait no-tre sort dans la route comme au

Fine.

port. Si pendant le voya-ge La raison fait nau-

fra-ge, Thetis dans ce beau jour N'en sert que

mieux l'a-mour. Fuyez .

Ariette.

Gazouillez - petits oiseaux ;

- Volti-gez - sous ces ombrages, et chantez

dans vos ra-ma . . . . . .

. . . . . ges, vos plai-

sirs toujours nouveaux, vos plaisirs tou -

jours nouveaux, vos plaisirs toujours nou -

veaux, vos plaisirs toujours nouveaux .

Viens, aimable tourterelle, aux a-mans

sers de mo-dele ; Viens soupi-rer, viens soupi-

rer, viens soupi-rer a-vec moi. Genti moineau

-qu'Amour presse, si lon gê-ne ta tendresse,

Peut e-tre que ta maitresse est plus à plain-

-dre que toi, est plus à plaindre que toi, Gazouil-

lez, petits oiseaux, Voltigez sous ces ombrages,

et chantez dans vos ra-ma . . . . . .

. . . . . .

. . . ges, Vos plaisirs toûjours nouveaux, vos plai-

sirs toûjours nouveaux, vos plaisirs toûjours nou-

veaux, vos plaisirs toûjours nouveaux.

Air.

Grace! grace! soïs plus trai —

table, chari-table, pitoya-ble, favo-rable,

au repentir d'un coupable; Montre lui

quelque pi-tié, quelque pi-tié quelque a-mi —

tié, Soïs plus traita-ble, grace grace pour un

coupable ! grace ! grace ! pi-tié, pi-tié, quel-

que amitié quelque pi-tié, quelque pi-tié, quel-

que amitié ! C'est l'amour qui m'anime, s'il m'a fait

trop écouter un courroux que j'ay cru légi-

time, l'amour qui fait le crime doit

faire aussi l'excuse d'un jaloux, grace !

grace ! pour un coupable ; montre lui quel-

que pi-tié, montre lui quelque pi-tié quel-

que pi-tié quelque ami-tié, sois plus trai-

table, grace ! grace ! pour un coupable, grace !

grace ! pi-tié, pi-tié quelque a-mitié, quel-

que pi-tié, quelque pi-tié, quelque a-mi-tié . .

Air.

Grand Dieu quel trouble ex-
trême, d'avoir beaucoup d'a-mans, qui veu-
lent qu'on les ai-me, et tous en mê-me
tems; mais moi qui suis sin-ce-re, je dis
a-vec dou-ceur, he-las comment donc
fai-re, voyez je n'ai qu'un cœur.
Bergers, est-il pos--si-ble que vous me
grondiez tous, de n'é-tre pas sen-si-ble
à vos soins les plus doux; si mon cœur
n'est pas tendre, est-ce ma faute he-
las! tachez de me le pren-dre, je ne le
deffend pas.

Air.

Hé-las est-ce assez pour charmer d'a-

voir un cœur tendre et since-re ! Hélas ! est-ce assez

Fin.

pour charmer d'avoir un cœur tendre et sincer-re .

Il ne faut point d'art pour ai-mer : et toujours

il en faut pour plaire, et toujours il en faut

- pour plai - - re He-las .

Blaisine.

Duo.

He-las ! hé - las ! que je suis malheu -

Blaise.

reu-se, En quoy ! ta conduite fa -

Toi en quoy ! En quoy ! Et oui, en quoy !

cheuse nous réduit aux extrémi-tés

quelles sont ces extremi-

Nous devons de tous les côtés ;

tés. On nous doit de tous les cô-

Hélas! hélas que je suis malheureuse!

tés; toi, en quoy, en

En quoy! ta conduite fâcheuse, nous ré-

quoy! ma conduite facheuse

duit aux extremités Hélas! que je

Quelles sont ces extremités! On nous doit de tous les cô-

suis malheureuse! mal--heu-

tés. Toi, en quoy, en quoy!

reuse! mal--heureuse hélas! hé-

toi, en quoy, en quoy!

las! nous devons de tous les cô - tés

Quelles sont

Hé - - - las! hé - - - - las!

ces extremi-tés! on nous doit de tous les cô-tés;

nous devons de tous les · cô - - tés, Mais la bou-

On nous doit de tous les cô - tés,

chere, la boulangere, le Corroyeur, son procu -

Blaise

reur, Mais la bouchere la boulan-gere. Je ne

dois rien au ca-ba-ret, et c'est un fait, et c'est

Blaisine

un fait. Mais la bouchere, la boulan-gere,

le corroyeur, son procu-reur notre hô - -

te, sans fau-te, doit en ce jour nous fai -

re exe-cu-ter, et peut ê-tre t'ar-res-ter!

Blaise

Je ne dois rien au ca-ba-ret et

Mais la bouchere, la boulangere, le corroy-

c'est un fait, et c'est un fait;

eur, son procureur, mais la bouchere, la boulan-

Je ne dois

gere, le corroyeur, son procu-reur, notre hô-

rien au ca - - - - ba - - - ret et

te sans fau-te, doit en ce jour nous faire execu-

c'est un fait. Je ne dois

ter, et peut ê-tre t'arres-ter. Hé-las! he-las! que je

rien et c'est un fait;

suis malheu-reu-se ! en quoy ?

Toi, en quoy en quoy, et oui en

ta con-duite fa-cheuse nous re-duit aux extremi-

quoy !

tés, nous devons de tous les cô-

Quelles sont ces extremi-tés !

tés ; he-las he-las ! que je

On nous doit de tous les cô-tés ;

suis malheu-reuse ! en quoy, ta con-

toi en quoy, en quoy

dui--te fa-cheuse nous re-duit aux extremi-

ma conduite facheu-se Quelles sont ces extremi-

tés, hé las! que je suis mal-heu-

tés! On nous doit de tous les cô-tés,

reu-se! mal--heu-reu-se!

toi en quoy en quoy! toi en quoy, en

mal---heu-reu--se he-las! he-las! nous de-

quoy!

vons de tous les cô-tés! he---

Quelles sont ces extre-mi-

las! hé----las! nous de-

tés! on nous doit de tous les cô-tés,

vons de tous les cô--tés.

On nous doit de tous les cô-tés.

Babet, Duo, Colette.

He - las j'ignore j'ignore en - core ,

He - las j'ignore j'ignore en-core ,

l'amour et ses douceurs. l'amour et ses dou -

l'amour et ses douceurs. l'amour et ses dou -

ceurs. est-ce un plaisir ? est-ce u-ne

ceurs, est-ce un plai - sir, u - ne ?

pei-ne on vante ses faveurs on dit que sous sa

peine on vante ses faveurs on dit que sous sa

chai-ne on éprouve mille rigueurs He - las j'i -

chaine on eprouve mille rigueurs He - las j'i -

gnore j'ignore encore, l'amour et ses douceurs

gnore j'ignore encore l'amour et ses douceurs

l'amour et ses douceurs.

l'amour et ses douceurs.

Air.

Helas! pau-vret, que de-ve - -

nir! amour, tu me fais tant souffrir! he-las! pau -

vret, pauvret he-las! helas! pauvret, que de ve -

nir, que de-ve-nir! amour, tu me fais tant souf -

Fin

frir! amour, tu me fais tant souf-frir.

Depuis que de ma resistance, enfin ce pe -

tit Dieu vainqueur, De ses feux, De ses feux,

de ses feux. Embrase mon cœur Je sens,

Je sens, je sens, tou-te sa vi-o-len - - -

ce. Helas! pauvret,

*Duo en Rondeau*

*Honneur, honneur au Docteur Sangra-*

*do, honneur, honneur au docteur Sangrado; pour tous les*

*maux il n'ordonne que l'eau ; Honneur ,*

*Honneur ,*

*honneur au Docteur Sangrado, au Doc -*

*honneur au Docteur Sangrado, au Doc -*

*teur Sangrado . Vive sa me-thode ,*

*teur Sangrado . Vive sa me-thode ,*

*Rien n'est si commode Nous trouvons la san -*

*Rien n'est si commode Nous trouvons la san -*

*té, nous trouvons la santé, sur le bord d'un ruis -*

*té, nous trouvons la santé, sur le bord d'un ruis -*

seau sur le bord d'un ruisseau; Vive sa mé -

seau sur le bord d'un ruisseau; Vive sa mé -

thode. Rien n'est si commode, nous trouvons

thode Rien n'est si commode, nous trouvons

la santé, sur le bord d'un ruisseau nous

la santé, sur le bord d'un ruisseau nous

trouvons la santé, nous trouvons la san -

trouvons la santé, nous trouvons la san -

té, sur le bord d'un ruisseau; sur

té, sur le bord d'un ruisseau; sur

le bord d'un ruis-seau. Honneur,

le bord d'un ruis-seau. Honneur,

honneur au Docteur Sangrado, au Doc -

honneur au Docteur Sangrado, au Doc -

teur Sangrado. D'un triste ma-ri -

teur Sangrado.

age ce remede nouveau adoucit l'escla -

vage, rien n'est si beau, D'un triste ma-ri-a -

ge ce remede nouveau adoucit l'esclavage, a -

doucit l'esclavage, rien n'est si beau, rien n'est si

beau. Honneur, honneur au Docteur Sangra -

Honneur, honneur au Docteur Sangra -

do, au Docteur Sangra-do.

do, au Docteur Sangra-do.

Air

J'adore une ingrate bergere, Trop sure
de charmer, Elle possede l'art de plaire, Et
ne sçait pas aimer, Et ne sçait pas aimer. On voit
mil amours auprés d'elle, Seduits par ses divins at-
traits, Voltiger ..... et de la cru-
elle Emprunter le feu de leur traits. J'adore..

Air

J'ai perdu tout ce que j'aime Rien ne
me sera plus cher: Mais que ferai-je moi même
Si Colin est decouvert. Pauvre Colin, pauvre Co-
lin ah que ferai-je moi même, Si Colin est decou-
vert; Du trouble qui m'inquiette Aura t'on quel-
que pitié? Pour cette pauvre Jeannette? Au-

ra-ton quelque ami-tie: Pauvre Jeannet-te,

Pauvre Jeannet-te, Pauvre Jeannet-te, Jean-

nette, Jeannet-te. De cette pauvre Jeannette Aura

ton quelque pitie! N'est il pas une retrai-te, Qui

puisse cacher Jeanet-te! Pauvre Jeannet-te,

Pauvre Jeannet-te, Pauvre Jeannette, Jean-

nette, Jeannet-te Pour cette pau-vre Jeannette

Aura ton quelque amitie?

Air. J'ai perdu tout mon bonheur, J'ai per-

du mon serviteur, Colin me de laisse Colin

me de laisse J'ai perdu mon serviteur, J'ai per-

du toutmon bonheur, Colin me de-laisse Colin

Fin

me de laisse. Helas! il a pu changer! Je vou-

drois n'y plus songer Helas! Helas! Helas! Helas,

il a pû changer! Je voudrois n'y plus songer;

He-las! He--las! J'y songe sans cesse, J'y son-

ge sans ces-se. J'ai perdu tout mon bonheur.

Air

Jamais le Soleil ver-meil, le Soleil ver-

meil Ne peut lancer ..... tant de feux,

Ne peut lancer ..... tant de feux

Qu'il en part de vos beaux yeux: Que je sois le

plus grand fat, le plus grand fat, le plus grand

fat, Si vous n'avez un eclat A rendre amou-

reux le Roi, Oui le Roi Oui le Roi, Eh!

doncques, Eh! doncques, Ju-gez ju-gez dé

moi ju-gez dé moi ju-gez dé moi, Jamais le So-

leil ver-meil, le Soleil ver-meil Ne peut lan-

cer tant de feux Ne peut lan-

cer tant de feux Qu'il en part dé

vos beaux yeux Que je sois le plus grand fat le

plus grand fat, le plus grand fat, Si vous n'avez

un eclat A rendre amoureux le Roi, Oui le

Roi, Oui le Roi, Eh! doncques, Eh! doncques Ju-

gez, jugez de moi, Jugez de moi, Jugez de moi.

Air

Je chérissois le nom d'un différente, L'a-

mour, L'amour a mes regards sembloit un vrai tour-

ment semb loit un vrai tourment. Mais sa chai

ne aujourd'hui pour moi bien differente, Offre a

mon foible cœur le sort le plus charmant, Le

sort le plus charmant.

Air

Je le sçai bien J'ai tout perdu en moins de

rien Tout a disparu. Que le sort me traite

s'il veut sans pi-tié, Non, non je ne regrette

Que votre ami tié, Non, non je ne re-gret-te

Que votre amitié, Que votre ami tié.

Chansonnette.

Je m'en revenois chantant, J'apper-

çus cette fillette V la dis-je un morceau tentant.

Je l'appro chai sur l'herbette, Vous en auriez fait au-

tant En tournant mon compliment Je sai sis sa

main blanchette, Que je baisis a l'instant: Puis j'ou-

vris sa co-le-ret-te; Vous en auriez fait autant.

Je t'aimerai tant, tant, tant, lui disois-je ma bru-

nette Plus je devenois ardent, Plus j'a-musois

la folet te; Vous en auriez fait autant. Un bai-

ser pris dou-ce-ment, Facha d'abord la pau-

vrette; Un second plus e-loquent La ren-

dit bientôt mu-et-te. Vous en au-riez fait autant.

Je vis ce bouquet galant, Niché dans sa gorge-

rette, Je le saisis a l'instant Sans en perdre u-

ne fleurette; Vous en auriez fait autant, Loin de

nous in-no-cemment son chien jou-oit sur l'her-

bette, L'amour fut de ce moment, Le témoin et

l'interpre-te; Vous en auriez fait autant.

Romance Majeur

Je ne suis qu'une bergere, Je ne

vois que mes moutons; Je ne veux ai-mer ni

plaire Je ne sçais que des chansons Pour tres-

ser ma che-ve-lu-re, Mon miroir est un ruis-

seau; Un bouquet fait ma pa-ru-re; Et mon

Mineur

bien c'est mon troupeau Ce matin sa voix map-

pelle; Il s'ap-proche a pas de loups, Laisse

moi ma toute belle, Me dit il d'un ton si doux

Ton amant soumis et tendre Se croira trop satis-

fait Si tu veux lui laisser prendre Un bai-

ser et ton bouquet. Fi donc laissez moi de

grace, Laissez, ce-la se prend il? Pour sa

re-ponse il m'embrasse: Voyez qu'un homme

est subtil! Je veux fuir ce teme-raire Malgré

mes efforts mes cris Malgré mon chien ma ce-

le-re, Bouquet baiser tout fut pris.

Ariette.

J'entens sa voix, Je la revois, Ma

chere Annette, ma compagne, La fleur, l'orne-

ment de ces bois, La fleur, l'ornement de ces

bois, Riches Palais, superbes toits, Vous ne val-

lez pas ma campagne; J'y suis plus heureux que les

Rois, J'y suis plus heureux que les Rois, Plus heu-

reux que les Rois J'y suis plus heureux que les

Fin

Rois, J'y suis plus heureux que les Rois. A la

ville tout languit A la ville tout languit, Tout fleu-

rit dans cet a-si-le, Tout fleurit dans cet a-

si-le; A nos vœux do-ci-le, La na tu re nous sou-

rit, La na tu re nous sourit, Quel bonheur pur et tran-

quile! Quel bonheur pur et tranqui le. J'entens

Ariette

J'enrage, j'enrage, on me deses-

pe-re, Je ne sçais que fai-re, Sans cesse ma

femme, ma femme m'ex ce de, Faut-il que je

ce-de Ah c'est trop, Ah c'est trop souf-

frir cela va fi-nir Sans cesse, Sans cesse, on

me des-pe-re. J'enrage, j'enrage, et ne sçais que

fai re, Sans cesse, Sans cesse, on me de-ses-

pe-re, Et ne scais que fai-re, Ah c'est trop souf-

frir, Je n'y puis te-nir, Sans cesse ma femme, ma

femme m'excede, J'enrage, j'enrage, Faut il que je

cede, Sans cesse, Sans cesse faut il que je

cede, Ah! c'est trop souffrir, Ah! c'est trop souffrir; Je

n'y puis te-nir, Je n'y puis tenir, Je n'y puis tenir.

Ariette

Je plains un cœur qu'amour engage,

La raison a beau l'eclairer Il voit qu'il est

dans l'esclavage, Et ne sçauroit s'en retirer,

Et ne sçauroit s'en retirer; C'est un oiseau

pris dans la cage Qui regrette sa liberté Qui re-

grette sa liberté Apres devains efforts Pour trou-

ver un pas sage, Il meurt dans la captivi

té, Apres devains efforts pour trouver un pas-

sage Il meurt dans la captivité, Il meurt

dans la captivité, Il meurt dans la captivité.

Air.

Je revois a la peine, Qu'amour cause a nos

cœurs, Un doux penchant m'ameine, Dans ces lieux

en chanteurs, Tu reposois sous l'aile des songes

seducteurs, Je tai vo le cruelle, Un baiser amoureux,

Tu n'en étois que plus belle, J'en étois plus heureux.

Ariette

Je sens qu'un vieillard, Je sens qu'un vieil-
lard Parmi des fillettes Encor jeunettes, Encor jeu-
nettes Est mis à l'écart, Oui, oui, oui est mis à l'é-
cart Mais un égrillard, Mais un égrillard De
mi ne joy eu-se De trempe amoureuse De
trempe amoureuse Leur plait tôt ou tard. Oui oui,
oui. Leur plait tôt ou tard. Auprès de la vieille
Je ferai merveille, Elle m'aimera Quand elle ver-
ra Avec quel courage Je vais à l'ouvrage,
Quand il faut piocher, Quand il faut becher
Quand il faut piocher Quand il faut becher
Rien ne m'epouvante Rien ne m'epouvante.

Les nieces, la tante, Les nieces la tante bien-

tôt diront: Oh.' oh.' voila ce qu'il nous faut, Oh,

oh, oh, oh, oh, Mazet oui Mazet, Mazet oui Ma-

zet est notre fait, Oh, oh, oh, oh, oh, oh, voi-

la ce qu'il nous faut, Oh, oh, oh, oh, oh, oh, Ma-

zet oui Mazet, Mazet oui Mazet est notre

fait est notre fait est notre fait.

Ariette

Je suis comme une pauvre boule com-

me une pauvre boule Dont les enfans font leur jou-

et Petit et grand comme il lui plait. Petit et

grand comme il lui plait, La pousse la chasse

l'un la pousse, l'autre la roule, la roule, la

pousse, la pousse, la chasse, la chasse, la rou -

le; Jamais jamais la

pauvre boule, la pauvre boule ne reste un mo -

ment en repos, la pauvre boule ne reste un mo -

ment en repos Je suis comme une pauvre

boule comme une pauvre boule Dont les en

fans font leur jouet, Petit et grand comme il lui

plait La pousse, la chas se, la chas se, la roule, la

roule, la pous se, la pous se, la chasse Sur

un terrein facile et doux Soit qu elle coule et

se prome - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - ne;

Soit à travers mille cailloux Qu'elle se

-heur te et les entrai - ne Soit à travers mille cail-

loux Qu'elle se heur te et les entrai- - - - - - - -

- - - - - - - - ne; Ce sont toujours tourmens nou -

veaux, tourmens nouveaux, L'un la pous-se,

l'autre la rou-le, la roule, la pous se, la pous se, la

chas se, la chas se, la rou - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

- - - - - - - le Jamais, ja mais la pauvre bou le, la

pauvre bou le ne res te un moment en repos;

La pauvre bou le ne res te un moment en repos.

Air

Je suis douce je suis bonne, Mais j'ar -

ni, lorsque j'ordonne, Que personne Ne rai -

sonne; Car l'on me diroit pourquoi, On au -

roit à faire à moi. Je n'ai point l'ame jalouse

Mais je veux avoir Colin: Sotte s'il faut qu'il té-

pouse, Je l'étrangle de ma main. Je l'étrangle de ma

main; Je suis douce, je suis bonne, Mais je

veux avoir Colin: Sotte, s'il faut qu'il tépouse Je lé-

trangle de ma main Je l'étrangle de ma main,

de ma main, de ma main Je suis douce je suis

bonne Mais j'arni lorsque j'ordonne, Que per-

sonne Ne raisonne, Je suis bonne, je suis

douce. Mais je veux avoir Colin, Mais je

veux avoir Colin Je suis douce, je suis

bonne Mais j'arni, lorsque j'ordonne, Que per-

sonne me raisonne, car l'on me diroit pourquoy; on au -
roit à faire à moi. Je n'ai point l'ame jalouse
mais je veux avoir Colin, sotte, s'il faut qu'il t'é -
pouse je l'etrangle de ma main je l'etrangle de ma
main; je suis douce je suis bonne mais je
veux avoir Colin sotte s'il faut qu'il t'épouse je l'e -
trangle de ma main je l'etrangle de ma main
de ma main de ma main.

Ariette.

Je suis percé jusqu'aux os, toute la
nuit, sur le dos, toute la nuit, sur le dos, J'ay
reçu vent, grêle et plui-e. Je suis ge-lé morfon-
du; J'ai le corps brisé rompu. Ah quelle

chienne de vi-e ! quelle chienne de vi-e ! quelle

chienne de vi-e ! je suis ge-lé, morfondu ; J'ai le

corps brisé, rom-pu : J'ai le corps brisé, rom -

-pu : Je suis ge-lé, morfondu ; J'ai le corps bri -

sé, rom-pu : J'ai le corps brisé, rompu : De la

peine que j'endure quand verrai-je donc la

fin ? La nuit, couché sur la dure ; Et le

jour mourir de faim : La nuit coucher sur la

dure ; Et le jour mourir de faim ! Un maudit

Ours que je guette, m'expose à ce triste sort ; mais

j'ai ma vengeance preste ; si je l'attrape il est

mort, mais j'ai ma vengeance prête ; si je l'at -

trape, il est mort, si je l'attrape, il est mort, si

je l'attrape il est mort Je suis percé jusqu'aux

os. Toute la nuit sur le dos, Toute la nuit sur le

dos, J'ai reçu vent, grêle et pluie ah! quelle

chienne de vi-e! quelle chienne de vi-e! quelle

chienne de vi-e! Je suis ge-lé, morfondu; J'ai le

corps bri-sé, rom-pu: j'ai le corps bri-sé, rom-

pu: Je suis ge-lé morfondu j'ai le corps bri-

sé rom-pu: J'ai le corps brisé rompu.

Ariette.

Je suis un pauvre miserable, mise-

rable, rongé de peine et de soucy, rongé de

Fin

peine et de soucy, rongé de peine et de soucy:

Je n'ay ni mangé, ni mangé, ni dor-mi, J'ay
travaillé, travaillé, comme un Diable. Pour amas-
ser l'or que voicy, pour amasser l'or que voi -
cy, J'ay travaillé, comme un Diable. Je suis un
pauvre miserable, miserable, rongé de peine et
de soucy; rongé de peine et de soucy: Soyez
- le gardien secourable, du tresor, que je vous re -
mets: Hé-las! hé-las! quels seroient, mes regrets
Si par quelque main detestable, un bien si
cher m'etoit ravi, un bien si cher m'etoit ravi,
j'en suis de frayeur tout transy, de frayeur
tout transy, de frayeur, de frayeur tout transy:

Je suis un pauvre miserable, miserable, ron-

gé de peine et de soucy, rongé de peine et de sou-

cy : Sans cesse une foule importune, pour m'enle-

ver, m'enlever ma fortune, me guette en Catimi-ni,

en Catimi-ni, me guette en Catimi-ni, en Catimi-

ni, Jeune, Vieille, blonde, brûne, m'appellent leur pe-

tit a-my, oh ! L'adresse est admirable est admi-

rable ! Le voi-la leur pe-tit a-my, le voi-

la leur pe-tit a-my ; Je suis

Air.

J'etois sur l'herbette seulette, seulette

folatrant et chantant, folatrant et chantant, il

vint, belle colette vous me charmés, mon ar-

deur parfaite si vous m'aimes sera satisfaite .

son feu charmant plein d'enjouement, Bril -

loit, petilloit, la saillie, une aimable folie,

à la vivacité, joignoit la gayté .

l'amour a des charmes, s'il regne avec les

jeux ; mais quand il fait verser des larmes, son

empire est affreux, mais quand il fait verser des

larmes, son empire est affreux .

Ariette .

Je vais, grace à ma fille ac -

croitre ma famille, un tas d'enfans fourmille ah

je les vois de-ja tandis que l'un sautille l'au -

tre à l'envi babille, j'auray de la famille, el -

le sera gentille et me ressemblera et me res-

semblera et me ressemble-ra je suis grace à ma

fille grand pere de fa-mille, un tas d'enfans four-

mille, autour de moi sautille, en m'appellant pa-

pa; je ne me sens pas d'aise; l'un grimpe sur ma

chaise, je ne me sens pas d'aise, l'un grimpe

sur ma chaise en m'appelant papa et me

baise, l'un grimpe sur ma chaise, l'autre joue

au dada, en m'appelant papa, en m'appe-

Fin

lant papa. paix, paix là, taisez-vous, paix

là paix là, vous dis-je, encor; ce bruit m'afflige,

il faut que je corrige ah! ah! pardon, par -

don mon grand mon grand papa, je ne le ferai

plus; non, non levez-vous donc, Je vais.

dir. Je vais revoir ma charmante Mai -

tresse, adieu Châteaux, Grandeurs, Richesse,

votre éclat ne me tente plus; Si mes pleurs mes

soins assidus, peuvent toucher, ce que j'ado re,

je vous ver rai re naitre en core, doux mo -

mens, que j'ay perdus! je vous ver rai renaitre en-

core, doux momens que j'ay perdus!

Ariette. Je vais seulette en mon jardin y cueil -

lir l'œuillet et la ro se, A mon gré j'en pare mon

sein De chaque fleur ma main dispose Mais

je sens bien, je sens très bien Qu'il me manque en-
cor, encor quelque cho-se Mais je sens bien, je
sens très bien Qu'il me manque encor, encor
quelque cho-se J'entends mon perroquet mignon
Qui me dit baise moi baise, baise, baise, je
t'ai---me Ma bouche lui repond de mê-me,
Nous repétons à l'unisson baise moi, baise, baise,
baise, je t'ai---me Ma bouche lui repond de
même Nous repétons à l'unisson baise moi,
baise, baise, je t'ai----me Je me plais à cet
entretien, sans en trop démêler la cause; Son plai-
sir augmente le mien, sur mon sein souvent il re-

pose; Mais je sens bien, je sens très bien, je

sens très bien Qu'il me manque encor, encor

quelque cho-se Mais je sens bien je sens très

bien je sens très bien, Qu'il me manque en-

cor, encor quelque cho-se.

Ariette. Je vais te voir, charmante Lise,

mes yeux vont ren-con-trer les tiens,

craignons que leur vi-ve surpri-se, ne nui-

Fin

se à nos tendres li-ens. Sous une feinte in-

diffé-ren-ce, cachons, s'il se peut, nos ardeurs,

trop animés par l'espéran-ce, gardons nous de tra-

hir nos cœurs. Je vais te voir,

Ariette.

Je veux que Sancha brille, Et fasse hon-
neur à ma famille; qu'on di--se c'est la fille,
c'est la fille de Monseigneur, de Monseigneur San-
cho Pança Sancho Pança le Gouverneur. Quel hon-
neur quel honneur, quel honneur Pour ma fa-
mil--le quel honneur, quel honneur, quelhonneur
Pour ma fa-mil--le à sa suite on ver-
ra des laquais, des pa-ges, Dans les plus riches
é-quipa-ges, Ma fille brille-ra, ma fille brille-
ra Grands yeux ouverts bouche béau--te Tout le
peuple demande-ra Quelle est cette Infante, quelle
est cette Infante On lui repondra c'est la

fille, c'est la fille de Monseigneur, de Monsei-

gneur Sancho Pança - - Sancho Pança le Gouver-

neur Quel honneur, quel honneur, quel honneur Pour

ma famil - - le ! a la cour elle paroi-tra le

Roy lui même ira la prendre; La Reine l'em -

brasse-ra, Chaque courtisan envi-era le bon -

heur, le bonheur de mon gendre, Et celui - - du pa -

pa, du papa, du pa-pa Chacun di - ra - - C'est la

fille, c'est la fille de Monseigneur, de Monsei -

gneur Sancho Pança - - Sancho Pança le Gouver -

neur, Quel honneur, quel honneur, quel honneur

Pour ma fa - mil - - le !

Ariette.

Je veux qu'on me reve--re, et
ne connois chez moi, que ma loi, que ma loi,
Quand un regard severe annonce ma cole-re, an-
nonce ma cole-re, ma femme se tient Coi, tremble à part
soi, songe à se tai-re, tremble, tremble et
meurt d'effroi, et meurt d'effroi, et meurt d'ef-
froi et meurt et meurt d'effroi. Je veux qu'on me re-
ve-re et ne connois chez moi que ma loi, que ma
loi, quand un regard severe, annonce ma cole-re, an-
nonce ma cole-re, ma femme se tient Coi, tremble à part
soi, songe à se tai-re, tremble, tremble et
meurt d'effroi, et meurt d'effroi, et meurt d'ef-

froi, quand un regard seve-re, annonce ma co-

le-re elle se tient Coi et meurt d'effroi, et meurt

d'effroi, et meurt et meurt d'effroi.

Air.

Je veux tout bas, tout bas, tout bas, tout bas

te dire où git le cas, où git le cas. Pour faire un

grand fracas, un grand fracas, ayons filles gen-

tilles, ne pensons qu'à cela, rien qu'à cela; car tout de-

pend de là, ne pensons qu'à cela, rien qu'à cela ce-

la cela cela: car tout dépend de là; car tout dépend de

là. Je veux tout bas, tout bas, tout bas, tout bas te dire où

git le cas, où git le cas, pour faire un grand, un grand fra-

cas; pour faire un grand, un grand fracas; a-

yons filles gentil-les, ne pensons qu'à cela, rien

qu'à cela; car tout dépend de là filles gentilles gen-

tilles gentilles, ne pensons qu'a ce-la, car

tout dépend de là, tout dépend de là.

Colin

Duo

Je viens pour vous dire

, Je viens vous ins-

un événement, un événement,

truire d'un rude accident d'un rude acci-

je viens pour vous dire un é-vé-nement, ma

dent je viens vous instruire d'un rude accident,

femme, Eh! non c'est moi

ma femme, Eh! non c'est

Eh ! non c'est moi Eh ! non c'est moi,

moi, Eh ! non c'est

eh ! non c'est moi eh ! non c'est

moi, eh ! non c'est moi eh ! non c'est moi eh ! non c'est

moi, Quoi ! on m'a fait ? qui ? on m'a

moi ; on m'a fait, Quoi ? on m'a fait,

fait, je suis sur mon âme, moi j'ai mon pa -

quoi ; je suis sur mon âme, moi j'ai mon pa -

quet, moi j'ai mon fait. ma ?

quet, j'ai mon paquet, j'ai mon paquet

femme, ma femme, eh ! non, c'est ?

ma femme, ma femme, eh ! non c'est ?

moi, eh ! non c'est moi, on m'a fait

moi, eh ! non c'est moi. Qui ? on m'a fait,

Quoi ? on m'a fait, on m'a fait quoi ! je suis sur mon

Qui ? on m'a fait quoi ? je suis sur mon

âme, moi j'ai mon fait je suis sur mon

âme j'ai mon paquet j'ai mon paquet, je suis sur mon

ame, moi, j'ai mon fait, moi, j'ai mon

ame j'ai mon paquet, j'ai mon paquet, j'ai mon pa-

fait Com-

-quet Morbleu plantons là ces deux fripponnes là

ment donc beaupere ! J'ignorois ce-

je somm'vot'confrere

la, j'ignorois ce-la,

oui morgué la nôtre est com-

me la vôtre, Morbleu plantons là ces deux friponnes

J'y consens beaupere, j'y consens beaupere,

là

marchons tant que terre porter nous pourra

morbleu plantons là ces deux friponnes là,

morbleu plantons là ces deux friponnes là.

morbleu plantons là ces deux friponnes là,

morbleu plantons là ces deux friponnes là,

morbleu plantons là ces deux friponnes

Morbleu plantons là ces

là mor - bleu plantons

deux friponnes là morbleu plantons

la ces deux fri-ponnes là.

là ces deux fri-ponnes là.

Ténr. Jeunes amans i-mitez le Ze -

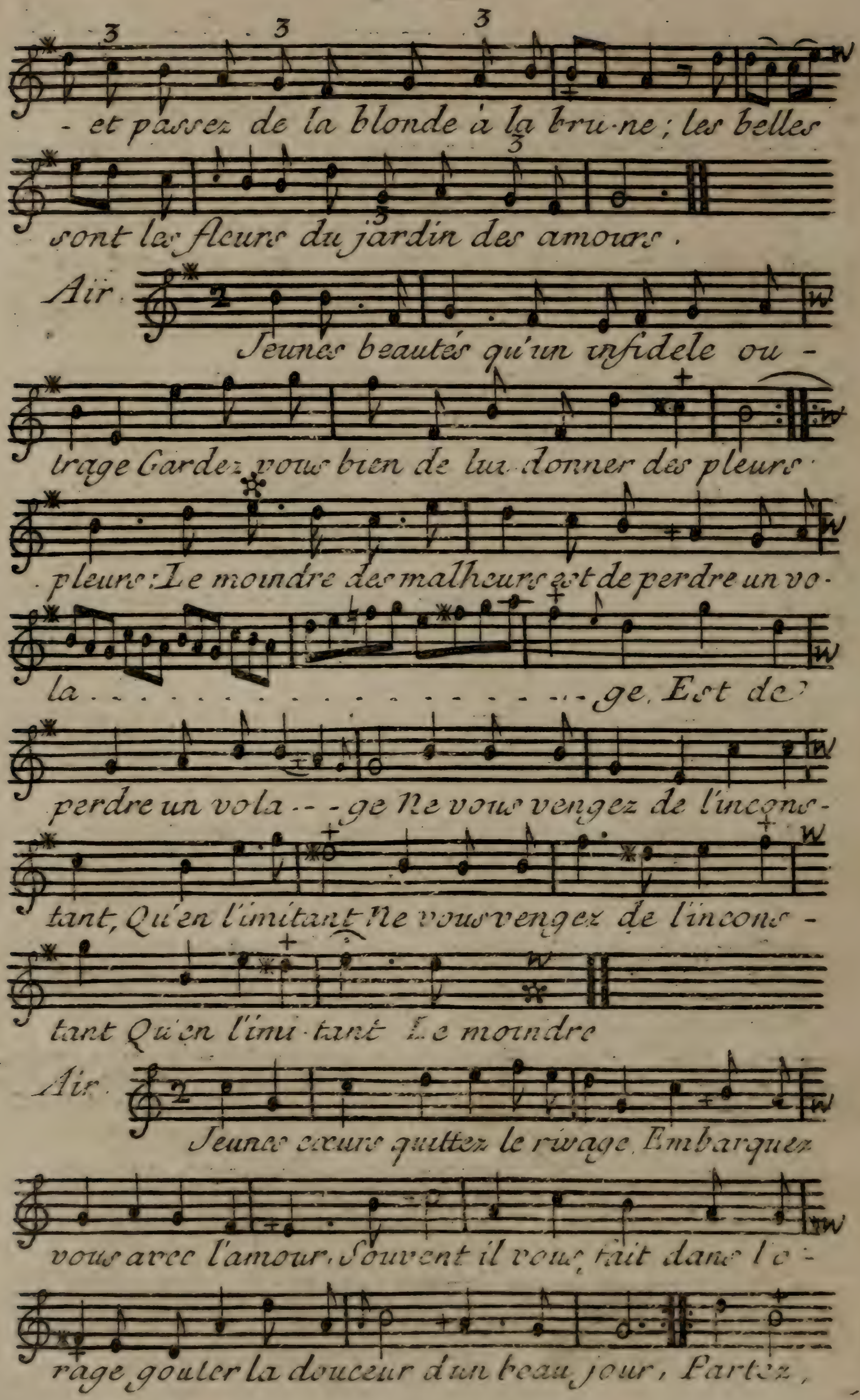
phir ; il cares-se l'œillet, l'anemone et la

Ro - se ; jamais son vol ne se re-pose,

Nouvel ob-jct, Nouveau de-sir Nouveau de-sir.

De beautés en beautés, sans vous fixer pour

u - ne, comme lui voltigez toujours, volti-gez - - -


- et passez de la blonde à la bru-ne; les belles
sont les fleurs du jardin des amours.
Air.
Jeunes beautés qu'un infidele ou-
trage Gardez vous bien de lui donner des pleurs
pleurs: Le moindre des malheurs est de perdre un vo-
la . . . . . ge. Est de
perdre un vola - - ge Ne vous vengez de l'incons-
tant, Qu'en l'imitant Ne vous vengez de l'incons-
tant Qu'en l'imi-tant Le moindre
Air.
Jeunes cœurs quittez le rivage. Embarquez
vous avec l'amour. Souvent il vous fait dans l'o-
rage gouter la douceur d'un beau jour, Partez,

partez qu'à vos vœux tout ré-ponde, Vous allez

voir voler sur l'on . . . . . de

autant de jeux que de Zephirs, N'allez pas consul-

ter la raison sur la route, On s'égare quand on l'é-

coute elle épouvante les plaisirs Dans le

port du bonheur suprême, si l'on veut arri-ver,

C'est dans les yeux de ce qu'on aime qu'il

faut apprendre à le trouver.

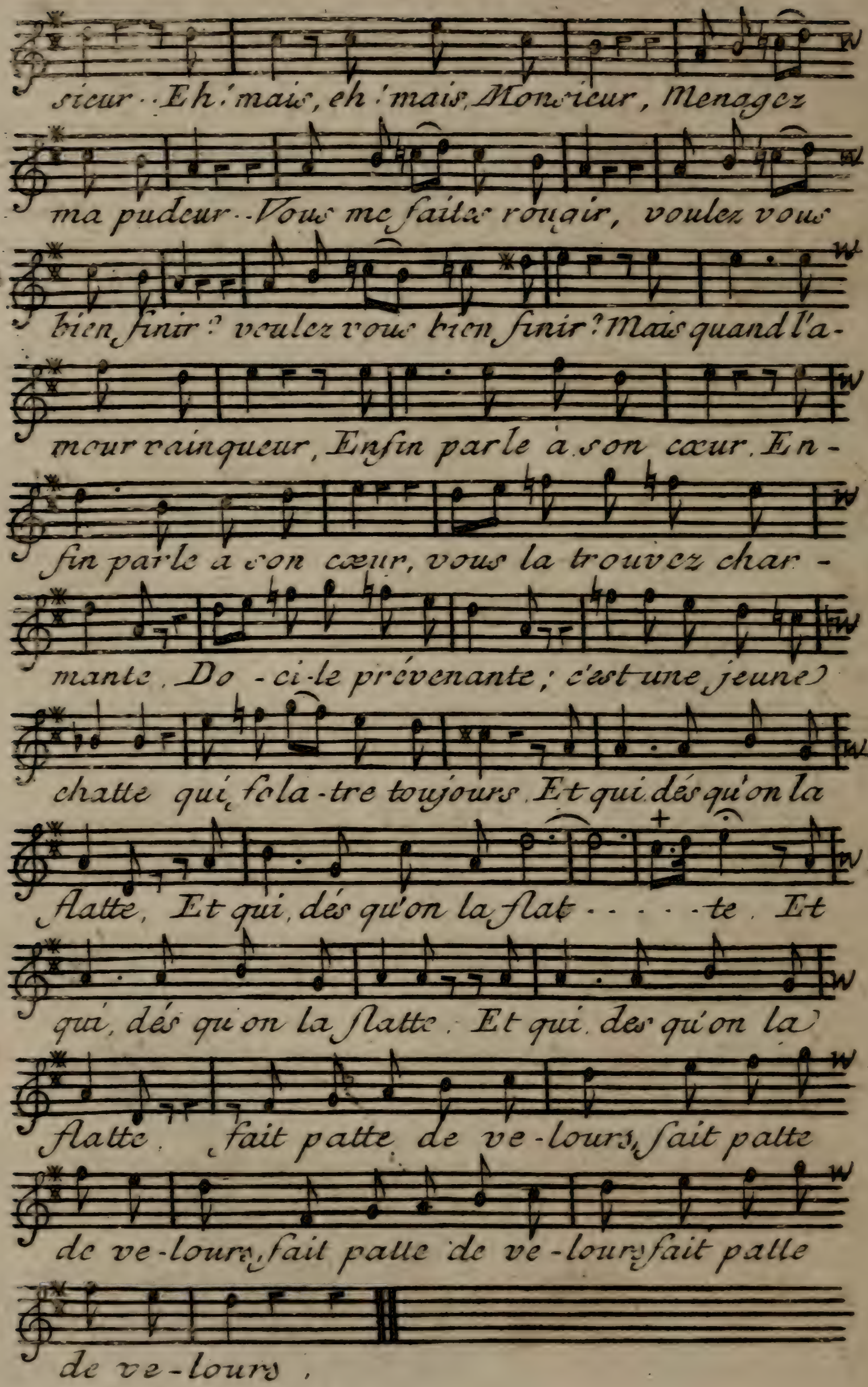
Arielte

Jeune fille à cet âge est ré -

tive et sauvage est ré-tive et sauvage Quoi-

tot qu'on la touche avec un air farouche, a -

vec un air farouche: Eh! mais, Eh mais, Mon -


sieur . . Eh ! mais, eh ! mais, Monsieur, Menagez
ma pudeur . . Vous me faites rougir, voulez vous
bien finir ? voulez vous bien finir ? Mais quand l'a-
mour vainqueur, Enfin parle à son cœur. En-
fin parle à son cœur, vous la trouvez char -
mante. Do - ci - le prévenante ; c'est une jeune
chatte qui, fola - tre toujours. Et qui dés qu'on la
flatte, Et qui, dés qu'on la flat - - - - - te. Et
qui, dés qu'on la flatte. Et qui, dés qu'on la
flatte, fait patte de ve - lours, fait patte
de ve - lours, fait patte de ve - lours, fait patte
de ve - lours.

Air

Jeunes mortels, livrez vos a-mes

aux douceurs de la volupté; ce n'est qu'en

brulant de mes flam. . . . . mes,

Qu'un tendre cœur jouit de la féli-ci-té,

Jeunes mor-tels, livrez vos a-mes; Jeunes mor-

tels li-vrez vos a-mes Aux douceurs de la volup-

té; Ce n'est qu'en brulant de mes flam. . . . . .

. . . . mes, Qu'un tendre cœur jouit de la fé-li-ci-

Fin

té; Qu'un tendre cœur jouit de la fe-li-ci-té;

Ne craignez jamais les allar-mes Que peuvent

causer les sou-pirs; Si l'amour fait ver-ser des

larmes, il sçait, il sçait, les es-su-yer par la

main des plaisirs. Ne craignez jamais les allarmes

Que peuvent causer les soupirs; Si l'amour fait ver -

ser des larmes, il sçait, il sçait, les es - - su - -

yer par la main des plaisirs, Jeunes mortels.

Air

Je voudrois bien vous o-be-ir Ma -

man, pour cela je suis fai-te. Mais si vous cheris-

sez Suzette La voulez vous fai-re mourir, Oui,

oui, oui vous la fe-rez mourir, Oui, oui, oui vous

l'on

la fe-rez mourir, vous la fe-rez mourir.

Quel chagrin pour Colin lui même, si mon cœur al-

lort le trahir Non, non, non je n'y puis consentir,

Quel mal fais-je donc quand je l'ai - - - me!

Ariette.

Il falloit le voir au vil-lage
quand il sortoit du ca-ba-ret, quand il sor -
toit du ca-ba-ret il étoit y-vre il faisoit
rage ah quel tourment quand il rentroit, ah
quel tourment, ah quel tourment, quel tour -
ment quand il rentroit, quand il rentroit, quand
il rentroit Passe encor si quelques ta-lō-ches
Eussent fi-ni le dif-fe-rend, On n'a pas ses
mains dans ses poches, dans ses poches, dans ses
poches. Pif, paf, pif, paf, on les donne on les
rend, Pif, paf, pif, paf, on les donne on les
rend, on les donne on les rend, on les donne on les

rend, on n'a pas ses mains dans ses poches,
dans ses poches, dans ses poches Pif, paf, pif,
paf, on les donne, on les rend, Pif, paf, pif,
paf, on les donne on les rend, on les donne on les
rend, on les donne on les rend. Quand rien n'ar-
reste la be-sogne, Et qu'un ma-ri fait son de-
voir, Et qu'un ma-ri fait son devoir. Pendant le
jour la femme grogne, mais el-le s'appai- -
se le soir, s'appaise le soir, s'appaise le
soir. Pendant le jour la femme grogne
mais el-le s'appai- -se le soir, s'appaise le
soir, s'appaise le soir.

Vaudeville.

Il n'est chere que d'appetit, il n'est
chere que d'appetit; Quand un homme nous a -
muse Qu'il soit rustre qu'il soit bu-se
le quart d'heure sert d'excu-se, Quand l'instant
vient, tout est dit, tout est dit Il n'est
chere que d'appetit, il n'est chere que d'appetit,
le plus simple nous se-duit, soyez belle soyez
laide, le plus simple nous se-duit soyez belle,
soyez laide, l'amour parle, le cœur cede,
Quand l'instant vient tout est dit, tout est
dit. il n'est chere que d'appe-tit, il n'est
chere que d'appe-tit . tit

Dialogue. Le Bailli Annette

Il vous dit qu'il vous aime, Oui

le Bailli Annette

Monsieur le Bailli, vous lui dites de même. Oui

le Bailli Annette

Monsieur le Bailli. Il prend la main, la baise, Oui

le Bailli Annette

Monsieur le Bailli ; cela vous rend bien aise! Oui

Monsieur le Bailli.

Air.

Imi-tez nous, imi-tez les Ze-phirs,

nous ne portons que de le-geres chai - - - - - -

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - nes,

que de le-ge - - - - res chai - - - nes,

Nous connoissons l'amour pour le Dieu des

plaisirs - - Et n'eprouvons jamais qu'il est

le Dieu des pei - - nes. Nous connoissons l'a -

mour pour le Dieu des plaisirs . . et n'éprou -

vons jamais qu'il est le Dieu des pei-nes, qu'il

est le Dieu des pei - - nes .

Air.

Ingrat, je romps ma chaine, je

romps ma chaine, je romps ma chaine, je

te promets toute ma haine, je te promets toute ma

haine, pour jamais. Ingrat je te la promets ,

he-las ! j'ay beau le di-re, mon cœur ne le

pense pas ; he-las ! il soupi-re il soupi-re ,

he-las il soupi-re tout bas ; he-las ! il sou -

pi-re, soupi-re tout bas : Ingrat, je romps ma

chaine, je te promets toute ma haine ; he-las !

j'ay beau le di-re, mon cœur ne le pen-se
pas : Ingrat je romps ma chaine je te pro -
mets toute ma haine, je te promets toute ma
haine. Oui je te la promets, oui je te la pro -
mets. he-las ! j'ay beau le di-re mon cœur ne le
pense pas : he-las ! il soupi-re, il soupi-re he -
las ! il soupi-re tout bas ! helas ! il sou -
pi-re, soupi-re tout bas.

Air.

Invisible Lutin, qui tapis dans un coin,
de tout ce qui se passe est i-cy le témoin ;
pour la derniere fois, écoute, seconde à pro -
pos mon dessein, ou redoute mon pouvoir souverain,

Tu vois bien qu'en ces lieux, tu n'as plus rien à

faire ; mais pour ne point causer de peur

à Madame ainsi qu'a Monsieur prend la

fer-me d'un procureur, elle ne t'est point

étrangere ; elle ne t'est point étrange-re,

sors, sors, sors, sors, les chemins te sont ou -

verts, sors, sors, sors, les chemins te sont ou -

verts, et retourne aux Enfers, et retour - - -

Fin

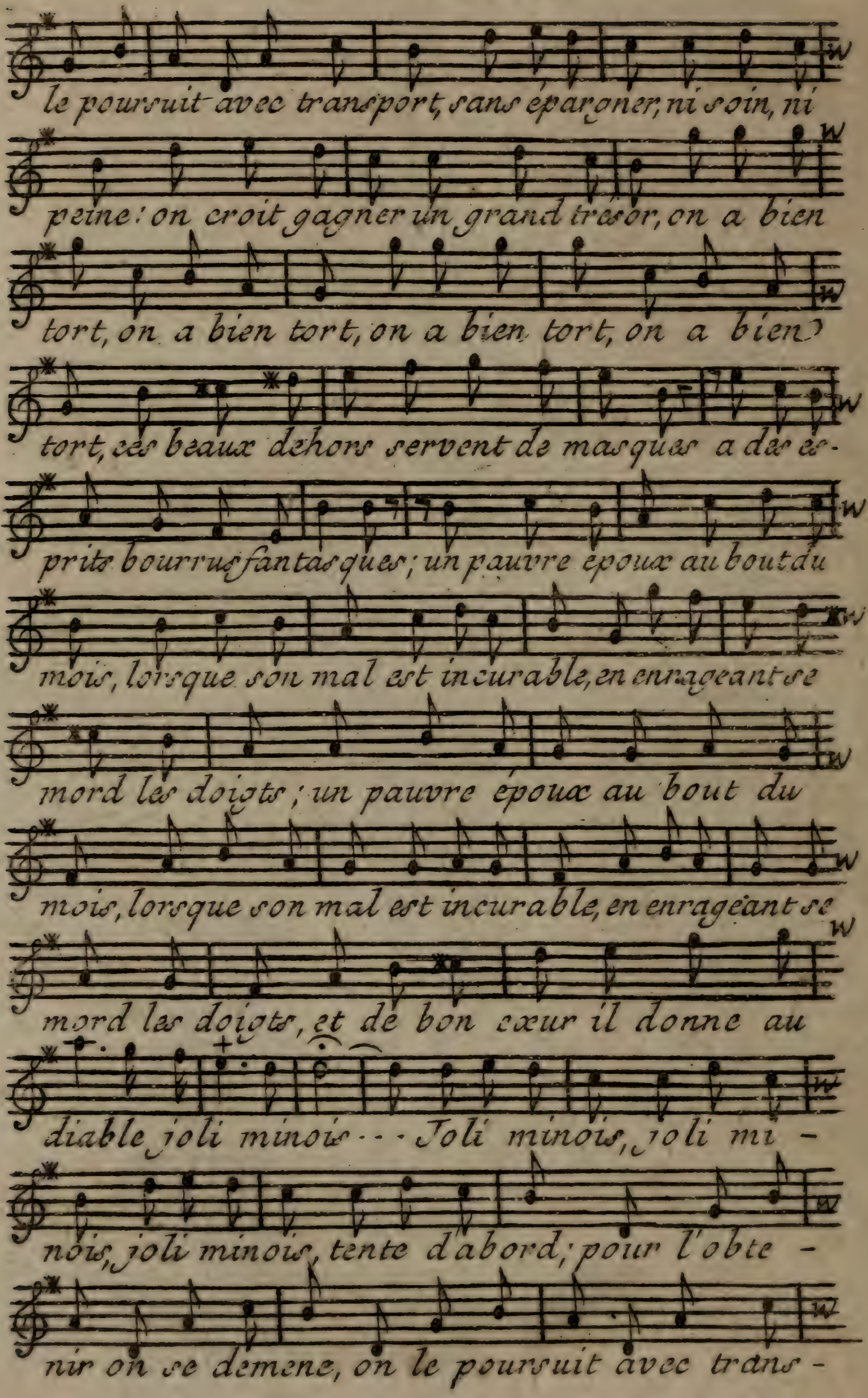
ne aux Enfers. sors, sors, sors, sors, les che -

mins te sont ouverts. sors,

Ariette.

Joli minois, joli minois, joli mi -

nois, tente d'abord: Pour l'obtenir on se demene, on


le poursuit avec transport, sans épargner, ni soin, ni
peine: on croit gagner un grand trésor, on a bien
tort, on a bien tort, on a bien tort, on a bien
tort, ces beaux dehors servent de masques a des es-
prits bourrus fantasques; un pauvre epoux au bout du
mois, lorsque son mal est incurable, en enrageant se
mord les doigts; un pauvre époux au bout du
mois, lorsque son mal est incurable, en enrageant se
mord les doigts, et de bon cœur il donne au
diable joli minois - - - Joli minois, joli mi -
nois, joli minois, tente d'abord; pour l'obte -
nir on se demene, on le poursuit avec trans -

port sans épargner, ni soin, ni peine, on croit ga -

gner un grand trésor, on a bien tort, on a bien

tort, on a bien tort, on a bien tort.

Air.

Iris m'a soumis a ses loix, par

les doux accens de sa voix. Qu'elle est brillante!

qu'elle touche! Qu'elle est brillan . . . . . te! Qu'elle

tou-che! ah! ah! que je serois fortuné, si

je pouvois rendre à sa bouche, Le plaisir qu'elle m'a don-

né; le plai - - sir, le plaisir qu'elle m'a donné! ah

ah! que je serois fortuné, si je pouvois rendre à sa

bouche, Le plaisir qu'elle m'a donné, le plai - - -

sir, le plaisir - - - - qu'elle m'a donné.

Ariette. Majeur.

Jusques dans la moindre chose je vois
mon amant empreint, quand j'éparpille une ro-se,
dans chaque feuille il est peint; je le vois dans
le nu-age, que l'air promene à son gré; pour moi,
tout est son i-mage; mon cœur en a soupi-ré.

Mineur.

Si je brode quelque ouvrage: dans le dessein tuan-
ce, je vois ses traits, son visa-ge, sur le canevas tra-
ce. Si je lis, à chaque pa-ge son nom me semble pla-
ce; par l'é-cho du vois-i-nage il est toujours prononcé.

Majeur.

Qu'un son frappe mon oreille, j'écoute, et dans
tous mes sens, mon a-me qui toujours veille, croit en-
tendre ses accens; ces ac-cens, ce ton si tendre, ce son

de voix enchanteur, ces ac-cens qui font en -

tendre, tout ce qui flat te mon cœur.

Servilla

Air. Justice, justice, ah rendez moi jus -

tice que mon tourment fi-nisse Monsei -

gneur ay-ez pi-tié de ma douleur de

mon malheur justice Monseigneur ay-ez

Fin

pi-tie de ma douleur de mon malheur.

Baiccc Servilla

Quel est le de-lit Otez de mon lit un jou -

eur un joueur maudit; a vos ge-noux.

Baiccc

ah levez vous que faites vous Madame,

par la beauté un juge tenté, exci-té et sol -

lici-té, perd son équi-té. Justice,

Le Berger

Musette.

La Bergere qui m'engage

craint le langa - ge de l'amour, il faut que

ma musette plus discrette, s'exprime a son tour,

Quand je fais entendre d'un air tendre, Les ac -

cords amoureux, Ma chere Temi - - re sou -

pi - - re, Et paroit sensi - - ble à mes feux

La Bergere

Le Berger Silvandre N'ose m'apprendre

son ardeur, il se tait mais sa mu - sette est

l'inter - prete de son cœur, Qu'il est dange -

reux de l'en - tendre ! Je crains d'ecou - ter

ses accens, Et je ne sçaurois m'en deffen -

dre hé - las : par quels charmes puissants,

l'enchanteur sçait-il me surprendre ! il trou -
ble, il enchai . . . . . ne mes . . .
sens : Le Berger Silvandre, N'ose m'apprendre
son ardeur, il se tait ; mais sa musette est l'inter -
prete de son cœur Je re-ve, je suis dis -
traite Quand j'entens ses chansons, sans y
penser, tout bas je les repette Et malgré
moi ma voix trop indiscret - te s'e . .
le . . . . . ve et s'unit à ses sons.
Le Berger Silvandre N'ose m'apprendre
son ardeur, Il se tait mais sa musette est
l'inter-prete de son cœur.

*Ariette.*

*La garde d'une fille jeune, vi -*

*ve et gentille jeune, vive et gentille, cause un grand*

*embarras, cause un grand embarras; un ja -*

*loux ne vit pas; à tout prêtant l'oreille il*

*s'inquiette il veille il veille sans cesse, il vient il*

*va, qui va la! qui va la! un geste, une pa -*

*role, une mouche qui vole lui trouble la cer -*

*velle; il est en sentinelle, et quand ce loup ga -*

*rou est à la découverte, l'amour toûjours a -*

*lerte attrape le vieux fou, Un geste, une pa -*

*role, une mouche qui vole, lui trouble la cer -*

*velle, il est en senti-nelle, il est en senti -*

nelle, il n'a plus de cervelle ; et quand ce

loup garou est à la découverte, l'amour toû-

jours alerte attrape le vieux fou ; l'amour toû-

jours alerte attrape le vieux fou, attrape

le vieux fou, attrape le vieux fou.

Ariette.

La jeune beauté qui m'enfla . . . . .

. . . . . mte, fait triompher l'amour, et ne lui cede

pas ; fait triompher . . . . . .

. . . . . l'amour, et ne lui cede - -

pas ; il brille dans ses yeux, il vo-le sur ses

pas, il vo . . . . . le, il vo . . . . . .

le, il

vo-le sur ses pas, il vo - - - - - - - - - le

sur ses pas, il bril - - le dans ses yeux

Ne peut-il regner dans son a - me ne peut

il regner dans son a - - me, il vo - - - - - - - -

- - - - - - - - - - - - le sur ses pas ne peut

Fin

il regner - - - - - - - dans son a - - me.

Qui la voit un instant vit toujours sous sa

loi, il n'est point de bergere aussi charmante

qu'el - le. Mais il ne fut jamais de ber -

ger plus fi - del-le ni plus tendre que

moi. La jeune beauté

Ariette

Laissez, laissez donc mon cœur,
par chari-té, par Cha-ri-té, laissez donc mon
cœur mon cœur en liber-té, en li-ber-té,
Quelle est poupone! Oh, oh la friponne!
mon cœur se donne, malgré ma volon -
té Oh! laissez, laissez donc mon cœur par chari -
té, par cha-ri-té Oh! pes-te de mi-ne)
qui me lu-ti-ne Oh! pes-te de mi-ne)
qui m'assassi-ne! fut-on jamais plus tourmen -
té! fut-on jamais plus tourmenté. Lais -
sez, laissez donc mon cœur par cha-ri -
té Laissez, laissez donc mon cœur en liber-té.

peste de mi-ne, Chienne de mi-ne, qui me lu -

ti-ne, qui m'assassine ! Laissez, lais-sez --

donc mon cœur par chari-té laissez, laissez

donc mon cœur en liber-té. Quel marti-re j'ex -

pi-re, en ve-ri-té Morbleu, c'en est trop, prend

donc ma li-ber-té, j'ai trop re--sis --

té adieu ma li-ber-té ma li--ber --

té, ma li--ber--té.

Air. Lisette

Laissez, laissez moi soupirer, j'ay perdu

l'objet de ma flame a jamais je vois le pleu-

Lubin

rer, laissez laissez moi soupi-rer ! a l'instant

qui va nous u-nir, quel sujet as-tu pour ce -

Lisette

mir ! non non je n'ay plus qu'à pleurer, laissez, lais-

Lubin

sez-moi soupi-rer. L'amour veut faire ton bon-

Lisette Lubin

heur, l'amour seul cause mon malheur, morbleu ma

chere femme livre ton a-me à mon ardeur,

Lisette Lubin

non tout mon cœur est à Lubin, pourquoy

Lisette

donc refu-ser sa main. Que vois-je c'est lui-

Lubin

même, c'est lui qui t'aime, plus de chagrin,

Lisette

j'avois crus le perdre en ce jour, mais à mes

vœux, l'amour s'inter-resse; dans la tendresse

de ta maitresse, la douleur cesse et sans re-

tour, pour jamais unissons nos cœurs, Si l'a-

Lubin

pour jamais unissons nos cœurs Si l'a-

mour a quelques rigueurs, ah qu'une ame inqui -

mour a quelques rigueurs, ah qu'une ame inqui -

ette est satisfai-te de ses faveurs !

Lubin

elle est satisfai-te de ses faveurs ! tu ne

Lisette

veux donc plus me ha-ir ; ah plustôt mille fois mou -

rir, oui l'excés de ma flame plonge mon ame dans

le plaisir. non non je ne veux plus pleurer ,

non non je ne veux plus pleurer ,

mais dans le transport qui m'enflâme, d'amour seul

mais dans le transport qui m'enflâme, d'amour seul

je vais soupirer ; lui seul a sçu me pe-ne-trer .

je vais soupirer ; lui seul a sçu me pe-ne-trer .

Air.

L'amant qui perd ce qu'il aime, croit que
sa tendresse extrême ne doit jamais finir. mais a-
prés huit jours d'absence, aux ennuis de la cons-
tance il ne peut plus te-nir : s'il apperçoit u-ne
belle nouvelle, il sent un nouveau de-sir, bien -
tost son amour fi-del-le chancel-le, chan -
cel-le, et le cœur suit le plai-sir ; bien -
tost son amour fi-del-le chancel-le, chan -
cel-le, et le cœur suit le plai-sir,
et le cœur suit le plai-sir.

Air.

L'amour comme Neptu-ne Invite à
s'embarquer, Pour tenter la fortu-ne, on o-se

tout risquer : Malgré tant de naufrages tous les

cœurs sont Mate-lots ; On quitte le re-pos, On

vo-le sur les flots, On affronte les o-rages L'a-

mour ne dort que dans le Port.

Air.

L'amour croit, s'il s'inqui-et-te, il s'en-

dort, s'il est content. L'amour croit, s'il s'inqui-

et-te, il s'endort s'il est content. L'amour

croit, s'il s'inqui-et-te, il s'endort s'il est con-

tent, il s'endort s'il est content s'il est content.

la Bergere un peu co-quette, rend le berger

plus constant ; la Bergere un peu co-quette, rend

-le Berger plus constant, la Bergere un peu co-

quette, rend le Berger plus constant; l'amour

croit s'il s'inquiet-te, il s'endort s'il est content,

l'amour croit s'il s'inqui-et-te, il s'endort s'il est con-

tent, il s'endort s'il est content, s'il est con-

tent; la bergere un peu co-quet-te rend

-le berger plus constant. la bergere un peu co-

quette, rend le berger plus constant.

Air.

L'amour est un maitre aimable, Il

sçait excuser nos er-reurs. Lui même il a

mis dans nos cœurs Le penchant au plaisir,

Lui seul en est coupa-ble Ce Dieu

lorsqu'il veut nous pu-nir, Nous prouve encor son

indulgence, Les regrets et le repen-tir, sont la

peine de l'inconstan-ce L'amour est un

maitre aima-ble, il sçait excu-ser nos er-

reurs, Lui même il a mis dans nos cœurs le pen-

chant au plai-sir. Lui seul en est coupa--

ble Il a mis dans nos cœurs lui mê-

me il a mis dans nos cœurs le penchant au plai-

sir, Lui seul en est coupa-ble.

Duo.

Bergerie ou Romance.

L'Amour veut du miste-re Jus-

L'Amour veut du miste-re Jus-

qu'en ses moindres plai-sirs : L'Amant qui

qu'en ses moindres plai-sirs : L'Amant qui

Fin

sçait se taire attendrit par ses sou-pirs .

sçait se taire attendrit par ses sou-pirs .

De son ame la flamme dans ses yeux bril-le

De son ame la flamme dans ses yeux bril-le

mieux Dans ses discours nous craignons toujours quel-

mieux Dans ses discours nous craignons toujours quel-

ques ru-ses, quelques dé-tours L'amour .

ques ru-ses, quelques dé-tours . L'amour .

Air.

L'argent seul fi-xe les ca-prices, l'argent

seul sçait donner la loy, la loy, la loy. L'argent

seul fi-xe les caprices, les capri-ces, les capri-ces ,

Fin

l'argent seul sçait donner la loy, la loy, la loy .

# LAS

ah quels momens, ah! quels dé-lices! ah! que

de plaisirs, j'entrevois! hi-er fa-rouche, au -

jourd'huy toute à moi; hi-er fa-rouche, au -

jourd'huy toute à moi. ah quels momens,

que de plaisirs, j'entrevois! ah! quels dé-lices!

quels dé-lices! quels dé-lices! hi-er fa-rouche, au -

jourd'huy toute à moy; hi-er fa-rouche, au -

jourd'huy toute à moy. L'argent:

Air.

La sa-gesse est de bien ai-mer

Et d'aimer toujours sans parta - ge; La sa -

gesse est de bien ai-mer, Et d'aimer tou -

Fin

jours sans par-ta-ge. On est heu -

reux si l'on peut s'enfla-mer, Si l'on est cons-

tant on est sa-ge, Si l'on est constant

on est sa-ge La sa-gesse.

Air

Le badi-nage, les ris et les jeux

sont faits pour votre a-ge et vous pour eux.

vos attraits parent les graces, sur vos traces

on voit é-clo-re les fleurs, De nos cœurs

vos beaux yeux sont les vainqueurs Le badinage

Qui les par-ta-ge est heureux.

Ariette

Le bonheur est de le répandre, de le ver-

ser sur les humains, De faire é-clo-re de vos

Fin

mains tout ce qu'ils ont droit d'en at-ten-dre.

Est-il u-ne feli-ci-té, Comparable à la volup-

té, D'un Souverain, qui peut se di-re : Tout ce que

le Ciel m'a soumis, Tous les su-jets de mon Em -

pi-re sont mes enfans, sont mes a-mis !

ah quel plaisir, quel plaisir de li-re dans les

yeux d'un peuple atten-dri Tout ce qu'inspi-re

Tout ce qu'inspi-re la presen-ce d'un Roy c'é-

ri ! Le bonheur.

Ariette.

Le briquet frappe la pierre,

Le feu pétille à l'instant, l'amadouë s'allume

prend C'est à peu près la maniere dont la -

mour pour un garçon Enflamme un jeu -

ne tendron, Enflamme un jeune tendron,

Le cœur a beau se de-fendre Fut-il aussi

dur qu'un roc, L'amour dès le premier

choc sçait l'obliger a se rendre. D'un cail-

lou tirer du feu, Pour l'amour ce n'est qu'un

jeu, ce n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un jeu, ce

n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un jeu.

Ariette.

Le Ciel va rendre à mes vœux

ma chere crémaille-re, O jour heureux! O

jour de-li-ci-eux! O sort heureux! O sort de

li-ci-eux! pourquoi vous est-elle si chere, di-

ra quelqu'envi-eux, di-ra quelqu'envi-eux, voi-

ci la raison ; assis sans façon près de ma Lison

J'entens avec el-le, J'entens bouillir dans notre chau-

diere, bouillir nos choux nos marons blo .!!:!!:!!:

blo.!!:!!:!!:!!:!! !!:!!: bouillir blo.!!:!! !! !!!! nos choux,

nos marons ; ah ! que nous nous rejou-irons de

voir bouillir nos marons à gros bouillons blo.!!

blo.!!:!!:!!' bouillir blo, blo.!!:!!' blo.!!:!!:!!' blo.!!:!!:!!:

blo nos marons à gros bouillons, nos marons à

gros bouillons, viens, viens, ma mena-gere,

viens, viens, dans ma chaumiere viens, viens,

ma mena-gere, viens voir bouillir nos marons ah !

ah ! la bonne chere, que nous allons faire, O,

jour, O sort heureux ! O jour dé-li-ci-eux ! que

nous allons faire bonne che-re, ma ména-ge-re,

viens voir bouillir dans notre chaudiere, bouillir

dans notre chaudiere bouillir nos choux, nos

marons blo, blo // // blo //.//.// blo //.//.// bouillir

blo //.//.// blo //.//. ah ! que nous nous di-ver-ti

rons, ah ! que nous nous réjou-i-rons que nous allons

faire, dans notre chaudiere, blo, blo //.// blo //.//.//

bouillir, blo //.//.// blo // // // blo //.//.// nos choux nos ma-

rons, à gros bouillons à gros bouillons.

Guillot

Duo. Le de-pit dit à mon a-me, hâ-te -

toi de me ven-ger, ha-te-toi, ha-te-toi de

Lubin

me venger ; Et l'a-mour dit à mon a-me

c'est à moi qu'il faut son-ger, c'est à moi

C'est à moi qu'il faut son-ger ;

Au de-pit li -

Suivons l'amour qui m'enfla . . . . . me ;

vrons mon a . . . . . me ;

songeons à le sou-la . . ger, le - -

hâ - tons nous de me ven . . ger, de - -

sou-la - ger, songeons à le sou-la-ger .

me ven-ger, hâ-tons nous de me ven-ger .

Guillet

Le de-pit dit à mon ame, hâte toi de

me ven-ger, hâte toi de me ven-ger ;

Lubin

Et l'a-mour dit à mon a-me c'est à

moi qu'il faut songer; c'est à moi qu'il faut son-

ger. Suivons l'amour qui m'en-

au de-pit li-vrons nous;

flame, songeons à le sou-la-ger, le

hâ-tons nous de me ven-ger; de

sou-la-ger on ver-ra dans cette af-

me venger on ver-ra dans sa co-

faire que Lu-bin n'est pas un sot, n'est pas un

le-re, quel homme est maitre Guillot, maitre Guil-

sot, que Lu-bin n'est pas un sot, on ver-

lot, quel homme est maitre Guillot, on ver-

ra dans cette af-fai-re que Lu-bin n'est
ra dans sa co-lè-re, quel homme est mai-
pas un sot, on verra dans cette affaire
tre Guillot, on verra dans sa co-lè-re,
que Lu--bin n'est pas un sot, n'est pas un
quel homme est maître Guillot; maître Guil
sot, que Lu-bin n'est pas un sot!
lot; quel homme est maître Guillot!

Ariette

Le désa-veu que vous en faites,
ne sçauroit m'induire en erreur, si l'on peut
resis-ter à ce penchant flatteur ce n'est
pas dans l'âge où vous ê-tes, ce n'est

pas dans l'age où vous ê - - - tes. Voy -

ez comme on nous peint l'amour; Sous les

traits d'un Enfant on nous le represente,

des Nymphes la troupe galante, les plai -

sirs et les jeux embellissent sa cour,

les plaisirs et les jeux embellissent sa

cour Tout ne vous dit-il pas,

(ou ma raison est fausse) que la sai -

son d'aimer est celle des beaux jours;

que la jeunesse sans a-mours est une viel -

lesse preco-ce, que la jeunesse sans a -

mours est une viellesse pre-co - - ce.

Arictte.

Le desespoir s'empare de moi s'em-

pare ah! ma raison s'é-gare ah! ma rai-

son s'é-gare toi seul en ce moment tu cau-

ses mon tourment barbare, barbare,

ah du moins pour soula-gement que je meure

promptement Le désespoir s'empare de moi s'em-

pare ah! ma raison s'é-gare ah! ma rai -

son s'é-gare, barbare, barbare, toi seul

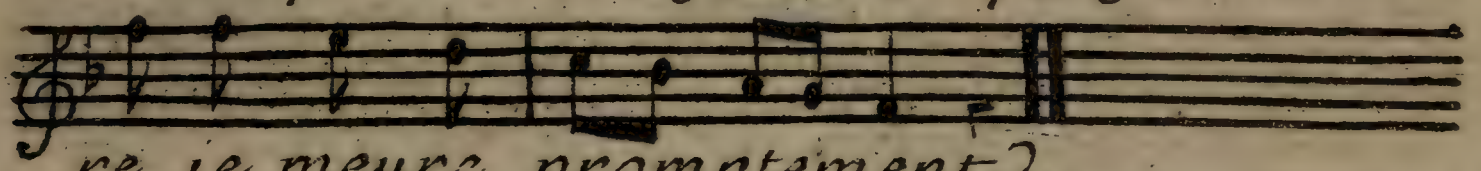
en ce moment, tu causes mon tourment, tu

causes mon tourment; ah! ma rai-son s'é --

ga-re, s'é-gare; le désespoir de moi s'empare;

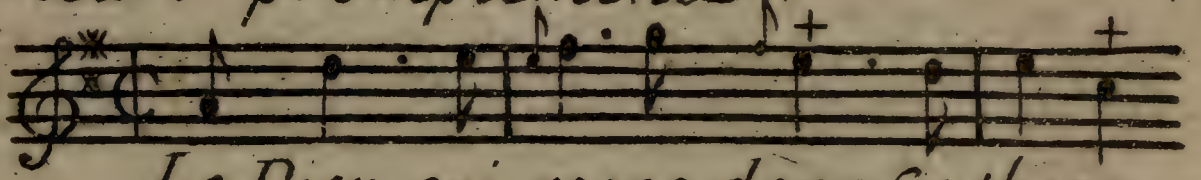
ah! ma raison, ma raison s'é-gare, ah! du

moins pour soulagement que je meu -

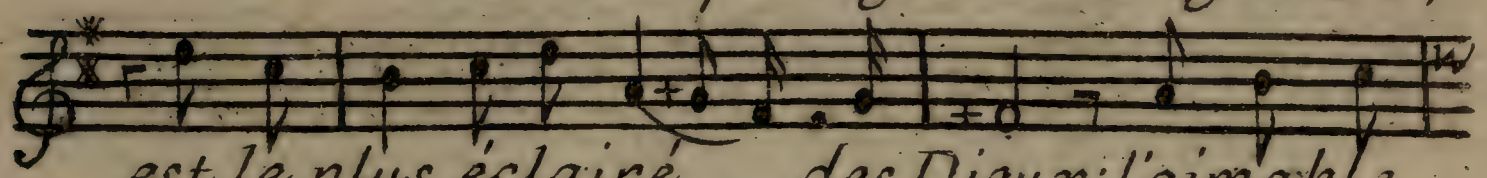


re, je meurs promptement.

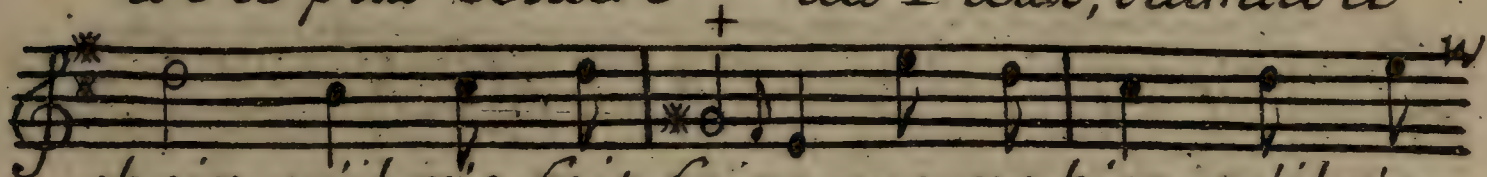
Air.



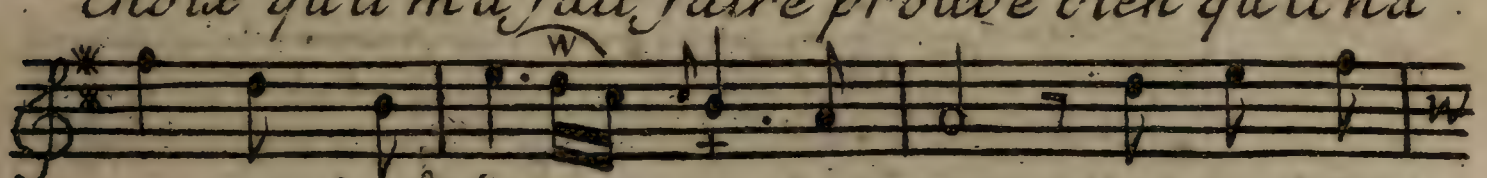
Le Dieu qui regne dans Cy-there,



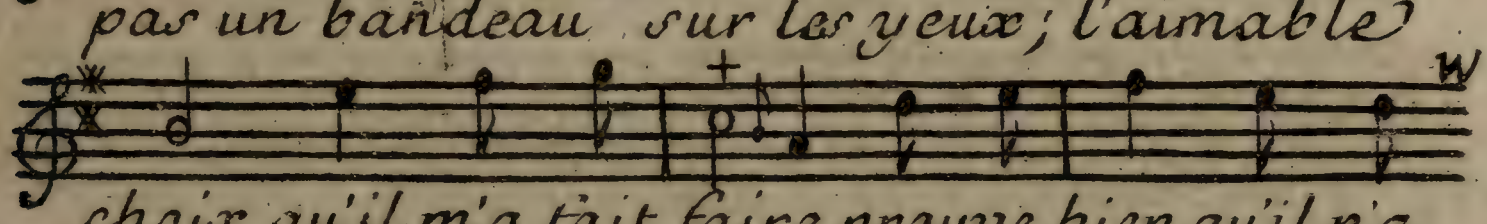
est le plus éclairé des Dieux; l'aimable



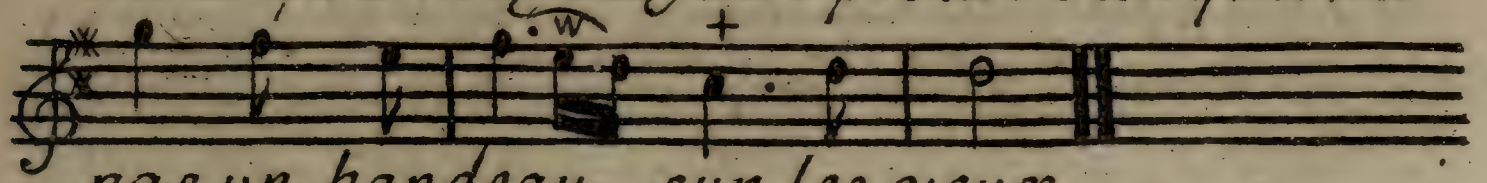
choix qu'il m'a fait faire prouve bien qu'il n'a



pas un bandeau sur les yeux; l'aimable

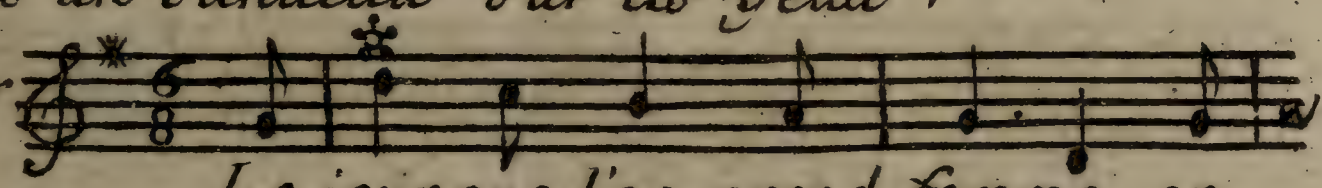


choix qu'il m'a fait faire prouve bien qu'il n'a

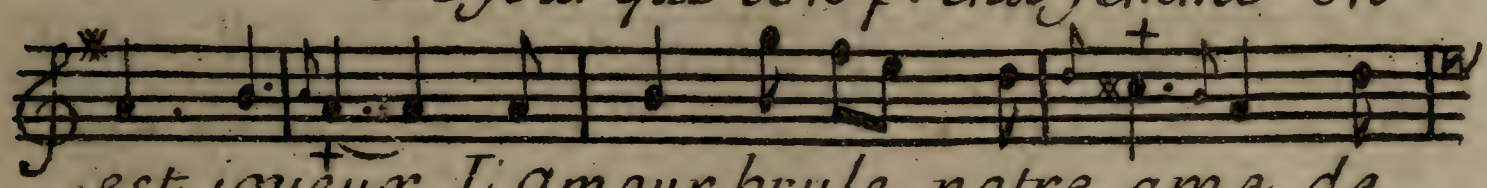


pas un bandeau sur les yeux.

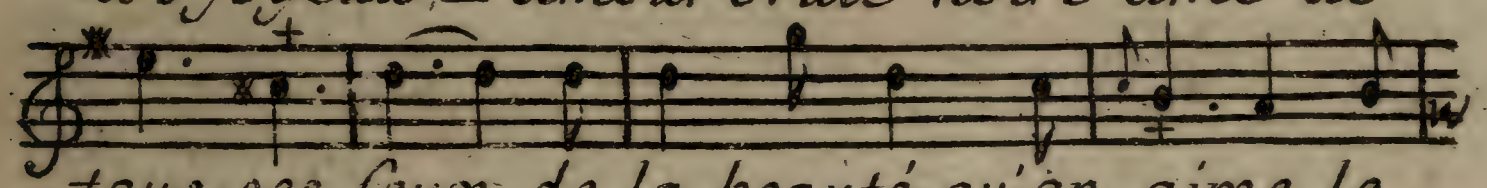
Air



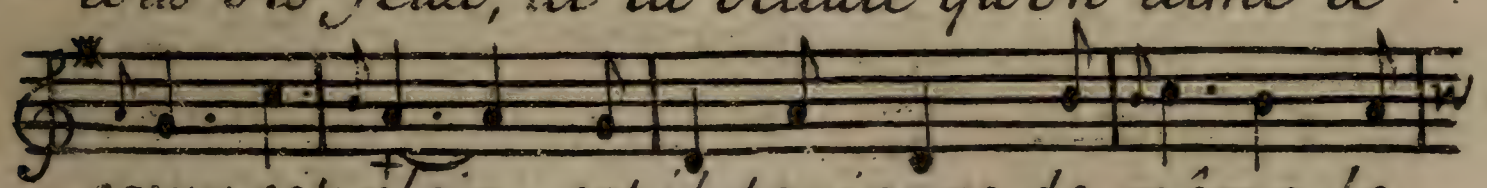
Le jour que l'on prend femme on



est joyeux, L'amour brule notre ame de



tous ses feux, de la beauté qu'on aime le



coeur est plein, est-il toujours de même le

Fin

lendemain ? De mon nouveau me-nage je

suis content moy, Toinette a ma foy, sa dou-

ceur m'enga-ge ; Fillette a son a-ge

est de bon a-loy, elle sera sa-ge, je

n'ay point d'effroy. Le iour.

Iriette

Le Milord m'offre des richesses.

le Milord me fait des promesses, sur sa

table il met un tresor, sur sa table il met

un tresor, de l'or, de l'or. Puis il disoit Jen-

ny Jenny, belle Jenny, je voudrois vous par-

ler, je voudrois vous par-ler, non, Mi -

lord, je veux m'en al-ler : je veux m'en al -

ler ... Vous en aller ! je pleure, je pleure ...

vous en aller ! il se rit de mes larmes ;

la pe-tite en a plus de charmes, la pe -

tite en a plus de charmes, Puis il se

met à mes genoux ah ! Milord, Milord, lever -

vous ! S'il vous plait .. lever-vous .. Enfin

il m'offre des richesses, il me fait en -

cor cent promesses ; il me montre encor ce tre -

sor, il me montre encor ce tre-sor de

l'or, de l'or. Puis il reprit : Jen - ny,

Jenny, belle Jenny, ne peut-on .. vous par -

ler .. ne peut-on .. vous parler. Mais enfin

las de supli-er, mais enfin las de supli-er . . .

N'y venez pas ; je vais cri-er, n'y venez

pas je vais cri-er, n'y venez pas je vais cri -

er n'y venez pas, je vais cri-er, Tevais cri -

-er non Milord, je veux m'en al-ler,

non Milord, non sans vous par-ler, je

veux m'en al-ler non Milord, je veux

m'en al-ler, non Milord, je veux m'en al -

ler, je veux m'en al-ler.

Air

Le Nocher loin du rivage, lute en

vain contre l'o-ra . . . . . .

. . . . . ge, quand il voit regner sur

l'on . . . . de la nuit profon-de, le vent

s'augmen . . . . . te

il perd l'Espoir; ainsi mon cœur qu'a -

mour tourmente par son pouvoir est emporté . .

. . . . . .

par son pouvoir, Le Nocher loin du ri-vage

lute en vain contre l'ora . . . . . .

. . ge, Quand l'on . . . . . de dans

la nuit gronde; le vent s'augmen . . . . . .

. . . . . te On

perd l'Espoir ainsi mon cœur qu'amour tour -

mente est empor-té est emporté . . . . . .

. . . . . .

par son pouvoir est emporté . . . . . .

. . . par son pouvoir .

Air.

Le Papillon co-quet cherche le badi -

nage ; De la rose, à l'œuil-let, au Mu -

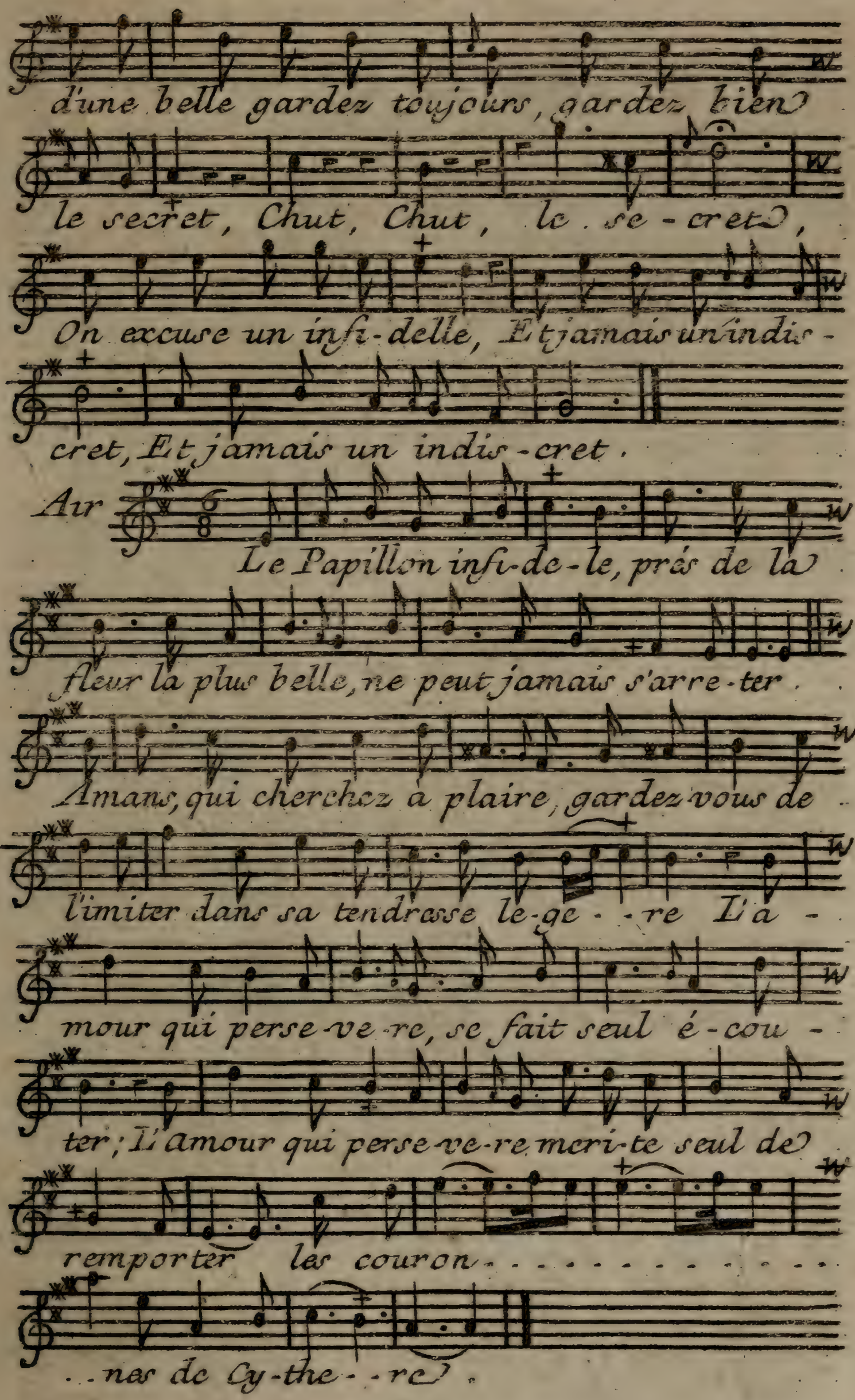
guet, il offre son homma--ge, il est le -

ger, il est vo-la-ge, Mais il est Mu -

et, Mais il est mu-et, il est mu-et

Vous qui le prenez pour mode-le, Imi -

tez le dans ce portrait, Amant pour l'honneur


d'une belle gardez toujours, gardez bien
le secret, Chut, Chut, le se-cret,
On excuse un infi-delle, Et jamais un indis-
cret, Et jamais un indis-cret.
Air
Le Papillon infi-de-le, prés de la
fleur la plus belle, ne peut jamais s'arre-ter.
Amans, qui cherchez à plaire, gardez vous de
l'imiter dans sa tendresse le-ge--re L'a-
mour qui perse-ve-re, se fait seul é-cou-
ter; L'amour qui perse-ve-re meri-te seul de
remporter les couron-.....
..nes de Cy-the--re.

Ariette.

Les filles de ce hameau, les
filles de ce hameau, Ne dansent point aux mu-
settes, ne dansent point aux musettes; mais il
leur faut des trompettes, les Dimanches sous l'or-
meau, des trompettes, des trompettes, Zarnon-
billes, à Fantin, à Bagno-let, à Pantin, à
Bagno-let pour faire danser les fil---les,
danser les fil---les, il ne faut, il ne faut,
qu'un flageo-let, qu'un fla--geo--let. Les
filles de ce hameau, les filles de ce hameau, ne
dansent point aux mu-settes, ne dansent point
aux mu-settes Mais il leur faut des trom-

pettes, les Dimanches sous l'ormeau, des trom -

pettes, des trompettes, Zarnonbilles des trompettes

des trompettes! Zarnonbillas à Pantin à Bagno -

let, à Pantin à Bagno - let, pour faire dan -

ser les fil - - - les, danser les fil - - - les,

il ne faut, il ne faut qu'un flageo - let, à Pan -

tin à Bagno - let à Pantin à Bagno - let, pour

faire danser les fil - - les, danser les fil - - les,

il ne faut, il ne faut qu'un fla - geo - -

let, qu'un fla - - geo - - let.

Ariette

Les grandeurs, les honneurs, la fortune,

tout ce-la me tente peu je vous en fais l'a -

veu, trop de bien, m'importu-ne. Etre aimé,

et charmé d'u-ne belle; c'est là le souverain

bien, tout le reste n'est rien sans el-le.

Icnez dans notre villa-ge, on n'envcut pas davan-

ta-ge; un objet, qui nous plait, peut suffi-re,

joyeux on nous voit sauter, courir, danser, chan-

ter, et ri-re, Quelquefois, vos bourgeois

qu'on envi-e, au sein même des plai -

sirs, poussent de gros soupirs; quelle mélanco -

li-e! à la Cour, ce séjour, où tout brille,

on rit d'un ris emprunté, quand chez nous

la gai-té pétil-le.

Air.

Les nœuds du mari-a-ge sont les chaines de l'escla-vage ; Les nœuds du mari-a-ge sont les chaines de l'escla-vage. Quel pre-sa-ge dans le me-na-ge le chagrin suit le dé-dain, on gemit en vain, Non, non, ja-mais l'amour n'est son par-ta-ge, il s'en-vo-le avec les plai-sirs il s'envo-le il s'envo-le avec les plai-sirs et n'y laisse que les soupirs. les nœuds du mari-a-ge sont les chaines de l'escla-vage ; les nœuds du mari-a-ge sont les chaines de l'escla-

vage, non, jamais l'amour n'est son par-ta-ge,

il s'envo . . . . . le avec

les plai-sirs il s'envo . . . le il s'envo . . .

. . le, il s'en-vo - - le avec les plaisirs.

Air.

Les Oi-seaux de ces boc-ca-ges,

n'y respirent que l'amour; et sous ces char - -

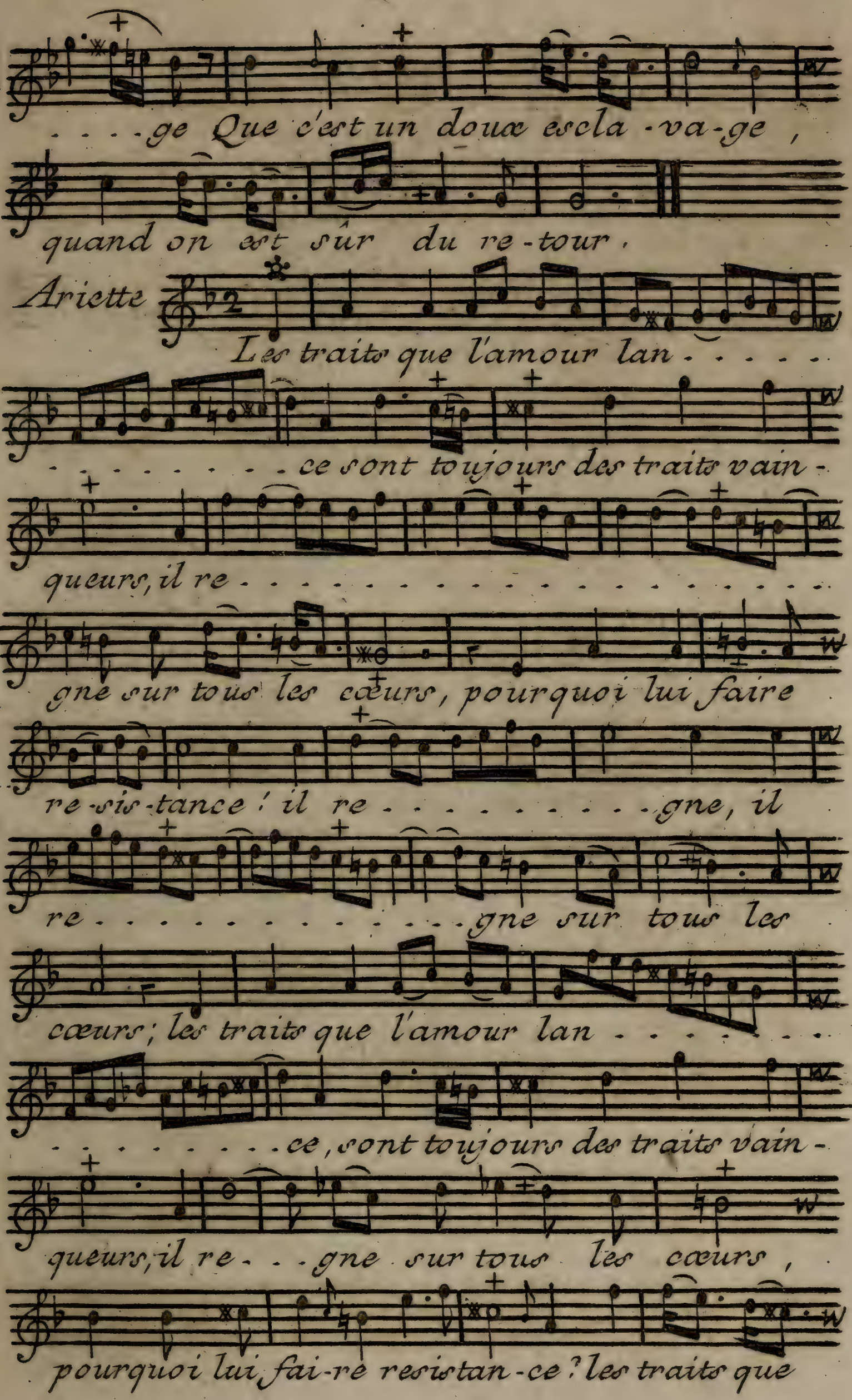
mants ombrages, on les entend nuit et jour, nous

dire par leur ra-ma . . . . . ge

Que c'est un doux es-cla-va-ge quand on est

sûr du re-tour, nous dire par leur ra - -

ma . . . . . ;


. . . . ge Que c'est un doux escla - va - ge ,
quand on est sûr du re - tour .
Ariette
Les traits que l'amour lan . . . . . .
. . . . . ce sont toujours des traits vain -
queurs, il re . . . . . .
gne sur tous les cœurs, pourquoi lui faire
re - sis - tance ! il re . . . . . gne, il
re . . . . . gne sur tous les
cœurs ; les traits que l'amour lan . . . . . .
. . . . . ce, sont toujours des traits vain -
queurs, il re . . . gne sur tous les cœurs ,
pourquoi lui fai - re resistan - ce ? les traits que

l'amour lance sont tou-jours des traits vain -

queurs, il re - - - gne sur tous les cœurs,

pourquoi lui fai-re resistan-ce! les traits que

l'amour lance, sont tou-jours des traits vain -

Fin

queurs: Cedons au plus charmant des Dieux, l'ef-

fort qu'on fait pour se def-fendre, ne

sert qu'a rendre son tri-om - - - - - - -

-phe plus glo - ri - eux, l'effort qu'on

fait pour se deffendre ne sert qu'à

rendre son tri-om - - - - phe plus glo-ri -

eux, ne sert qu'à rendre son tri - - - -

omphe plus glo - ri - eux: Las

Duo. Dorimon

Livrez vous au plaisir d'aimer, que

ma tendresse, Babet, sans cesse puisse vous enflamer.

Plus de jalousie, comptons sur nos cœurs, les soup-

çons, les aigreurs, empoisonnent la vi-e

Babet

Qu'amour des memes nœuds enchai - - - - - - -

Dorimon

Qu'amour des memes nœuds En - chai - - - - -

..ne enchai - - - - - - - - - - - - - -

..ne enchai - - - - - - - - - - - - - - - - - -

..ne mon ame et la votre, enchai - - - - -

..ne mon ame et la votre, enchai - - - - - -

- - - - - - - .ne mon ame et la vo - -

- - - - - - - .ne mon ame et la vo - -

tre. Soyons surs l'un de l'autre et nous se -

tre.

rons heureux et nous se-

Soyons surs l'un de l'autre et nous se.

rons heureux et nous serons heureux Qu'amour des

rons heureux et nous serons heureux. Qu'amour des

mêmes nœuds, enchai - - - - - - - - - ne mon

mêmes nœuds, enchai - - - - - - - - - - ne mon

ame et la votre enchai - - - - ne enchai - - -

ame et la votre, enchai - - - - - -

. ne mon ame et la vo - - tre,

. ne mon ame et la vo - - tre,

Ariette.

L'objet qui re . . . . . gne dans mon ame, Des mortels et des Dieux doit
être le vainqueur, Chaque instant il m'enfla . . . . . me d'une nouvelle ardeur Il m'enfla-me,
il m'enfla . . . . . me d'une nouvelle ardeur.
L'objet qui re . . . . . gne dans mon ame, des mortels et des Dieux doit
être le vainqueur. Chaque instant il m'enfla . . . . . me
d'une nouvelle ardeur il m'enfla-me il m'en-
fla . . . . . .

Fin

..me il m'enfla...me, d'une nouvelle ardeur.

Je m'abandonne a mon amour extrê-me et je

fixe a jamais...mes plaisirs en ces lieux;

c'est où l'on aime que sont les cieux, c'est où l'on

aime que sont les Cieux. L'objet

Air.

L'on s'a-gi-te, l'on s'exci-te, et toû-

jours hors de soi-même ah! dans une incon-

tance ex-trême, le cœur na-ge et s'enga-ge

dans les pie-ges de l'er-reur, un vain fan-

tôme l'amuse et souvent l'a-bu-se, par son

éclat imposteur; le plaisir..est..u-ne

fleur, quand on fle-trit sa frai-cheur, on perd

les fruits du bonheur. l'on s'a-gi-te, l'on s'ex-
ci-te et toûjours hors de soi-même, dans une
inconstance extre-me et toûjours hors de soi-
mê-me, dans une inconstance extrê-me, notre
cœur na-ge et s'en-ga-ge dans les pieges de l'er-
reur, ah! ah! ah! ah! le plaisir est u-ne
fleur profi-tons de sa pre-sen-ce, le plai-
sir est u-ne fleur, quand on perd sa jou-is-
san-ce quand on flétrit sa fraicheur, on perd
les fruits du . . . . bonheur.

Air.

L'opulence l'abondance logent chez
moi; à la ronde avec plaisir on suit ma

loi, on voit tout le monde à ma porte se hâ-
ter, à ma porte se hâ-ter, d'ap-pōr-ter,
d'ap-pōr-ter; tout a-bonde à la
ronde et sans fin, soir et matin à che-
val l'on vient me rendre hommage, le Vas-
sal à pied, fait le voya-ge, mais ce-
la m'est indiffe-rent, qu'on tracasse
qu'on menace à sa place chacun
passe, jamais je ne fais de grace, à sa
place chacun passe, à sa place chacun
passe, du petit comme du grand l'hommage
m'est indifferent, et chacun passe à son

rang, et chacun passe à son rang, à son

rang, à son rang; chez moi l'on entre humble-

ment sans me regarder en face, toute bas-

se chacun va prendre sa place, toute

basse, et ne passe, et ne passe qu'à son

rang, qu'on tracasse, qu'on me-nace ce-là

m'est indifférent jamais je ne fais de grace, et cha

cun passe à son rang passe à son rang.

Annette. Duo. Lubin.

L'orsqu'annette est avec Lubin, il fait le

L'orsqu'annette est avec Lubin, il fait le

plus beau tems du monde il fait le plus beau tems du monde.

plus beau tems du monde, il fait le plus beau tems du monde.

Je vois toujours le ciel serein, et je n'entens ja-

Je vois toujours le ciel serein, et je n'entens ja-

mais le tonnerre qui gron - - - - - - - - de,

mais le tonnerre qui gron - - - - - - - de,

et je n'entens jamais le tonnerre qui gron -

et je n'entens jamais le tonnerre qui gron -

de Lorsqu'Annette est avec Lubin, il fait le

de. Lorsqu'Annette est avec Lubin, il fait le

plus beau tems du monde, il fait le plus beau tems

plus beau tems du monde, il fait le plus beau tems

- - - - le plus beau tems du mon-de.

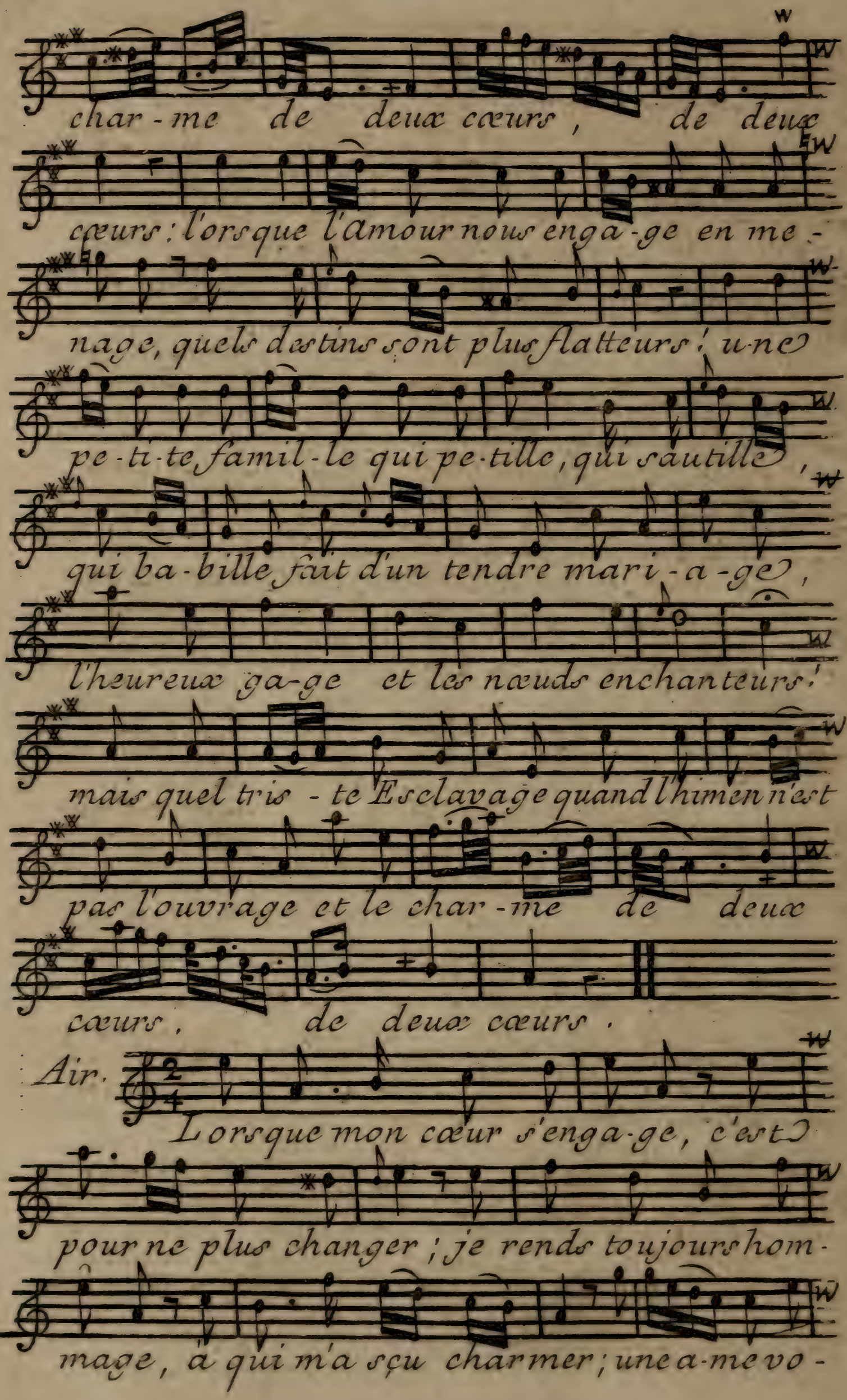
- - - - - le plus beau tems du mon-de.

Air.

L orsque deux cœurs d'un tendre feu, cher-
ch'ent tous deux à faire l'aveu, un certain
air de veri - té prouve à tous deux leur sinceri -
té, De la na-ture, quand l'imposture veut i-mi -
ter les doux accens, un amour sincere perce le mis -
te-re, et rend ses efforts impuissants.

Air.

L orsque l'amour, du mari-a-ge est le
gage, l'himen a d'heureux des-tins u-ne pe-ti -
te famil-le, qui pe-tille, qui sautille, qui ba-bille,
nous re-trace, pour nous plaire, de Cy-theres,
les ris, les jeux, ba-dins mais quel tris-te escla -
vage! quand l'himen n'est pas l'ouvrage, et les


charme de deux cœurs, de deux
cœurs: lorsque l'amour nous engage en me-
nage, quels destins sont plus flatteurs! une
petite famille qui petille, qui sautille,
qui babille fait d'un tendre mariage,
l'heureux gage et les nœuds enchanteurs!
mais quel triste Esclavage quand l'himen n'est
pas l'ouvrage et le charme de deux
cœurs, de deux cœurs.
Air.
Lorsque mon cœur s'engage, c'est
pour ne plus changer; je rends toujours hom-
mage, à qui m'a sçu charmer; une ame vo-

lage n'est pas digne d'aimer n'est pas digne d'ai-
mer, quoi donc un tel langage, quoi donc un tel lan-
gage doit-il vous e-tonner? o-sez vous le bla-
mer, o-sez vous le blamer, o-sez vous le bla-
mer, o-sez vous le blamer Lorsque mon cœur s'en-
gage c'est pour ne plus changer je rends toujours hõ-
ma-ge, à qui m'a sçu charmer, u-ne a-me vo-la-
ge n'est pas digne d'aimer. qui sçait changer, sçait
il aimer? ah! sçait-il aimer? quoi donc un tel langage,
quoi donc un tel langage, dout-il vous é-ton-ner? o-
sez vous le blamer? osez vous le blamer? osez vous le bla-
mer, osez vous le blamer, osez vous le blamer.

*Musette.*

*Lorsque sur ta Musette tu chantes ton ar-*

*deur, une langueur secrette s'empare de mon cœur;*

*ah! sur un ton si ten-dre, pourquoi te faire en -*

*tendre, pourquoi, Co-lin, m'allarmer chaque jour!*

*Ne peut-on pas vivre heureux sans a-mour?*

*ne peut-on pas vivre heureux sans a-mour?*

*Air.*

*Lorsque tu me faisois l'amour, qu'as-tu pro -*

*mis - à ma mere! ma pauvre me-re, ma pauvre*

*me-re! Lorsque tu me faisois l'a-mour, qu'as-tu pro -*

*mis à ma mere! ma pauvre me-re, ma pauvre*

*me-re. Lorsque tu me faisois l'amour, qu'as-tu pro -*

*mis à ma me-re, qu'as-tu promis à ma me - -*

Fin

-re. Tu lui di-sois, tu lui di-sois, Oüi ma com-

mere, oui ma commere, je vous ju-re que tout le

jour, je reste-ray dans la boutique à travailler,

à travailler; Et votre fille i-ra chez la pra-

tique, se fai-re payer, se fai-re payer;

c'est au rebours, tu cours, tu cours, tu cours, tu

cours, tu cours, tu cours, tu cours, tu cours, tu cours tu

cours, tu cours, he - las ce-la me desespe-re Lorsque

Ariette.

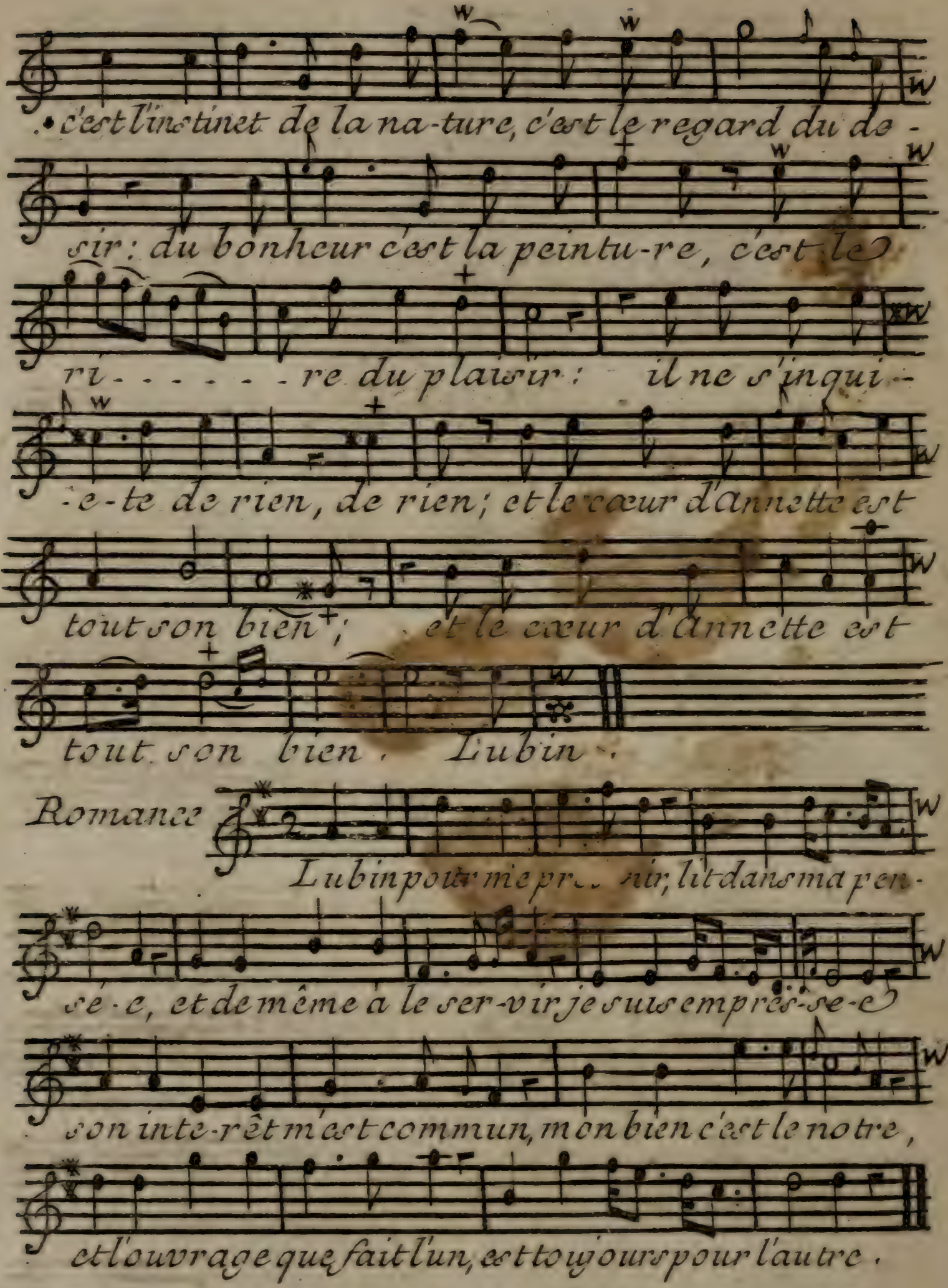
Lubin est d'une fi-gure qui met tout le

monde en train; qui met tout le monde en train;

sa gaité na-ive et pu-re annon-ce un cœur

Fin

sans chagrin; Annon-ce un cœur sans chagrin;




# FIN DE LA PREMIERE PARTIE

1588